

Les Préludes de l'harmonie
universelle, ou Questions
curieuses utiles aux
prédicateurs, aux théologiens,
aux [...]

Mersenne / Marin / 1588-1648 / 0070. Les Préludes de l'harmonie universelle, ou Questions curieuses utiles aux prédicateurs, aux théologiens, aux astrologues, aux médecins et aux philosophes, composées par le L. P. M. M. [Marin Mersenne]. 1634.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

ERVE

25





V 2037
B.

Nov. 2025

Wm

f.

LES
PRELVDDES
DE L'HARMONIE
VNIVERSELLE,

O V

QUESTIONS CVRIEVSES.

*Utiles aux Predicateurs, aux Theologiens,
aux Astrologues, aux Medecins
& aux Philosophes.*

Composees par le L.P.M.M.



A PARIS,

Chez HENRY GVENON, rue S. Jacques,
prés les Jacobins, à l'image S. Bernard.

M. DC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

FRANKLIN

DE GRAYSON

1787

MAY 10

TO THE PRESIDENT

OF THE UNITED STATES

IN SENATE

AND HOUSE OF REPRESENTATIVES

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

IN SENATE

AND HOUSE OF REPRESENTATIVES

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA



A MONSIEVR,
MONSIEVR
DE BOVRGES
CONSEILLER DV ROY,
& Thresorier Payeur de Mes-
sieurs les Thresoriers de Fran-
ce à Orleans.

MONSIEVR,

*Je ne doute pas que vous ne receuiez
ce Traité avec contentement, puis qu'il
contient le principe des plaisirs les
plus purs, & les plus innocens de ce
monde, & qu'il est capable de desabu-
ser tous ceux qui s'imaginent que l'on*

EPISTRE.

peut predire des choses certaines par la connoissance que l'on a de la rēcontre, & des aspects des planettes, & des estoilles. Vous y trouuerez semblablement plusieurs choses qui appartiēnent aux mysteres des nombres, dont vous faites un estat particulier, car la neuuēme Questiõ vous fournira d'idées pour examiner les plus sçauans Analystes, qui se vantent de pouuoir resoudre toutes sortes de probleśmes numeriques, & vous donnera suiet de leur demander un nombre, dont les parties aliquotes estant assemblees fassent le triple, & le quadruple ou un autre nombre qui soit en raison donnēe avec le nombre, dont elles sont parties aliquotes; & de sçauoir s'il y a un autre nombre que 120, dont les parties susdites fassent le double, & par quelle regle, ou par quelle analyse l'ō peut trouuer tant de nombres semblables que l'on voudra. Il est certain qu'il y a des

EPISTRE.

rencontres dans les nombres, qui ravissent les plus excellents esprits, lors qu'on les a trouués; & que leur estandüe est si vaste, qu'elle arreste & surpasse l'entendement des hommes, lequel neantmoins en peut user pour establir une nouvelle Philosophie. En effet la pureté des nombres est tres-propre pour ce sujet, car elle n'est nullement meslée avec la matiere, & consiste dans une simplicité, & dans une abstraction beaucoup plus grande que celle de la Geometrie qui suppose des poincts, des lignes, des surfaces, & des corps, c'est à dire trois especes de dimensions. Mais le nombre est si pur & si simple que son principe se trouue mesme en Dieu, lequel est un, & qui est accompagné du sacré Ternaire des trois Personnes diuines. Et peut-estre qu'il seroit aysé de comparer chaque chose à chaque nombre, si l'on connoissoit la nature de tous les individus; ce qui seruirait

EPISTRE.

pour une Philosophie que l'on ne pour-
roit oublier, à raison du bel ordre que
l'on garderoit dans les raisonnemens,
dans les conclusions & dans les demon-
strations. C'est, MONSIEUR,
ce que vous pouvez considerer avec
plaisir, si vous en voulez prendre la
peine, laquelle vous sera d'autant
plus agreable, que vous trouuerez une
plus grande multitude de specula-
tions tres rares, & neantmoins tres-
fecondes dans l'infinité de l'Algebre,
& dans les abyssmes tres profonds des
nombres. Je vous offre cependant les
Preiudes de la science, qui se sert des
nombres, comme de tres solides fonde-
mens, sur lesquels elle establit ses prin-
cipes, & dont elle use perpetuellement
dans sa maniere de raisonner, & de
conclurre, affin que son harmonie se
ioigne à celle de vostre esprit, & vous
fasse ressouvenir de la Vocale, dans la-
quelle vous reussirez si heureusement

EPISTRE.

que les Organistes font gloire de ioïer,
& de faire entendre vos compositions
sur leurs orgues quand il vous plaist
de les leur donner. Ce qui fait que i'o-
se me promettre que la lecture de ce li-
ure ne vous sera pas desagreable,
puis que vous prenez tant de plaisir
à la science, qui donne le nom aux plus
belles choses, & qui a serui d'idee à
Pythagore, & à Platon, lors qu'ils
ont voulu establir leur Philosophie.
Vous verrez quand il plaira à Dieu, la
piece entiere, qui contiendra peut-estre
quelqu'une de vos compositions, & la
presentera à toute l'Europe, & qui
me seruira de caution & d'argument
pour demonstrier que i'ay eu raison de
vous dedier ces Preludes, & de me
dire,

MONSIEUR,

Vostre tres humble & tres-
affectionné seruiteur.

F. M. Mersene M.

ã iiij



PREFACE AV LECTEUR.

I'Ay donné le nom de Preludes à ce Liure, parce qu'il a quasi le mesme rapport aux traitez de toutes les autres parties de la Musique, que ie donneray bien tost avec l'ayde de Dieu, que les Preludes du Luth, de l'Orgue, ou des autres Instrumens ont avec les differentes pieces, & compositions qui suiuent apres. Et comme ils plaisent dauantage à plusieurs que ce qui les suit, il se pourra faire que ce Liure agreera dauantage à quelques vns, que ceux qui parleront de ce qui concerne les differentes parties de l'harmonie. Quoy qu'il en soit, l'on trouuera dans les vns & dans les autres de quoy se contenter, si

P R E F A C E.

on les lit de la mesme affection,
& pour la mesme raison que ie les
donne. Mais il n'est pas besoin
d'yne plus longue Preface, puis-
que la Table des Questions sup-
pleera à ce que l'on pourroit
adiouter.



TABLE.
DES QUESTIONS
de ce Liure.

I. Qu. **Q**uelle doit estre la constitution du ciel, ou l'Horoscope d'un parfait Musicien.

II. Quest. Dans laquelle les principes de l'Astrologie iudiciaire sont examinés dans cinq propositions.

III. Quest. Pourquoi les sçauans reietent l'Astrologie iudiciaire comme vne fable: où il est monstré fort amplement qu'elle ne peut rien predire de probable de la naissance des hommes, & qu'elle n'a nul fondement asseuré.

IV. Quest. A sçauoir si le temperament du parfait Musicien doit estre sanguin, phlegmatique, bilieux, ou melancholique pour pouoir chanter, ou composer les plus beaux airs qui soient possibles.

V. Quest. Quel doit estre la science, & la capacité d'un parfait Musicien.

VI. Quest. A sçauoir si le sens de l'ouye doit estre le iuge de la douceur des sons, &

T A B L E.

des concerts, ou si cest office appartient à l'entendement.

VII. Quest. A sçavoir s'il est necessaire, ou expedient d'user du genre chromatic, & de l'Enarmonic, ou si l'on doit se tenir au seul Diatonic, & si l'on se peut reduire ces trois genres en Pratique.

VIII. Quest. A sçavoir si les chordes parfaitement égales estant tirées d'un mouvement égal, ou d'une force égale se romproient, & en quel lieu elles se romproient.

IX. Quest. A sçavoir pourquoy les Grecs ont plustost usé de Tetrachordes pour establir la Musique, que du Pentachorde, &c. où l'on void plusieurs belles remarques sur le nombre de 4. & où le 3. Probleme de la 15. section d'Aristote est expliqué.

X. Quest. A sçavoir si les sons forment les mœurs, comme dit Aristote, & pourquoy ils sont plus propre à exciter les passions, que les couleurs, les saveurs &c.

XI. Quest. A sçavoir comme il faut composer les chansons pour estre les plus excellentes de toutes les possibles.

Mais il faut remarquer que cette Question a esté tronquée, & que nous la donnerons toute entiere dans le Liure des beaux chants. S'il y a quelque cho-

se à desirer dans ce Liure, c'est particu-
lièrement que l'on donne le temps des
trois natiuitez, qui sont dās la premiere
Question, & de determiner si elles sont
desia passées, ou quand elles arriueront:
& c'est vn excellent problemesme que ie
propose à tous les Astronomes, &
Astrologues du monde.

APPROBATION.

Nous auons veu & approué les traitez
suiuans du R. P. M. Mersenne Reli-
gieux de nostre Ordre, à sçauoir les *Questions*
Theologiques, Physiques, & traduction des Mechani-
ques de Galilée, & les Preludes de l' Harmonie &c.
& n'y auons rien trouué qui ne soit conforme
à la vraye Theologie, & aux bonnes mœurs.
En foy dequoy nous auons icy mis nos seings
Fait en nostre Conuent de la place Royale
se 20. Iuin 1634.

F. FRANÇOIS DE LA NOÛE Minime.

F. MARTIN HERISSE Minime.

*Quelques fautes de l'impression des
Preludes*

Page 14 lisez raison. p. 33 lise z eust & non il
fuit p. 98. l. 18 ostez a p. 70 l 9 lisez Almu-
ten. p. 71 l 1. au lieu d' avec lisez dans. p. 84 l.
penultiesme on a obmis & 8 p. 86. l. 8.
lis. laquelle. p. 107. l. 3. dans les. p. 197. l.
14. soigneux. l. 26. le

Le lecteur iudicieux peut coriger tout le reste.

P R I V I L E G E D U R O Y .

P Ar lettres du Roy donnees à Paris le mois d'Aouſt de l'année 1634. ſignées Perrochel, & ſeellées du grand ſceau de cire iaune, il eſt permis au P. M. Merſenne Religieux Minime de faire imprimer par tel Libraire que bon luy ſemblera *Plusieurs Traitez de Philoſophie, de Theologie, & de Mathématique.* Et deffences ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualite qu'ils ſoient de les faire imprimer, vendre & distribuer pendant le temps de ſix ans à compter du iour que leſdits liures ſeront acheuez d'imprimer, comme il eſt plus amplement porté dans les lettres dudit Priuilege.

Et ledit P. M. Merſenne à conſenty & conſent que Henry Guenon iouiſſe dudit Priuilege, comme il eſt plus amplement déclaré par l'accord fait entr'eux.

s
d
u
e
e
le
s
ls
&
à
-
il
-
r
i
a



PRELVDES

DE

L'HARMONIE.

QUESTION PREMIERE.

*Quelle doit estre la constitution du Ciel, ou
l'horoscope d'un parfait Musicien.*



PLUSIEURS estiment que l'on peut predire ce qui doit arriuer aux hommes par la connoissance des Astres: parce qu'ils disent que les differentes constitutions de nos corps, & de nos temperamens dependent des planettes, & des estoiles qui se rencontrent à nos naissances. Or ie veux icy examiner ce que l'on peut dire de la naissance d'un parfait Musicien, qui soit capable de

font ny trop puiffans , ny trop éleuez sur les luminaires , ou sur les autres planettes , & qu'ils ne se trouuent point dans les angles. Secondement , que les significateurs de la vie font exempts de leurs mauuais rayons : En troisieme lieu , que l'ascendant rend le Musicien fortuné , car il est ioint à la Lune , qui est heureuse en la premiere maison , & qui reçoit le Soleil d'un quadrat ioint à ♃ ♃ , & ♀ au sextil de ♂ , & au trin de ♄ , qui tous donnent vne vie forte , & vn temperament chaud , & humide , qui est le meilleur , & le plus viuifiant de tous , dont dépend le teint excellent du visage , & des autres parties du corps mélees de blanc , & de rouge : A quoy ils adioustent qu'il ne faut pas craindre que sa vie suruiue à sa gloire ; & qu'elle sera suiuite d'un honneur eternal , dautant qu'il appliquera sa Musique à l'honneur de la Religion Catholique , qui seule nous acquiert vn honneur immortel , & vne gloire immense dans le Ciel.

Et si quelqu'un obiecte que le Soleil vient au quadrat de ♂ , que la Lune luy est opposee vers la sixiesme année de son âge : Que le Soleil remôte par l'op-

4 Preludes de l'Harmonie.

posé de ♄, & que l'ascendant est blessé par l'oposition de ♀. Il est facile de répondre à ces incōueniēs, qui ne sont que cheutes, & ruptures de membres, car ils sont empeschez & surmontez par la rencontre de ♃, & par le trin, & le sextil de ♀ & de ♄: c'est pourquoy il faut attendre que le Soleil, ou l'ascendant viennent à leur propre quadrat, qui promettent plus de cēt ans à ce Musicien.

De plus ♃, ☾, & ☉ le fortifient d'une rare prudence, pieté, & iustice pour resister à tous ces mouuemens, & ne peut y auoir aucune constellation si heureuse, dans laquelle il ne se puisse rencontrer quelque inconueniēt, Dieu ayant voulu balācer toutes choses pour nostre biē, pour la beauté de l'vniuers, & pour sa plus grande gloire.

De la profession, des mœurs, de l'esprit, & de l'excellence du mesme Musicien.

DEs l'entrée de cette natiuité on voit que ♄ & ♀ Orientaux estant joints ensemble luy promettent vne grande inclination à la Musique, & à

Preludes de l'Harmonie.

5
tout ce qu'elle requiert : ses inclinations
sont particulièrement signifiées par la
conionction de ♃, de la ☾ & de l'épy de
la ♀ par leur aspect avec le Soleil, & par
la conionction de ♃, & de ♀, qui sont
au trin partil de ♃, & au sextil de ♃, qui
tous le rendront courtois, gay, affable,
& d'un visage serein, & ouuert à tout
le monde, & particulièrement grand
amateur de la verité, & de la Religion
Catholique ; car ♃ avec l'épi de la ♀
donnent vne particuliere inclination à
la pieté, & la mesme étoile le rend apte
à coniecturer, & à preuoir : Car cette
aptitude vient de ♀, & des estoiles de
sa nature : Il sera aussi fort éloquent &
disert, & aura vne merueilleuse facilité
pour inuenter, à cause du sextil de ♃ à
♃, & à ♀ venant d'un signe mobile : car
les signes mobiles donnent l'inuention,
qui naist de la promptitude de l'esprit.

Il aura vne grãde facilité à compren-
dre les sciences, d'autãt que ♃ & ♀ sont
ioints partilement sur le point du mi-
lieu du Ciel, & sont avec les estoiles
des pieds des Gemeaux, qui donnent
de nouvelles inuentions pour tout ce
que l'on entreprend, comme l'on voit

6 *Preludes de l'Harmonie.*

aux natiuitez d'Alciat, de Petrarque,
& des autres.

En fin, sa memoire sera grandement
heureuse, & assuree, à cause du trin
partil de ♄, qui est en vn signe fixe, en
ses dignitez, & avec l'étoile lumineuse
d'Aquarius. L'étoile vendangeuse, &
le bouvier en l'ascendant, dont la pre-
miere est de la nature de ♄, de ♃, & de
♀, augmenteront beaucoup son esprit,
& sa memoire: Et le ☉ avec Hercule
le rendront studieux, parce qu'il est au
quadrat receu de la ☾, laquelle estant
maistresse de la neufiesme, & en la pre-
miere maison, & ♂ estant seigneur de
la troisieme en vn signe mobile, en af-
pect partil du seigneur de la geniture,
& au trin de la fortune, il fera plusieurs
voyages, beaucoup de dépence pour
conuerfer avec les plus excellents Mu-
siciens qu'il pourra rencontrer, & n'ou-
blierà rien de tout ce qui peut rendre la
Musique recommandable parmi les
hommes.

♄ luy apportera vne grande perseue-
rance, & vne diligence nonpareille
pour la lecture de tous les anciens, qui
ont écrit de la Musique, afin d'enrichir,

Preludes de l'Harmonie. 7

& de perfectionner cette science : sa voix sera si douce, si roulante, si accordante & si agreable, qu'il rauira les esprits avec ses chansons ; car il la rendra aiguë, quand il voudra par le sextil de ♂, graue par le trin de ♯, & mediocre par ♀, de maniere qu'il pourra chanter la Basse, la Taille, & le Dessus quand il luy plaira.

♂ luy donnera la force d'animer des airs propres pour exciter à la guerre, & pour représenter le cliquetis des armes, & les fanfares de la trompette : le trin de ♯ le rendra propre pour représenter les choses languissantes, & funebres, & pour saisir les cœurs des auditeurs d'une grande tristesse, qu'il pourra tellement amolir, que leur plus violante fureur, & leur plus ardente colere sera changée dans les tendres élans d'une douce pitié.

Il sera sçauant en toutes les parties de Mathematique, qui seruiront pour enrichir la Musique, & fera des vers fort excellents, qui n'auront rien de l'ascif, & qui seront remplis de pieté : Car la ☉, ♃, & l'épi de la ♄ sont conjoincts. Il aura vn grand credit parmi toutes for-

8 *Preludes de l'Harmonie.*

tes de personnes ; car la ☉ avec ♃, & l'épi de la ♀ receuant le ☉ d'un quadrat luy acquereront l'amitié & la faueur des Princes, à cause du Soleil ; des Prelats, à cause de ♃, & du peuple, à cause de la Lune : Il sera riche, & puissant en benefices, & en dignitez Ecclesiastiques, qu'il obtiendra par son industrie ; il sera connu des Rois, d'autant que le ☉ est au milieu du Ciel avec vne belle étoile, & au quadrat receu de la Lune.

Et parce qu'il est hors de ses dignitez, & ♀ aussi, il sera chery, & admiré, hors de son pais, & sera honoré des siens, d'autant que ♃ est en sa maison : ♂ fera voller sa gloire par tout le monde : ♄ avec ♁, qui signifie l'immortalité du nom, fera durer sa memoire, & la fera passer à la posterité, & ses écrits, & compositions seront dignes d'estre grauées dans le marbre, ou dans le cedre, & laisseront vn regret à tous les Musiciens de ne pouuoir faire mieux, & vn desespoir de le pouuoir imiter. Par consequent ce Musicien aura les trois choses qu'un ancien desiroit pour deuenir sçauant, à sçauoir *Ouir,*

voir, & auoir, & surmontera tous ceux qui l'auront deuanté, & tous ceux qui viendront apres luy.

Or parce qu'il n'y a personne pour grand, & pour excellent personnage qu'il puisse estre, qui ne soit sujet à l'en-
uie des médisãs, & des esprits mal-faits, si quelqu'un luy reproche qu'il est en-
clin aux sales voluptez, à raison des as-
pects partils de ♃, & de ♀. Je répons qu'encore que chacun ait ses imperfe-
ctions, & qu'il n'y ait personne qui soit parfaitement heureux pendant que nous viuons icy: Neantmoins il pour-
ra facilement resister à cette inclinatiõ, à cause de ♃, de la ☉, & du ☽, qui le fortifient, & qui luy dõnent vne gran-
de prudence, pieté, & iustice.

Voila ce qu'on peut dire de cette na-
tiuité suiuant l'Astrologie, qui a esté pra-
tiquée, ou qui se pratique maintenant:
d'où l'on peut tirer beaucoup d'autres
iugemens, & conclusions: Car ie me
suis contenté de marquer tout ce qui
s'y voit de principal pour rendre vn
homme parfaitement sçauant en Mu-
sique.

*Raisons contre la figure, & la natiuité
precedente.*

L'On trouue premierement que ce-
luy qui naistroit souz cette figure
celeste, ne seroit pas de longue vie, &
qu'il mourroit de mort violante, car la
Lune est en l'opposé de ♂ assez partil,
puis qu'elle s'y peut ioindre dans l'espa-
ce de 24. heures, & que le Soleil est
proche de la teste d'Hercule, qui est
d'une nature violente: D'abondant,
Mars est logé dans la huitiesme, dans
laquelle il signifie le genre de mort,
quant l'opposé de ♂, qui est anarete,
blessera la Lune, ou l'ascendant, dont
l'un vient plustost que l'autre. Et bien
que ♃ s'y oppose, neâtmoins son corps
ne succede pas à ce rayon malefique, &
c'est se promettre le retour du iour pas-
sé que d'attédre l'effect d'une direction
passée de neuf ans, pour en empescher
vne qui la suit: Quant au trine de Ve-
nus, qui l'accompagne, elle ne le peut
empescher: ♀ est estrangere, & n'a
qu'une force accidentelle, bien qu'elle

soit dans l'angle du midy : de plus elle n'est pas si puissante que ♂ en sa propre maison.

Or ce Musicien n'auroit pas entièrement son temperament chaud & humide ; car le signe qui monte est celuy qui donne la meilleure condition au temperament, lors qu'il est sans planettes : Quand il s'y en trouue quelqu'un il communique sa nature, de maniere que le signe ascendant de cette natiuité estant froid & sec, est icy nommé la base du temperament, qui semble corriger son significateur estant ioint à un planette chaud & humide dans un signe de semblable nature : ce qui n'y apporte pas neantmoins grande chose, car il est en l'aspect sextil de ♂ chaud & sec, & au signe de mesme qualité, & est trin de Saturne retrograde, qui est froid & sec, & qui diminuë l'humide pour augmenter la seicheresse ; ioint que la Lune, qui gouerne les humeurs estant blessée par ♂, affoiblit grandement sa temperature.

Quant à la profession du Musicien, ♃, ♆, & ♂ sont significateurs (avec le milieu du Ciel) de la vacation, ♆ signi-

fie les Musiciens : & ♃ les Poëtes : Or
 ♃ est icy iointe à ♃, mais elle n'est pas
 significatrice du cœur du Ciel, par con-
 sequent elle n'est pas la principale dis-
 positrice de la vacation, & ne la peut
 estre qu'en tant qu'elle est en la ligne
 meridionale. Or ♃ y a plus de force, car
 le signe qui occupe cet espace, est son
 domicile : sçauoir s'il prend la nature
 de ♃, ou si estant le plus fort il prend
 seulement la sienne, c'est la difficulté.
 toutefois cela ne peut resoudre le dou-
 te : par exemple, il y a deux personnes
 qui ont ♃, & ♃ ioints partilement, l'un
 aux poissons en l'ascédant, qui est con-
 seiller, & ayme grandement la poësie,
 & sur tout la Latine, mais il n'ayme nul-
 lement la Musique: l'autre a cette con-
 jonction dans le 20. degré de ♍, qui est
 gentil-homme de bon esprit, mais sans
 lettres, & ne sçait point la Musique, par
 consequant il faut dire, quoy que ♃ soit
 le plus fort, ou le plus foible, qu'il ne
 fait pas tousiours des Musiciens, ny ♃
 avec luy, & qu'il est besoin d'autres cõ-
 stellations. Or le sextil de Mars est logé
 en la huitiesme, & le trin de ♃ retro-
 grade, qui le feroient plustost Astrolo.

gue, & Necromantien, que Musicien;
En fin la teste, & la queuë du Dragon
ne font point en cette natiuité, & par
consequent elle est imparfaite.

*Responce à l'objection precedente, & confir-
mation du mesme Horoscope.*

LA premiere partie de l'objection
consiste en ce que la Lune est en
l'opposé de ♂ assez partil: A laquelle
on peut répondre que la Lune n'ayant
que douze degrez & demy d'orbe, &
♂ huit degrez: & estant éloignez l'un
de l'autre de 13. degrez, & demy, il ne
se peut faire qu'il y ait aspect: si l'on ne
vouloit par vne nouvelle Astrologie
oster aux astres la proprieté des causes
secondes, à sçauoir d'estre bornez d'une
certaine sphere d'actiuité, outre laquel-
le ils n'agissent plus, & qu'on dist que
leur force est infinie, ou qu'il faille pour
leur dōner force d'aspect, qu'ils se puis-
se ioindre en 24. heures: ce qui n'a ia-
mais esté allegué, ny experimenté par
aucun authour digne de foy: mais pour-
quoy plustost en 24. heures, qu'en dou-

ze, & plustost en douze qu'en vn autre nombre: Est-ce de mesme pour toutes les autres, comme pour ♃.

De plus, encore qu'ils fussent entrelacez, ou mélez en leur orbe, comme par exemple, la Lune au vingt vniesme de ♃, & ♃ comme il est, & que ♃ fust entre deux: par exemple, au vingt-deuxiesme de ♃, il n'y auroit point d'aspect entre ♃ & la ☾ selon Cardan, Peucer, Leonitius, Schonner, Magin, & tous les autres, quand ils parlent de l'empeschement, ou prohibition de lumiere, dont la maison est euidente, & facile à deduire. Par cōsequāt la ☾ n'est pas en l'opposé de ♃, & n'y a point de mort violēte: & l'oppositiō du ☉ à Hercule n'en peut estre cause estant seule, mais seulement de quelques hazards de voleurs, ou autres fort legers, qui sont tous adoucis, ou ostez par l'oppositiō de la ☾, & de ♃ à leur □ receptif. Il faut dire la mesme chose de ♃ dās la huitiesme; car les malefiques doiuent estre dans les angles, ou bien les luminaires doiuent estre bleffez par eux. A quoy on peut adiouster que les morts violentes ne se font qu'aux signes de cōtraire

nature, comme a remarqué Ptolomée, & que les planettes ne menacent point de mort en leur maison quand ils sont empeschés le moins du monde; à quoy l'on ne sçauroit contredire, puis que l'experience en est confirmée par Ptolomée, & par tous les auteurs de la Iudiciaire: Par consequant il ne faut point aller à l'encontre des lieux succedents, comme quand ♃ succede à vne direction: ce que l'on peut voir dans Ptolomée, au traité des directions Aphetiques: Autrement on ne sçauroit dire pourquoy l'on ne meurt pas d'une maladie, ou d'un autre accident.

Secondement le ♃ de ♀ peut empesché cet accident, puis qu'elle n'est pas estrangere en ♃, où elle obtient plusieurs dignitez, & le ♃ de ♃ est aussi bon que celui de ♀, parce que ♃ prend la nature des astres, auxquels il se joint: Or vne force doublée est plus grande qu'une simple, comme celle de ♃ & de ♀ est plus forte estant dans le centre d'un angle, Oriëntale, jointe à ♃, & élevée par dessus ♃, comme dit Cardan, au liure 3. texte 10. du Quadupartit.

La seconde partie de l'objection trai-

te du temperament, à laquelle on répond qu'il ne faut pas iuger du temperament par le signe qui est à l'ascendāt, encore qu'il n'ait qu'un degré, d'autant que les signes n'ont point de force d'eux-mesmes : Quant à la Lune, elle n'est point empeschée de σ , & φ est plus forte : D'avantage, il faut remarquer que \ddagger destruit ce que σ pourroit faire estant nocturne, & dans l'Aquarius.

De plus, il faut considerer le \odot , & la Lune avec ses aspects, & ses estoiles; Et pour bien iuger du temperament, il faut sçavoir l'aplication des cinquante deux combinaisons, toutes par degrez des quatre premieres qualitez, suiuant l'opinion de Ptolomée, & de Cardan.

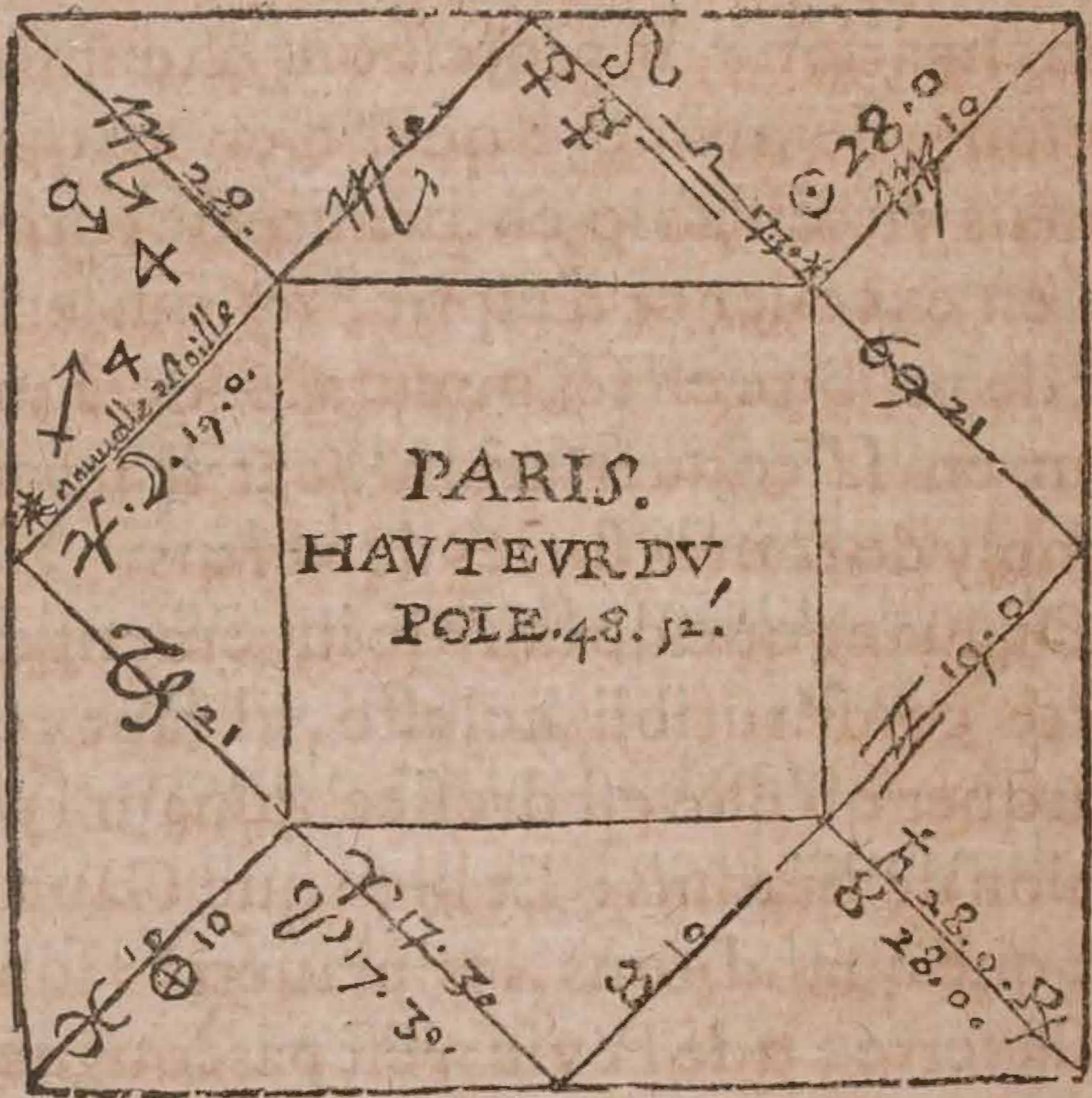
Quant à la profession du Musicien, il n'y faut pas mettre σ , mais seulement φ , & \ddagger , suiuant les regles de l'art : car il ne faut pas douter que \ddagger ne prenne la qualité de φ , qui est comme la forme, & \ddagger est comme la matiere, dont on peut voir la nature dās Cardan, au traité de la nature des planettes.

De plus, φ ne signifie pas la profession, parce qu'elle est en la ligne meridienne; mais seulement à cause qu'elle est

est Orientale , comme dit Ptolomée. Or la consequence de l'objection tirée de cette natiuité , dans laquelle on voit les deux conjōctions de ♃ , & de ♀ , est nulle : car elle est tirée de deux propositions particulieres , differentes , & separées: A quoy l'õ peut adiouster qu'elles ne sont pas partiles , ny dans les Π , ny dans le milieu du Ciel , ny dans la partie Orientale.

Il faut respondre à la troisieme partie de l'objection , que la teste & la queuë du Dragon sont comme les zero en chiffre , qui ne font qu'augmenter la valeur des autres planettes , ou la diminuer bien peu : Car l'on ne sçauroit montrer dans aucune Natiuité depuis la creation du monde iusques à present , qu'elles ayent fait quelque chose , quand elles ont esté toutes seules : Et neantmoins qui voudroit rencontrer le temps de cette constitution celeste , il seroit contrainct , apres auoir trouué tout le reste , de chāger de deux , ou de trois mil ans pour la queuë & la teste du Dragon.

*Autre Horoscope capable de nous donner un
tres-parfaict Musicien.*



LA premiere chose qu'il faut consi-
derer dās cette figure est, que tou-
tes les planettes sont sur terre, & dire-
ctes, & les benefiques aux angles avec
des estoiles fixes, à sçauoir ♀, & ♃ avec
l'épy de la ♀; & ♃ est ioinct à la Lune
avec vne nouvelle estoile de la premie-
re grandeur, qui est de la nature de ♀,
& de ♃, elle est au Serpenteire, comme

celle qui parut en l'année 1604. au pied du mesme Serpenteaire : Car nous la pouuons aussi bien supposer que tout le reste. Or cette constitution celeste promet vn tres-excellent Musicien d'inclination, de profession, & d'institution, de maniere qu'il n'en nâquit iamais vn sēblable en beauté de corps; ou en excellence d'esprit, ny qui eust tāt de probité en ses mœurs, & de douceur en sa conuersation, car il seroit remply de toutes sortes de vertus.

Or auant que de faire le iugement de cette constitution celeste, il faut remarquer qu'elle est dressée suiuant l'opinion de Stadius : Et bien que Gauric die que quand tous les planettes sont sur la terre, que la vie n'est pas longue, neantmoins Garceus, & Iunctin rapportent vn grand nombre de Natiuitez, où tous les planettes sont sur la terre, pour des personnes qui ont vescu longtemps; & remarquent que ceux qui les ont ainsi placés, ont quelque chose de tres-excellent par dessus le commun.

Le Sagitaire est en l'ascendant, qui donneroit vn temperament chaud & sec, s'il montoit tout seul estant de la

triplicité ignée : Mais ♃ chaud & humide, & la ☾ froide & humide (qui tempere grandement la chaleur excessiue) aydez des sextils de ♀, & de ☿ logez dans vn signe aërien, & l'étoile nouvelle ascendante, qui est de la nature de ♃, & de ♀, donnent vn temperament chaud & humide, & par consequent sanguin, qui est le plus parfait de tous les temperaments. L'étoile nouvelle est au Sagitaire, près du lieu où telles étoiles paroissent, à sçauoir dans la voie lactée : car celle de la Cassiopée, & du Croiset, & celle qui parut en 1604. se voient en cette ceinture, & ne s'aperçoient en nulle autre partie du Ciel qu'en celle cy, qui est comme le Zodiaque des Cometes. Elle est en l'ascendant iointe à ♃, & a la Lune pour vne plus grande signification, dautant que les étoiles fixes sans les planetes, & hors des angles ne produisent pas de grands effets.

Et neantmoins s'il fust né quelqu'un, quand l'étoile nouvelle parut dans la Cassiopée, il n'eust pas esté Musicien, dautant que les autres rencontres qui sont en ce theme, sont necessaires, dans

lequel la nouvelle étoile n'a pas esté mise pour signifier vn Musicien, mais pour le signifier incomparable, supposé qu'il le fust, & pour faire que ses compositions durent beaucoup de siècles: Car les étoiles nouvelles bien placées produisent d'admirables effets; C'est pour vne semblable raison que Cardan voulant imaginer vne figure celeste pour la naissance de nostre Sauueur, met l'étoile aparüe aux Mages en l'ascendant, quoy que mal à propos, puis qu'il fait monter la Balance.

Or ♃ en l'ascendant fait ordinairement le premier né d'entre les freres, & donne la grandeur & la beauté: à quoy sert aussi le sextil de ♀, qui precede le point horizontal: Car l'aspect precedent de quelque planete donne la figure. ♀ la donne belle, estant icy bien placée, & la rēd parfaite & tres-agreable: à laquelle ♃ adiouste vne douce maiesté: & ainsi mélez ils donnent la bien-veillance de chacun, de sorte qu'il ne reste rien à desirer: car tous les planettes ayment Venus, excepté ☿: Mais il est dans sa puissance, estant logé dans le Taureau, ioint qu'il a son exaltation

au lieu de ♀ : Et puis ♃, qui est aymé des planettes, excepté de ♂, gouuerne le Ciel coniointement avec ♀, de maniere que mélās leurs puiffances ils rēdent l'enfant agreable à tout le monde.

Cette Natiuité promet aussi les bonnes mœurs: car Iupiter est ioint à la Lune, qui est mere de la faculté naturelle, & est regardé de bon œil par ♃, qui signifie la faculté animale, quand il est bien placé avec la teste du Dragon.

L'épy de la Vierge, & Venus donnent vn tres-bon esprit & tres-vertueux, & la debonnaireté, & probité, avec vne affection à la Religion, laquelle estant signifiée par le Soleil en la neufiesme, & par ♃ en l'Orient, doit estre la Chrestienne, suiuant les regles des Astrologues : Et parce que le ☉ est dans la maison de Religion, ce Musicien, dont nous parlons, en doit professer la pureté, & mesme auoir des visions, & des reuelations bien nettes.

Il doit encore estre tres-heureux, car Iupiter estant en l'ascendant luy promet de grandes richesses, qui luy viendront de son art, & de son traual. Ce que confirment les aspects de ♀, & de

♃ significateurs de l'art , neantmoins ses richesses cōsisteront plus en argent, & en beaux meubles , qu'en autres possessions.

Quant à son art , ♂ , ♀ , & ♃ en sont les significateurs : ♀ , est la plus puissante , & la principale ; car elle est dame du milieu du Ciel , & gouverne entièrement la maison de la vacatiō ; Et biē que iointe à ♃ elle puisse signifier vn Peintre, vn Poete , vn Parfumeur , vn Confiturier , & vn Musicien : Neantmoins elle signifie seulement icy vn parfait Poëte , & vn parfait Musicien , car estant iointe à l'épy de la ♀ , & se trouvant en l'angle du Midy , elle est si noble qu'elle fait les arts Mechaniques, cōme sont la peinture , la parfumerie, &c. C'est pourquoy elle ne peut faire qu'un Musicien. A quoy contribuē la queue du Dragon , & les planettes en l'ascēdant, qui regardent Venus d'un œil gracieux, avec une nouvelle étoile de la nature de Venus qui y donne aussi son secours : car elle est iointe au cœur du Scorpion. Or Garceus remarque que ♂ estāt ainsi placé fait d'excellēts Musiciens , qui sont particulièrement si-

gnifiez par Venus, d'autant qu'elle est bien placée, & que tout le Ciel coniu-
re à leur faueur, soit pour chanter, soit
pour composer, & pour inuenter: car
Venus estant logée dās vn signe aërien
donne vne douceur de voix incompa-
rable: Ce que confirme l'étoile nou-
uelle en l'ascendant, qui est de la natu-
re de Venus par participation de Iupi-
ter. C'est pourquoy la pluspart des chāts
que fera ce Musicien, seront doux, &
graues: Et l'on peut croire qu'Orfée
deuoit auoir vne semblable Natiuité,
s'il est vray ce qu'on rapporte de luy,
encore qu'vn tel Musicien ne doie vi-
ure que cinquante six ans, parce que
quand l'opposé de ♄ viendra au cœur
du Ciel, & au quarré de l'ascendant,
il le menace de mort.

pas si propre à la speculatiō, que quand elle est au 3. de la ♀, d'où il apert qu'il y a des manquemens par tout : Car la figure qui est bonne pour vne chose, est mauuaise pour l'autre. Quelques-vns tiennent qu'il eust fallu rendre Venus plus puissante que Mercure au milieu du Ciel, & mettre la Lune dans vn signe plus Saturnien, & fixe pour faire l'esprit de Musicien plus contemplatif.

Voila, à mon aduis, tout ce qui se peut apporter de meilleur de la part des Astres en faueur du parfait Musicien: Mais parce que ie fais profession de n'embrasser autre chose que la verité, & que ie me suis serui de la doctrine, & de l'opinion des plus excellents maistres en cet art, sans en dire mon sentiment, ie veux faire voir dans le discours qui suit le parti qu'il faut tenir, & ce qu'il faut croire de ces Natiuitez, & de tous les Horoscopes qui se peuuēt dresser, apres auoir apporté ce qu'en croit la Sorbonne, dont l'on void l'Arrest, & la Censure qui suit.

COROLLAIRE I.

L'ON DEMANDE SI LA PROFESSION de ceux qui s'employent à faire des Horoscopes & Natiuités, & croient neantmoins que les Astres & influences eelestes nous inclinent seulement, sans apporter aucune necessité, est bonne & licite, ou bien meschante ou illicite.

NOUS fous-signez Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, Apres auoir meurement consideré cette question. Auons esté d'avis que la-dite profession est du tout illicite & dānable, & qui ne doit estre aucunement toleree en vne Republique. Car premierement outre la vanité, incertitude, & faulseté d'icelle, que l'experience journaliere nous apprend, elle est expressement condamnée en l'Escriture sainte, en Ieremie Chapitre 10. *A signis cæli nolite metuere, quæ timent gentes: quia leges populorum vane sunt.* Secōdemēt pource qu'elle s'aroge vne chose qui ne conuient qu'à Dieu seul: qui

est de cognoistre les futurs accidens des hommes auant qu'ils arriuent, en Isaie Chap. 41. *annunciate quæ ventura sunt in futurum, & sciemus quod dix estis vos.* Cōsideré d'ailleurs que lefdits accidēs humains dépendent d'ordinaire de la raison & liberté des hommes, laquelle, comme enseignent tous les Theologiēs, est de sa conditiō naturelle releuée par dessus toutes sortes de causes secondes, mesme les Cieux: n'estant icelles faites & créés que pour le seruire & vsage de l'homme. *Creauit Deus omnia propter hominem, hominem vero propter se.* De sorte que lefdites, constellations & influēces n'ont & ne peuuent auoir aucune force sur lefdits euenemens qui dependent d'icelle liberté: & quand elles en auroient (ce qui toutes fois est tres-faux) il ne s'ēsuiuroit pas que les Astrologues les peussent recognoistre & moins en porter des iugemens ou en donner assurance. C'a esté vn erreur remarqué par les Peres anciens és Priscillianistes, comme dit saint Gregoire en l'Homelie 10. sur les Euangiles, lesquels ayans tousiours esté tenus pour heretiques, ceux qui font aujourd'huy

pareille profession doiuent estre tenuz en mesme rang. A quoy nous adioustōs la Censure de nostre Faculté, donnée à l'instance de Messieurs du Parlement de Paris, contre vn nommé Maistre Simon Phares, promeu à l'ordre de Dia-cre, qui se qualifioit Medecin. & Astrologue, les liures duquel furent solem-nellement condamnez par Arrest à estre bruslez, en laquelle censure, se retrou-uent notamment ces mots.

*Sæpe his decem mensibus libros istos rele-
gimus (il y auoit vnze Liures, si bien
qu'il y fallut employer beaucoup de
temps) Sæpe uniuersi conuenientes de con-
tentis disputauimus ; post multam tandem
variamque doctorum sacrorum, & aliorum
doctorum, eorundemque grauissimorum au-
ctorum lectionem : post multos labores, in hæc
unanimiter sententiam deuenimus, vt præ-
dictam artem, nempe genethliacam, vt in his
& similibus libris continetur (si modo artis
nomine digna est) qua qui vtuntur, sæpe
Mathematici, quandoque genethliaci, nouũ-
quam Chaldei, interdum Astrologi à scripto-
ribus dicuntur : prorsus vanam, imo nullam
esse nulla probabili ratione fulcitam, menda-
cem, fallacissimam, superstitiosam, diuini*

*honoris usurpationem, bonorum morum corrupti-
 onem, à Demone patre mendacij, humani
 generis implacabili hoste, cui etiam vera di-
 centi assentire nefas sit inuentam iudicau-
 imus. Quam cum Diuino Iuri, Canonico at-
 que Ciuili sub grauissimarum penarum in-
 terminatione prohibitam à summis Sacre
 Theologiæ iuriumque humanorum doctori-
 bus & à maximis Philosophis, efficacissimis
 testimonijs improbatam, imo & quandoque
 ab hoc collegio nostro damnatam viderimus.
 Nos etiam ipsi eorum vestigia sequuti, dam-
 nauimus atque damnamus, dicentes & do-
 ctrinaliter declarantes neminem Christianū
 absque mortalis peccati periculo ea arte uti
 posse. Datum & actum in nostra congrega-
 tione generali, apud Sanctum Mathurinum,
 Parisius de mane, super hoc specialiter per iu-
 ramentum congregata, anno Domini 1493.
 die decima nona Februarij.*

Sur laquelle censure ledit Maistre
 Simon Phares fut debouté de son ap-
 pel & r'enuoyé pardeuant l'Official de
 Lion, pour luy estre son procès fait &
 parfait.

Et quand est de ce qu'alleguent cou-
 stumierement ceux qui se meslent de
 ladicte profession, qu'ils n'entendent

pas que lescdites influences & constellations ayent pouuoir de forcer & contraindre les hōmes ausdits euenemens, mais que seulemēt elles les y enclinent & induisent. Nous répondons premieurement que c'est vn erreur de penser que les Astres ayent en soy la force d'ēcliner directement la volonté des hommes, de laquelle, comme nous auons dit, depēdent lescdits euenemens: pour ce qu'il ny a que Dieu seul qui le puisse: & de faict il n'agit point autrement sur la volonté que par induction ou inclination, soit efficiente, soit objective, ne la forçant aucunement, ains la laissant comme dit le Sage, *in manu consilij sui*. Secondement, encore qu'on pourroit dire que les Astres nous induisent & enclinent par accidēt, & indirectemēt, causans par leurs influences diuerses dispositions en nos corps, lesquelles induisent la volonté à certaines choses, neātmoins c'est vn abus du tout insupportable, de donner pour cela assurance desdits euenemens: comme par exēple, de predire aux vns qu'ils seront riches, aux autres qu'ils paruiendront à de grands honneurs, ou qu'ils mouront

d'une telle manière, ou épouseront vne telle femme, pource que ces choses & autres semblables dependent de bien d'autres causes que desdites constellations, comme il est assez notoire. De sorte, que si l'on peut par lesdits Horoscopes & constellations, porter quelque iugement (lequel est tousiours fort mal asseuré) ce n'est sinõ que des humeurs & complexions corporelles: que si l'on veut passer plus outre, & en donner assurance, c'est chose superstitieuse, diabolique, & qui doit estre seuerement punie par les Magistrats, & ce d'autant plus qu'aujourd'huy nous voyons ce mal en grande vogue: tesmoin qu'il ne se publie à present aucun Almanach, qu'il n'y aye à la fin de tous les quartiers de Lune, de ces sortes de prognostics, qui sont choses abominables, & d'où il peut arriuer de grands maux en la Republique. Pour les peines de ceux qui exercent ladite profession, elles sont de deux sortes, canoniques, & ciuiles: les canoniques sont specifiees, 26. *quest. 5. per totam.* ou l'excommunication est decernée contre telles personnes, & de fait. *Sainct Epiphane au liure de ponderibus*

ribus & mensuris, rapporte qu'en la primitive Eglise, Aquila Ponticus, encore que d'ailleurs il fut bien mérité des Chrestiens, fut neantmoins excommunié, & mis hors l'Eglise. Pour les ciuiles elles sont inferées l. 2. C. de *maleficis & mathematicis*, l. *mathematicos*, C. de *Episcopali audientia*, où il est dit notãment que telles personnes doiuent estre bannis, & de plus l. 5. C. de *malef. & mathematic.* elles sont punissables de mort. FAICT à Paris, ce 22. de May, 1619.

Ainsi signé, A. DV VAL.

PH. DE GAMACHES.

N. YSAMBERT.

COROLLAIRE. II.

Puisque j'ay entrepris de parler de toutes les principales difficultez de la Musique par raison, plustost que par l'autorité des hõmes, quoi que ie la reçoie, lors qu'elle est accompagnée de demonstration il faut examiner les fondemens, & les maximes de la Iudiciaire, & monstrier euidentement qu'en

n'ont nulle apparence de verité, ny mesme de vraye semblance : ce que ie fais dans les 8. Propositions qui suiuent, par lesquelles l'on verra que l'Eglise, & ses Docteurs ont droit de la condamner, & d'en deffendre les liures, & l'usage.

QUESTION II.

Dans laquelle tous les principes de l'Astrologie Iudiciaire sont examinez.

Cette question contient cinq propositions, dans lesquelles on verra clairement l'incertitude de l'Astrologie Iudiciaire, & tout ce qui luy appartient, c'est pourquoy ie ne fais point icy de preambule, afin que l'on ne lise rien qui ne soit vtile.

PROPOSITION I.

Qu'il ny a point de certitude dans les Horoscopes precedents, & que l'on ne peut rien predire de la perfection d'un Musicien par la constitution des cieux.

Il y a si peu de choses certaines dans l'Astrologie Iudiciaire, qu'il n'est pas

possible d'assoir son iugement sur ce que l'on en peut coniecturer suiuant les regles, & les preceptes que les Arabes, les Grecs, & les Latins ont donné: Car si nous oston les principes qu'elle préd de l'Astronomie, à peine pourra t'elle establir aucune maxime particuliere: ce que ie feray voir clairement, apres auoir supposé ce qu'elle emprunte des obseruations, & des Phenomenes de l'Astronomie.

Premierement, elle suppose que le Ciel est diuisé en 12. parties, qu'elle appelle maisōs, ou domiciles, & que l'horizon coupe le Ciel en deux Hemisphe- res égaux, aussi bien que le Meridien, qui le diuise en la partie Orientale qui monte, & en l'Occidentale qui descēt: de maniere que ces deux cercles diuisent le Ciel en 4. parties égales.

Secondement, qu'il y a 48. constellations, à sçauoir, douze dans le Zodiaque, qui se diuisent en six signes Septentrionaux, à sçauoir le Belier, le Taureau, les ♋, l'Ecreuisse, le Lion, & la ♌, qui sont vers le pole Arctique: & en six Meridionaux, à sçauoir, ♍, le Scorpiō, le Sagittaire, le Capricorne, le Ver-

seau, & les Poissons; qu'il y en a six avec lesquels la plus grande partie de l'équateur monte sur nostre horizon, & qui ont leur ascension droite, à sçauoir, l'Ecreuisse, le Lion, ♌, ♍, le Scorpion, le Sagittaire, & six autres qui montent obliquement, à sçauoir, le Capricorne, le Verseau, les Poissons, le Belier, le Taureau, & les ♋, avec lesquels la moindre partie de l'équinoctial monte sur l'horizon. Mais les autres diuisions n'ont que l'imagination pour leur fondement, cōme celles des signes en *mâles & femelles*, ou en *masculins & feminins*, qu'ils appellent *diurnes*, & *nocturnes*: en signes *commandans*, ou *Septentrionaux*, & *obeissans*, ou *Meridionaux*: en *beaux*, & *laid*, *fecōs*, & *steriles*, *raisonnables*, *parlans*, & *muets*, *gras*, & *maigres*, *Philosophes*, & *Musiciens*, *vicieux*, & *vertueux*, &c. qu'ils font presider à chaque partie du corps: Car l'experience fait voir qu'un homme stupide & lourd naist souuent souz vn signe de bon esprit, & il ny a pas plus de raison pourquoy le Belier preside à la teste, qu'aux mains, ou aux pieds: ny pourquoy Capricorne preside plustost aux iarets, qu'aux bras: pourquoy ♄ se

réjoüist plustost dans le Verseau, ♂ en Capricorne, ☉ dans la queue du Dragon, ♀ dans le Taureau, ♃ dans ♎, & ☾ dans l'Ecreuisse, qu'en quelqu'autre signe. Il ny a point aussi de raison en ce qu'ils disent de la cheute, & de l'exaltation des maisons, & de toutes les autres choses, qui sont semblables aux fables, & qui ont esté inventées par les Caldées, les Arabes, les Grecs, & plusieurs autres, sans aucune demonstration : C'est pourquoy nous ne rencontrons point d'excellent Mathematicien, qui ne se mocque de tout ce que les Astrologues disent des douze maisons du Ciel.

Je ne veux pas nier que les alteratiōs, & les generations sublunaires ne dépendent en quelque façon de l'influence des Astres ; mais ils ne sçauoient demonstrier que telle, ou telle partie du Ciel donne la vie, vn autre l'accroissance, la perfection, la domination, & puis la mort: Car pourquoy la partie Orientale preside-t'elle plustost à la naissance, qu'à la vigueur : pourquoy la Meridionale preside-t'elle aux honneurs, & l'Occidentale à la mort ? Il faudroit

qu'ils montraissent que personne ne meurt, quand la mesme partie Orientale qui s'est trouuée à la naissance, mōte sur l'horizon: Et que chacun meurt, quand la partie nocturne de minuit, qu'ils appellent *Imum cæli*, se trouue au mesme lieu, où elle estoit lors de la natiuité; ce qu'ils ne feront iamais: Or ie veux faire voir que tout ce que disent les plus sçauans d'êtr'eux pour establir les 12. maisons de l'Horoscope, n'a nul fondement assure, afin que le parfaict Musicien connoisse les erreurs de l'Astrologie, & les puisse combattre quand il luy plaira: Mais afin que l'on entende les discours qui suiuent, ie mets icy la figure de ces douze maisons, dont l'ordre est marqué par nombres.

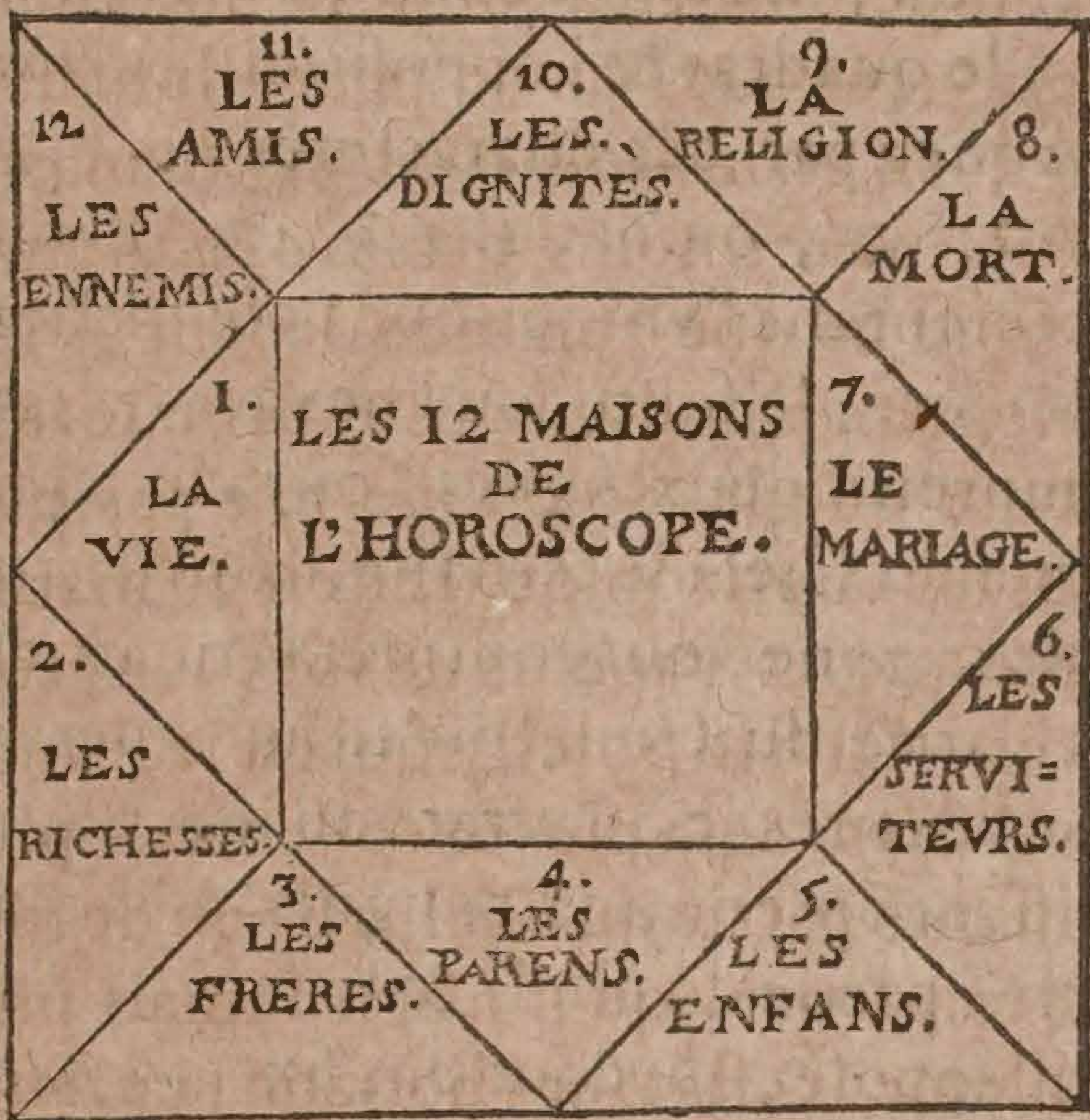
PROPOSITION II.

Les trois maisons de la premiere triplicité ne sont establies par aucune demonstration, ou rai. on qui puisse persuader la verité de ce que les Astrologues disent de ces trois domiciles.

IL faut premierement supposer que le Ciel est diuisé en douze parties,

qu'ils appellent maisons, par l'interse-
ction de l'horizon, & du Meridien, qui
coupent l'équinoctial en douze parties
égales, dont celle qui est du costé d'O-
rient est appelée premiere maison, ou
l'Horoscope, par excellence: parce que,
disent ils, cette partie est la plus puis-
sante pour agir sur ceux qui naissent:
Ce qui ne peut pas estre; car cette
partie bat l'horizon trop obliquement;
Et il seroit plus à propos de dire que la
partie culminante du Ciel est la plus
puissante, puis qu'elle enuoye ses in-
fluences, & ses rayons plus perpendi-
culairement, & qu'elle est plus pro-
che de celuy qui naist, que n'est la par-
tie Orientale: autrement il faut nier
que les causes naturelles agissent mieux,
& plus fort par vne ligne plus courte, &
plus perpendiculaire, que par vne plus
longue, & plus oblique, & démentir
toutes les experiences du Ciel & de la
terre: D où il s'ensuit que cette premie-
re maison est la plus foible des six qui
sont sur l'horizon, car outre ce que j'ay
dit, elle est tousiours empeschée par les
vapeurs qui se leuent vers l'Orient, &
qui sont si fortes, & si grossieres, qu'el-

les empeschent la lumiere du Soleil :
Delà vient que l'on ne peut allumer du
feu avec vn miroir concaue au matin,
lequel neantmoins brusle, & allume,
ou fond ce que l'on met deuant, non
seulement à midy, mais aussi sur le soir,
encore que le Soleil ne soit pas plus
haut sur l'horizon, qu'il estoit au matin,
parce que les vapeurs ne s'ont pas si gros-
sieres. Or si le Soleil, qui est le Prince
des Astres, & la plus excellente, & plus
puissante partie du Ciel, a si peu de for-
ce a son leuer, qu'il n'agit iamais plus
foiblement estât sur l'horizon, ne faut-
il pas conclure la mesme chose des au-
tres planettes, des Astres, & des parties
des cieux qui sont à l'Orient. Car les
Astrologues ne peuuent dire avec rai-
son que telles parties agissent plus puis-
samment, ou plus subtilement que le
Soleil, ny ayant rien plus subtil, ny plus
puissant que sa lumiere dans toute l'e-
stenduë de la nature corporelle.



Les deux autres maisons de cette premiere triplicité ne sont pas mieux establies que la premiere, puis qu'elles en dependent, & qu'elles font vn triangle équilateral avec elle: Mais pour mieux entendre cecy il faut remarquer qu'ils mettent quatre angles, ou principales parties au Ciel, & qu'ils donnent vne triplicité à chacune, afin que le Ternaire, qui represente la Trinité, multipliât le quaternaire, qui represente les creatures, produise douze, pour les douze maisons, qui ont cinq aspects influants,

à sçauoir, la conjonction, le sextil, le trin, le quadrat & l'opposition, qui sont marquez par ces caracteres \circ , \ast , Δ , \square , ∞ , ou par 1. 2. 3. 4. 5. l'vnité representant l'vnion, ou la cõionction: le binaire, le sextil, ou l'hexagone, qui comprend deux signes, ou la sixiesme partie du Ciel: le ternaire, l'aspect trin, ou le trigone, qui contient la quatriesme partie du Ciel, ou trois signes: le quaternaire, le quadrat, ou le tetragone, qui cõprenent quatre signes, & la troisiemesme partie du Ciel; & le senaire, l'aspect opposé, qui contient six signes, ou la moitié du Ciel.

Or ils distinguēt quatre points principaux, qu'ils appellent angles, afin que les quatre points, ou parties de la vie, à sçauoir l'enfance, la ieunesse, l'âge viril, & la vieillesse, qui répondent au commencement, au progrez, à la force, & au declin des autres corps suiets à corruption, soient gouuernez par les Astres, & par les domiciles de l'Horoscope.

C'est pourquoy ils donnent trois maisons à la premiere triplicité pour les trois genres de vie que l'homme peut

auoir en ce monde, dont la premiere est la vie *naturelle*, qui est gouuernée par l'Horoscope, c'est à dire, par la premiere maison, qui establit le premier angle de l'Orient : la seconde vie est la *spirituelle*, qui regarde Dieu, & la Religion, dont ils iugent par la neufiesme maisõ : & la troisieme vie est la *representative*, qui fait reuiure les parens en leurs enfans, & en leurs heritiers, dans lesquels il semble que leur vie est conseruée, puis que le fils represente le pere apres sa mort : Or ils iugent de cette vie par la cinquiesme maison, car ces trois maisons, à sçauoir, la premiere, la neufiesme, & la cinquiesme, font vn triangle equilateral pour la premiere triplicité de l'Horoscope. Ils appellent cet aspect *trin*, l'aspect de parfaite amitié.

Ils veulent aussi que l'on entre de la neufiesme maison en la 8. qui represente la mort naturelle, dautant que la vie spirituelle, qui nous donne l'esperance d'une meilleure vie, nous doit seruir de preparation pour attendre la mort corporelle: Mais ie ne voy nulle raison qui persuade que cette premiere triplicité soit biẽ establie, car il seroit plus à pro-

pos de faire que les trois signes d'une mesme triplicité peussent enuoyer leurs rayons, & leurs influences sur vn mesme corps en mesme moment : Ce qui ne peut arriuer, dautant que la terre empeschera tousiours les rayons de la cinquiesme maison, quand la premiere, & la neufiesme seront sur l'horizon, car il n'y a pas moien de voir ces trois maisons en mesme moment, encore qu'on fust monté sur le Caucaze, sur le Liban, ou sur la plus haute montagne de la terre.

Ils pourroient répondre qu'il se peut faire quelque reflexion premiere, ou seconde de ces trois points, ou de ces trois maisons les vnes aux autres ; mais cette responce est si foible qu'elle se renuerse assez de soy-mesme : C'est pourquoy ie passe outre iusques à ce qu'ils ayent trouué quelques meilleures raisons pour deffendre cette triplicité.

PROPOSITION III.

La seconde, la troisieme, & la quatrieme triplicite ne sont pas mieux establies que la premiere.

IL est facile d'appliquer aux trois autres triplicitez, ce que nous auons dit de la premiere, car l'angle du milieu du Ciel, qu'ils attribuent au lucre, & aux autres especes de biens, à la jeunesse, & à l'action, n'a pas plus de correspondance avec la seconde, & la sixieme maison, qui font la seconde triplicite, que la premiere maison avec la cinquiesme, & la neufiesme. Or il faudroit premieremēt demonstrier que les honneurs & les dignitez appartiēnent à la dixiesme maison, les bestes & les seruiteurs à la sixiesme, & l'or & l'argent à la deuxiesme, qui font les trois sortes de biens qu'ils establisent, comme ils auoient fait trois sortes de vies, auant que de nous obliger à croire ce qu'ils disent de cette seconde triplicite. Mais ie ne me peux persuader que Dieu

ait eu ce dessein , quand il a creé les Astres ; & croy que plus on s'efforcera d'établir les douze maisons , & leurs proprietéz , & plus on fera paroistre qu'elles n'ont point d'autre fondement que l'imagination : Car nous demanderōs toujours pourquoy l'angle d'Occident , qui est la septiesme maison , est donné à l'âge viril , à l'amour , & au mariage : pourquoy la troisieme maison aux freres , & aux parens : Et l'onzieme aux amis : car il faudroit monstrier pourquoy cette triple conjonction de corps , de sang , & d'esprit , ou d'affection , est plustost gouvernée par cette troisieme triplicité de la sept 3. & 11. maison , que par vne autre triplicité.

Si cela estoit veritable , les enfans gemeaux , & tous ceux qui sōt naiz à mesme heure , souz vn mesme climat , en mesme longitude , & latitude , comme ceux qui naissent à mesme heure à Paris , à Constantinople , à Amsterdam , ou en quelqu'autre ville , ou prouince , n'auroient-ils pas mesme femme , mesmes enfans , mesmes amis , ou du moins en mesme nombre , & de mesmes qualitez ?

Je sçay qu'il ne se peut faire naturellement que deux personnes naissent en vn mesme instant, sur vne mesme partie de la terre, qui est determinée par les cercles de longitude, ou de latitude: mais il arriue des naissances en des lieux, & en des temps si voisins, que la distance n'est pas considerable, comme ils confessent eux-mesmes: Et neantmoins la vie, les actions, & la fortune de ceux qui naissent ainsi, sont si differentes qu'elles monstrent que toutes les regles des Astrologues n'ont nulle verité, cōme l'on verra si l'on prent la peine de l'experimenter.

Quant à la quatriesme, ou derniere triplicité, elle a l'angle tenebreux de minuit, qu'ils appellent *la fosse des planettes*, à laquelle ils donnent la vieillesse, les afflictions, & la mort des parents: la seconde maison de cette triplicité, c'est à dire, la douziesme de l'Horoscope, est pour les ennemis, & pour le mal qu'ils font, c'est pourquoy ils l'appellent *valée de misere*. Et la troisieme maison de cette triplicité, c'est à dire la huictiesme de l'Horoscope, termine les biens, & les maux de cette vie par la mort, si ce

qu'ils assurent est aussi véritable, comme ie l'estime tres-faux: Car ils n'ont ny raison, ny experience qui nous contraigne de suivre leur opinion, encore qu'ils se vantent de mille experiences qu'ils puisent dans les liures, ou qu'ils disent auoir faites: mais ils ne scauroiēt en faire paroistre aucune qui soit tellement réglée que l'on y puisse establir quelque chose de certain.

Or si ces maisons ne sont pas biē establies, il s'ensuit que toutes leurs predictions, & toutes les coniectures qu'ils tirent des douze maisons, sont tres incertaines, & qu'ils ne scauroient rien dire d'assuré de la religion de l'enfant par la neufiesme, non plus que par la premiere maison: Que la septiesme ne scauroit enseigner si l'ēfant sera marié, ny la 5. s'il aura des enfans, &c.

Quand ils auront prouué que les troi-siesmes parties du Ciel, qui appartiennent a l'vne, ou l'autre des triplicitez, sont plustost de mesme nature, que celles qui se trouuent en diuerses triplicitez: Que le degré d'Orient influe plus puissamment sur la terre, & sur l'enfant, que le poinct vertical du Midy, & plu-

sieurs

leurs autres choses, qu'ils mettent en avant, le Musicien pourra suivre leurs predictions.

Ce qui n'empeschera pourtant pas que nous ne tirions quelque profit spirituel de l'ordre qu'ils establissent entre leurs douze maisons, a fin que nous imitions la souveraine Bonté, qui tire le bien du mal, & la verité du mensonge. Je dis donc que l'ordre des maisons, suiviât le cours naturel du premier mobile, qui va de l'Orient à l'Occident, peut représenter les mouvemens naturels de la partie sensitive, ou animale: Mais quand les maisons sont disposées selon le mouvement des planettes, qui se fait d'Occident en Orient, comme elles sont ordinairement, elles peuvent représenter le mouvement de la raison, qui s'oppose à celuy du sens, comme j'expliqueray, apres avoir conclu qu'on ne scauroit donner le temps auquel doit naistre vn parfait Musicien, par l'observation des Astres, puis qu'il n'ya point de certitude dans les regles de l'Astrologie.

PROPOSITION IV.

Determiner quelle utilité l'on peut tirer des douze maisons de l'Horoscope pour les choses spirituelles.

IL faudroit faire vn liure entier, si l'on vouloit rapporter tout ce qui peut seruir aux choses spirituelles dans l'Astrologie Iudiciaire; ie me contenteray d'en toucher icy quelque chose, afin que chacun y puisse adiouster tout ce qui luy plaira. Les deux manieres que i'ay rapportées pour la disposition des douze maisons, monstrent que l'enfant a deux voyes qu'il peut suiure, à sçauoir celle de l'appetit animal, s'il suit le mouuement du premier mobile, qui commence par la douziésme maison suiette à toutes sortes de miseres, & d'ennemis, car il faut combatre le monde, la chair, & le diable: puis il monte vers l'angle du milieu, ce qui represente l'ambition de l'hōme, qui court apres les honneurs. Or cette douziésme maison est de la mesme triplicité que celle de la mort des parens, des prisons, & de

la fosse, qui est la quatriesme maison: c'est donc là le chemin de l'appetit brutal.

L'autre chemin appartient à la raison, & répond à l'ordre des maisons, qui suit la succession des signes du Zodiaque, selon le propre mouvement que les planetes ont de l'Occident à l'Orient: Car il descēd par la maison d'humilité aux richesses de la seconde maison, qui appartient à la mesme triplicité de la dixiesme maison. Hierosme Colombe a fait vn traité entier de la natiuité de nostre Seigneur, dans lequel il montre ses vertus, & ses qualitez par les douze maisons de l'Horoscope, & par les signes qui se rencontrerent dans chaque maison à l'heure de sa natiuité: dans laquelle il a mis la Balance, & ♎ pour l'angle d'Orient, afin de signifier sa justice, & la bonté de son temperament. Il laisse le Scorpion de la seconde maison, le Sagittaire, & le ♐ de la troisieme, le Capricorne, & le ♑ de la quattiesme, & les signes des autres maisons, dont il parle, dautant que ces applications ne sont pas dignes d'un bon esprit.

PROPOSITION V.

L'on ne scauroit predire assurement les maladies, ni les inclinations que quelqu'un aura vices, aux vertus, & aux sciences, ni quel sera son temperament, par les regles ordinaires de l'Astrologie Iudiciaire.

Cette proposition est contre l'opinion de plusieurs, qui croyent qu'on peut predire par les aspects des Astres quand la cōtagion arriuera, & en quelle ville elle sera, dautant, disent-ils, que les Elements sont parfaitement suiects au Ciel, & qu'il faut chercher dans les cieux la raison de tout ce qui se fait sur la terre. Secondement, parce que certains planettes, & aspects des Astres president, & influent plus particuliere-ment sur quelques villes, & prouinces, qui peuuent par apres communiquer leurs mauuaises influenc. à vn autre lieu, bien que tels aspects ayent cessé, & que toutes les saisons ayent gardé leur temperament, comme il est souuent remarqué dans les Ephemerides.

Troisièsmement , parce que l'experience fait voir que la France , l'Angleterre , l'Allemagne , l'Espagne , & plusieurs autres Prouinces de l'Europe sont suiètes au premier trigone du feu , à sçauoir au Belier , au Lion , & au Sagittaire , dont le Soleil , & ♃ sont seigneurs. Que le second Trigone terrestre , le Taureau , ♉ , & le Capricorne avec ♀ & ♄ influent particulièrement sur l'Inde , sur les Parthes , & sur les parties plus Meridionales de l'Asie. Que le troisième Trigone aérien , ♀ , ♁ , & le Verseau avec ☿ , & ♆ dominant sur l'Armenie , la Sarmatie , &c. Finalement , que le Trigone de l'eau , l'Ecreuisse , le Scorpion , & les Poissons , avec ♋ gouvernēt la Numidie , Chartage , les Maures , & les autres Prouinces de l'Afrique. A quoy ils adjoûstent que ☿ engendre la peste , quand il domine sur les Eclipses de la Lune , ou du Soleil , ou qu'il les regarde d'un aspect opposé , ou quadrat , estant dans les signes de ♀ , ♁ & le Sagittaire : De maniere que la contagion arriue aux lieux qui sont suiets aux signes , dans lesquels l'Eclipse se fait , & à la ville qu'on a commencée

de bastir, lors que le Soleil estoit en ce signe. Ce qu'ils estiment si veritable, qu'ils croiēt pouuoir trouuer le temps precis, auquel la maladie doit arriuer, pourueu qu'ils sçachent de combien le Soleil, ou la Lune estoient éloignez de l'Horoscope selon la succession des signes lors de l'Eclipse, dautant qu'il faut conter deux mois pour chaque signe, & que la maladie doit durer autāt de mois, ou d'années, comme l'Eclipse de la Lune, ou du Soleil durera d'heures: Mais cette maladie arriuera bien-tost, si la conionction de ♀, & de ♃ se fait aux étoiles Saturniennes, & si ♃ se trouue dans le Belier, dans le Lion, ou dans le Sagittaire.

Quant à l'inclination des hommes, S. Thomas mesme aduoue dans le 3. liure cōtre les Gentils chap. 86. & 92. que les Astres nous donnent de différentes inclinations, & produisent en nous de certaines dispositions, complexions, & habitudes, de maniere que ♃ estant dās l'vne des maisons de ♃ donne vn excellent esprit: & enseigne en la premiere partie de sa Somme, questiō 115. article 4. que les Astrologues ren-

contrent le plus souuent la verité, d'autant que la volonté se porte facilement à faire vne mauuaise élection, quand elle suit l'inclination de l'appetit sensuel, qui dépend de l'influence des Astres. Il assure aussi dans ses commentaires sur le second liure qu'a fait Aristote de la generation, que l'enfant viura plus, ou moins, à proportion de la force que les planettes auront dans son Horoscope; de là vient que quelques-vns croyent que l'on pourroit prédire tout ce qui arriuera à l'enfant en toute sa vie, si l'on connoissoit parfaitement la force, & la nature des Astres.

Or ie ne peux suiure cette opinion, car bien que les Astres agissent sur nous par leur lumiere, & peut-estre, par quelque particuliere influence, ie ne crois pas qu'on puisse prédire le iour, ny l'année, dans laquelle la maladie arriuera, d'autant que nous ne sçauons pas iusques à quel point doit venir l'alteration de l'air, & des autres Elemens, laquelle est necessaire pour engendrer la contagion. D'abondant les Trigones du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, ne me semblent pas estre bien establis;

car pourquoy le Belier , le Lion & le Sagittaire gouvernent ils plustost la France , l'Angleterre , l'Espagne , l'Allemagne , &c. que la Numidie, & les autres prouinces de l'Afrique? ils deuroient plustost regir celles-cy, puis qu'ils montent plus haut , & dardent leurs rayons , & leurs influences plus perpendiculairement sur leur horizon que sur le nostre : Car le Belier n'a que quarante & vn degré d'élevation à Paris, quand il est en son Midy, le Lion en a 63. & le Sagittaire 24. Mais le Lion a 90. degrez d'élevation és Prouinces Meridionales , & le Belier en a autant souz la ligne équinoctiale : C'est pourquoy ils deuroient plustost presider à ces parties de la terre, qu'à nostre Europe , puis qu'ils ont plus de force dans les Prouinces Meridionales, que dans les Septentrionales.

Tout ce qu'ils disent de la grande conjunction de ♄ , & de ♃ , à laquelle ils donnent 794. ou 800. ans , afin que chaque Trigone ait 200. ans , ne me semble pas plus veritable quant aux predictions qu'ils en tirent.

Il faut aussi remarquer qu'ils mettent dix moindres conjunctions en chaque Trigone, avant que la grande conjunction arrive : & qu'ils disent que l'une de ces moindres conjunctions se fist l'an 1621. dans le trigone du feu, le dix-huitiesme iour de Juillet, & que l'autre arriuera l'an 1643. le second iour de Mars, dans le vingt-cinquiesme degré des Poissons, qui appartiennent au trigone de l'eau, comme le Lion au sixiesme degré dans lequel se fit l'autre conionction. Il est tres-facile de trouver les autres conionctions, puis qu'elles se font de vingt en vingt ans, afin que dix moindres cōjonctions, qui se font en chaque Trigone, estant multipliées par quatre, qui est le nombre desdits Trigones, donnent 800. ans pour le temps qu'il y a d'une grãde conionction à l'autre.

Ce que j'ay voulu remarquer, parce que quelques-vns veulent establir la Chronologie par le moyen de ces Trigones, & supposent que le monde à commencé souz la premiere grande conjunction, au commencement du Trigone du feu ; que la seconde s'est

faite lors qu'Enoch viuoit sainctemēt,
 & que les fils de Cain inuentoient les
 Arts, & les Sciences: Que la troisiē-
 me est arriuée au deluge; la quatriēme
 à la sortie des Hebreux hors de l'Egy-
 pte: la cinquiesme, quand ils furent
 menez captifs souz Isaïe, & que les
 Olympiades, l'an de Nabonassar, &
 Rome commencerent; & la sixiesme,
 vers la Natiuité de nostre Seigneur,
 l'an du monde 3970. Cecy estant posé,
 il faut que la septiesme se soit faite vers
 le temps de Charlemagne: la huities-
 me, quand la nouvelle estoile parut
 l'an 1588. & par consequent la neuues-
 me de ces grandes conjunctions arriue-
 ra l'an de grace 2382.

Mais il faudroit prouuer que le mōde
 a esté créé au cōmencemēt du trigone
 du feu, auāt que de pouuoir établir cete
 Chronologie, ce qu'on ne fera iamais.

Quant à la natiuité des villes, elle n'a
 point de fondemēt dās les Horoscopes
 qu'ils en dressent, sur quoy l'on peut li-
 re Gauric, & les autres qui ont erigé
 les figures, ou les natiuitez de Rome,
 de Milan, de Constantinople, & de
 plusieurs autres villes. Ils n'eussent pas

employé leur temps plus mal s'ils eussent dressé les Horoscopes de la terre, & des autres Elements, ou de la Lune, de ☿, & des autres planettes, car on ne scauroit rien predire d'asseuré ny des vns ny des autres.

Parlons maintenant des différentes inclinations des hommes, dont traite saint Thomas depuis le 82. chap. du troisieme liure contre les Gentils iusques au 87. & dás la premiere partie de sa Somme, question 115. art. 4. dont voicy les paroles, *Il est plus probable que l'on peut predire l'inclination des hommes par les Astres, dautant que la plus grande partie des hommes suit les passions, & les mouuemens de l'appetit sensitif, surqui les cieux ont quelque pouuoir, car il y a peu de sages qui resistent à leurs passions, & qui suivent les mouuemens, & la loy de l'esprit.* Delà vient que ce grand Docteur de l'école a dit que les corps celestes peuuēt estre causes indirectes, & accidētelles des actiōs humaines, parce qu'ils agissent sur nos corps, dont l'entendement, & la volonté ont besoin pour faire leurs fonctions; & qu'il est necessaire que les actions de oes facultez soient empes-

chées quand les organes corporels sont mal disposez, comme il arriue à l'œil, qui a la iaunisse, ou à l'imagination qui est troublée: Car il faut que l'entendement se serue de l'imagination, qui cōmunique son indisposition, & son imperfection aux operations intellectuelles, comme le verre coloré communique la sienne à la lumiere du Soleil.

Quant à la volonté, elle ne suit pas si necessairement les émotions de l'appetit concupiscible, & de l'irascible; car elle peut les corriger, & s'opposer à leur violence par des mouuemēs contraires: ce que saint Paul à remarqué quand il a dit que l'esprit resiste à la chair: d'où il appert que les influences celestes ont moins de force sur la volonté que sur l'entendement, qui ne peut corriger l'imperfection, & la perturbation de l'imagination, & des autres facultez qui luy sont necessaires.

Nous pouuons donc conclurre que les Horoscopes, par lesquels nous auõs montré quelle natiuité doit auoir le parfait Musicien, ne doiuent pas estre entierement rejettez, puis que le Docteur Angelique, & presque tous les

doctes avec luy confessent qu'on peut predire les inclinations, & la perfectiõ du corps, & de l'esprit par les regles que Ptolomée & les autres ont données: car ie ne veux pas m'opposer à vne opinion receuë par de si grãds personnages, & qui semble estre confirmée par plusieurs experiences. Je diray neãtmoins qu'il semble qu'on ne peut rien predire d'asseuré des inclinations, ou de la perfection de l'enfant, à raison de la matiere, dont son corps est formé: du laict, & des autres viandes, dont il est nourry; de l'air qu'il inspire, des diuerses compagnies parmy lesquelles il est eleué, & de mille autres circonstances, qui sont grandement considerables, & trop suffisantes pour empescher toutes les predictiõs des Astrologues, encore qu'ils eussent vne parfaite connoissance de la nature, & des effects de tous les Astres, laquelle ils n'auront iamais. A quoy l'on peut adiouster qu'il faudroit voir si les planettes estant dans les mesmes signes vers le Midy, vers la ligne Equinoctiale, & vers l'Orient, comme en la Chine, & au Japon, ont mesme force, & produisent les mesmes effects que

dans l'Europe; Et si les mesmes choses arriuent par tout le monde, souz mesmes aspects, & mesmes constellations: car si cela n'est vniforme, il n'y a nulle certitude dans l'Astrologie Iudiciaire.

Je veux acheuer ce discours par vne raison qui toute seule peut monstrier l'incertitude de l'Astrologie, laquelle n'estant fondée que sur les experiences dont se vantent les Astrologues, elle sera entierement renuersee, si iamais l'on n'a pû faire deux semblables experiences.

Or il est tres-certain que les Astres, cest à dire les étoiles, & les planettes, dont les Horoscopes, & toutel'Astrologie tirent leurs vertus, leurs significations, & leurs discours, n'ont eu iamais deux fois vne mesme disposition entre elles, & n'ont iamais regardé deux fois la terre d'vn mesme aspect, & par consequēt ne nous ont point enuoyé deux fois leurs influences d'vne mesme façon: dōc les Astrologues n'ont pû faire deux experiēces semblables de l'influence des cieux depuis la creation du monde iusques à present: & consequemment ils ne peuuent rien predire d'assuré par

les Horoscopes , iusques à ce que les Astres ayent la mesme dispositiō, qu'ils ont remarquée vne seule fois, afin qu'ils se seruent pour le moins de deux semblables experiences pour establir la verité de leurs predictions. Que si l'on demande combien il faut de temps pour faire d'eux semblables obseruations, ie répōs qu'il faut pour le moins 6336000. années ; car les simples periodes, ou cours de Mars, de Iupiter, de Saturne, & des étoiles, c'est à dire les 2, les 12, les 30, & les 28800. années du cours de ♃, de ♄, de ♅, & du firmamēt se multipliant font six millions trois cent trente six mille années. I'ay dit *pour le moins* ; car le nōbre des années sera beaucoup plus grand, si l'on multiplie le temps des autres planettes, & de tous leurs excentriques, epicycles, & autres mouuemens particuliers, par le nombre des années susdites.

Et à vray dire ie croy que S. Thomas n'eust iamais donné de si grands auantages aux Astrologues, comme il a fait aux lieux que i'ay rapportez, s'il eust plus estudié à cet art, & s'il eust considéré cette raison : Mais il s'est conten-

té de conseruer la liberté des hommes, & la prouidence de Dieu ; Et a laissé la liberté aux Iudiciaires de predire ce qui dépend des passions, & du temperament, sans examiner plus particulièrement si cela se pouuoit faire par l'Astrologie, ou s'il surpassoit l'industrie, & la connoissance des hommes.

Et s'il eust interrogé les plus sçauans Astrologues du mōde, & si leur eust demandé quelque maxime certaine, & infaillible de leur art, il eussent confessé ingenuëment qu'il ny en a point. Et s'ils eussent eu honte de le confesser, il eust esté facile de les contraindre par l'experience mesme d'aduoüer cette verité.

COROLLAIRE I.

L'on verra encōre plus clairement dans la proposition qui suit qu'il n'y a nulle raison qui persuade la verité de l'Astrologie, que l'on appelle la Iudiciaire, & consequemment qu'il la faut oster du nombre des Sciences & des Arts liberaux, car elle fait voir si euidentement la vanité des fondemens, &

des

des regles dont vsent les Astrologues, qu'il est mal-aisé de la lire attentiuement que l'on ne se departe incontinct de leurs maximes pretenduës.

COROLLAIRE II.

Si l'on considere la grande diuersité des macules, ou taches du Soleil, & les differents effets qui peuuent estre produits par leur presence, ou par leur absence, à raison que le Soleil perd beaucoup de sa lumiere lors qu'il en est couuert, & qu'il est beaucoup plus clair, & plus resplendissant, quand il n'en a point, & qu'il a plusieurs flambeaux qui l'accompagnent, dont les vns sont aussi grands que toute la terre, & neantmoins que l'on ne peut predire la naissance, ou l'apparēce de ces flābeaux, ny de ces macules, quoy qu'elles soiēt souvent plus grādes que le corps de la Lune, l'on sera cōtraint d'auoüer qu'il n'est pas possible de predire aucune chose par les regles de ceux qui n'ont pas seulement conneu qu'il y eust des taches dans le Soleil, dont Schener a écrit vn gros volume qui merite d'estre leu.

COROLLAIRE III.

I'adjouste la proposition qui suit, d'õc i'ay pris le discours dans l'Apologie que Monsieur Gassendi Theologal de Digne m'a fait voir en faueur des atomes d'Epicure, laquelle contient la Physique beaucoup plus parfaitement que nul autre liure que i'aye iamais veu; car elle comprend tout ce que l'on peut s'imaginer de plus subtil, & de plus excellent dans toutes les Hypotheses des anciens, & des Modernes, dont elle peut aysément suppléer tous les liures: i'espere qu'il la donnera bien-tost au public, & que l'on ne sera pas si ignorant qu'auparavant, apres qu'on l'aura leuë, & entenduë.

QUESTION III.

*Que les hommes sçavans, & iudicieux re-
iettent l'Astrologie Iudiciaire, parce qu'elle
n'a nul fondement, ou principe solide; &
que toutes les maximes des Astrologues
sont dignes de risée: & conséquemment
que l'on ne peut rien predire d'asseuré, ni
de probable de la naissance des hommes
par le moyen des Astres.*

ENcore que ce que i'ay dit cy dessus
soit suffisant pour faire paroistre la
vanité de l'Astrologie, neantmoins i'ad-
jousté ce discours, afin que nul ne s'y
amuse, & que ceux qui sont studieux,
emploient leur tēps à de meilleures cho-
ses. Or puisque l'on ne peut sçauoir le
vray point de l'Ecliptique, qui se leue
sur l'horizon à l'instant que l'enfant viēt
au monde, il n'est pas possible de faire
son Horoscope, puis que l'on ignore le
point qu'il faut diriger, & dont il faut
vser pour determiner le tēps de la vie,
car si l'on manque de demie-heure, le
prognostic des années manquera de 7.

ou huit ans, que l'enfant doit viure.

D'ailleurs l'enfant sort par parties du ventre de la mere, & lors que les pieds sortent, la teste est desia frappée par les Astres, & sujette au destin, auant que l'on puisse faire l'Horoscope des pieds. A quoy Cardan répond au 2. Chap. du 3. liure du *Quadripartit*, qu'il faut considerer le temps, auquel commence la respiration; mais il dit seulement cela pour euitter la difficulté, car vn peu d'air respiré ne peut chāger le destin: & puis l'on remarque qu'il y en a qui respirent dans le ventre de la mere.

Mais sans penetrer si auant, c'est chose assuree que nul Astrologue ne scauroit remarquer le peu de temps qui est a entre la naissance de deux enfans iumeaux, & qu'ils manquent le plus souuent à prendre le vray temps de la naissance, des iours entiers.

Quant à ceux qui se seruent des horloges ordinaires, l'experience monstre qu'elles sont si differentes que l'on en prend la comparaison pour signifier le discord, & le desordre. Et si l'on vse de l'Astrolable, suiuant le conseil de Ptolomée, l'on scait premierement que ceux

qui dressent la figure de la natiuité, n'ont pas l'Astrolabe en main tandis que la femme est en travail : & le Ciel est souvent si couuert, tât de iour que de nuit, que l'on ne voit point le Soleil, ny les étoiles, dont on n'auoit pas connu les vrays lieux que iusques à present; & puis la vraye hauteur du Pole & la longitude n'est conneuë qu'en fort peu de lieux. A quoy l'on peut adiouster le méconte qui vient des refractions, la mauuaise fabrique, ou la petitesse des instrumens, & mille autres circonstances des obseruations, qui empeschent que l'on puisse remarquer le vray temps de la natiuité.

Car quant aux 3. manieres qui leur seruent pour iustifier le temps, dont la premiere s'appelle *Trutina Hermetis*, la *Balance*, ou le *Trebuchet d'Hermes*, qu'ils tirent de la 51. sentence du Centiloque de Ptolomée, où il est dit que l'Horoscope se rencontre au mesme signe, auquel estoit la Lune au temps de la conception, ou au signe opposé, ils n'en peuvent tirer de certitude, ny ayant nulle apparence de croire qu'ils puissent trouver le temps de la naissance par celuy

de la conception, qu'ils ne sçauent pas. Et Ptolomée parle seulement du signe, & non du degré, ou de la minute, & consequemment ils peuuent s'abuser de deux heures, puis qu'un signe, qui à 30. degrez, employe deux heures à se leuer.

La 2. maniere qu'ils appellent, *Ani-modar*, ou *Almute* & *Almusteli*, n'est pas meilleure, quoy que Ptolomée l'enseigne au chap. 2. du 3. liure, où il dit qu'il faut obseruer la Lune pleine, ou nouvelle, qui precede immediatement la naissance, & voir quel planete à la principale authotité dans le 6. lieu du Ciel, dans lequel la conionction, ou l'opposition est arriuée, afin de remarquer le degré du signe, que tient le mesme planete au temps de la naissance, & consequemment dans l'Horoscope, & de comparer le nombre de ce degré avec celuy du degré de l'Orient, & du milieu du Ciel, car ils veulent que le nombre de ses degrez soit égal à celuy dont il est plus proche.

Mais outre que l'experience monstre le contraire, & que cette methode n'a point d'autre fondement que l'imagi-

nation, elle ne peut estre iuste d'auec les climats differents, où plusieurs peuvent naistre à mesme heure, en apres, le temps que l'on prend, peut tromper en mille façons, comme sçauent tres-bien ceux qui font les obseruations du Ciel.

La troisieme maniere se prend des accidens de la vie de celuy, dont on dresse la figure, dautant que Cardan dit au 158. du 6. des Aphorismes, que les Sages ne iugent pas seulement de l'enfant par la naissance, mais aussi de la naissance par l'enfant; car comme l'on se sert de la naissance pour trouuer le temps des accidens, qui doiuent arriuer à l'enfant par le moyen des directions, des transitions, & des profectiōns annuelles, de mesme l'on trouue le temps de la naissance par lesdits accidens. Mais cette methode ne peut seruir pour l'enfant, auquel il n'est point arriué de notable accident, & tout ce qu'ils disent de ces accidens, n'a nulle preuue. Et bien qu'ils eussent trouué le vray point de la natiuité, il ne s'ensuit nullement qu'ils puissent predire aucune chose, dautant qu'ils diuisent le Ciel en 12. parties par le moyen des six cercles,

qui le couppent en deux points oppo-
 sez, afin qu'ils diuisent le Zodiaque en
 12. parties, dont celle qui est souz l'ho-
 rizon, & qui commence à se leuer, est
 appellée premiere maison, & celle qui
 suit souz l'horizon, est la seconde, &
 ainsi consequemment des autres en al-
 lant de la main droite à la gauche. Mais
 ils sont si differents dans leurs opinions
 en ce qui cōcerne la questiō des points
 de l'interfection, qu'il n'est pas possible
 de les accorder: car les vnes couppent
 les cercles du Ciel au pole du Zodia-
 que, les autres au pole du monde, & les
 autres aux points, auxquels les Meri-
 diens couppent l'horizon. Or ceux qui
 couppent les cercles aux poles du Zo-
 diaque, les diuisent en 12. parties éga-
 les, ou seulement les arcs opposez, qu'ils
 appellent demidiurnes, & deminoctur-
 nes, en 3. parties égales. Les Chaldeans
 ont suiuy la premiere maniere, comme
 remarque Sexte Empirique, quoy que
 Ptolomée la reiette au chap. 11. du 3.
 liure, & apres luy plusieurs autres, com-
 me Firmic, Schonner, & Cardan, qui
 la nomment égale.

Gauric suit la 2. maniere, laquelle

Scaliger attribuë aux Indiens, sur le 3. liure de Manile; mais ils diminuent 8. degrez au commencement de chaque maison, & de chaque lieu des planettes.

Ceux qui couppent les cercles au pôle du monde, accommodent les arcs deminocturnes, & demidiurnes à l'Equateur par le moyen des deux principaux cercles des declinaisons, qui subdivisent les quarts de l'Equateur par d'autres cercles en 3. parties égales; d'où il arrive qu'ils diuisent le Zodiaque d'une autre façon en 12. parties égales. Or Acabicius, & son commentateur Jean de Saxe suivent cette maniere.

Finalemment ceux qui se seruent des sections de l'horizon, & du Meridien, diuisent l'Equateur en 12. parties égales, & consequemment le Zodiaque en 12. parties inegales, dont les parties diurnes, & nocturnes opposées sont seulement égales.

Il arrive la mesme chose à ceux qui se seruent du premier vertical au lieu de l'Equateur; & Jean du Mont Royal avec Abenezra suit cette maniere, qu'il

appelle *Rationelle*, laquelle est maintenant suivie d'un grand nombre d'Astrologues, quoy que Campan & Gazule suivent l'autre.

Quant aux 12. maisons, ils nomment la premiere *l'Horoscope*, la maison de la vie, du temperamment, & des accidents. La 2. *la porte inferieure*, & la maison des richesses, que l'on acquiert par industrie, la 3. *Deesse*, & la maison des freres, & des petits voyages. La 4. *le profond du Ciel*. La 5. *bonne fortune*, & maison des enfans. La 6. *mauvaise fortune*, & maison de la santé, des maladies, & des seruiteurs. La 7. *le couchant*, la maison du mariage, & des achapts, &c. La 8. *le principe de la mort*, & la maison des threfors cachez. La 9. *Dieu*, & la maison de la Religion, des songes, & des longs voyages. La 10. *le milieu du Ciel*, & la maison des dignitez, & des conditions de la vie. L'onzieme, *le bon demon*, & la maison des amis. La 12. *le mauvais demon*, & la maison des ennemis, & des prisons.

Ils adjoustant que la 1, 4, 7, & 10. sont les angles d'ou dependent les autres en qualite de succedentes, & de cheutes:

que la 1, 2, & 3, qui suivent, font le quart de l'Occidēt, de l'Autonne, & de la melancholie : que les 3. autres sont pour le Midy, pour l'Esté, & pour la cholere, & les 3. dernieres pour l'Oriēt, & pour les sanguins.

Je laisse mille autres choses qui sont si ridicules que ie n'ose les rapporter : par exemple, que la premiere maison preside au blanc, la 2. au verd, &c. Car pourquoy le Ciel est il plustost diuisé en 12. parties, qu'en 8, 10, 16, 20, ou 60, parties? En apres cette diuision ne feroit-elle pas aussi bonne, ou meilleure, si elle se faisoit par 12. cercles paralleles à l'horizon? ou en 12. qui se coupassent au vertical, & au point opposé? Et s'ils veulent que le Zodiaque soit diuisé en 12. parties égales, que ne le diuisent-ils tous d'une mesme diuision, afin que ce qui est la premiere maison à l'un, ne serue pas d'une autre maison à l'autre?

A quoy l'on peut adiouster que la maison qui est toute sur l'horison, doit plustost estre la premiere maison que la 12. ou du moins ils deuroient attendre que la moitié de cette maison fust leuée; & la 10. maison, qui est celle du

milieu du Ciel, deuroit estre moitié vers le couchant, & moitié vers le levant, & meriteroit mieux le nom de premiere que l'autre; ou bien ils deuroient donner cette prerogative à la maison, dans laquelle le Soleil se rencontre, puis qu'il est le Roy des Astres.

D'ailleurs, si la maison, qui commence à se lever, est pour la vie, que celle qui se couche, n'est elle pour la mort? pourquoy la 8. maison fait elle plustost mourir? d'où contracte elle vne si grande malice? Les maisons ont elles cette force, ou cette signification du premier mobile? Comment la mesme partie de ce Ciel est-elle heureuse, & puis malheureuse selon les differentes maisons? Pourquoy vne partie de ce Ciel est elle plus malheureuse dans l'une des maisons que dans les autres.

Cest chose estrange que 7. donne de grands biens dans la premiere, & de grands maux dans la 12. & qu'il donne des fols & des roturiers dās la 8. au lieu des dignitez qu'il donne dans la 10. & des dignitez Ecclesiastiques qu'il donnent dans la cinquiesme.

Lors que quelqu'un vient au monde

pourquoy le destin de ses freres est-il écrit dans la troisieme maison, celuy des parens dans la 4. celuy des fils dans la 5. celuy de la femme dans la 7. & celuy des amis dans l'onzieme? Qui à marqué le logis aux grands animaux dans la 12. estans petits dans la 6. quel Mercure à mis les longs voyages dans la 9. & les courts dans la troisieme?

Mais cōme peut-on esperer de trouver quelque verité dans l'Astrologie, puisque les principaux Autheurs ne s'accordent pas en ces maisons, qui seruent de fondement à la science? Car Ptolomée iuge autrement que les autres: & Manile les commence par la Fortune, & non par l'Horoscope, dont elle est tousiours aussi éloignée, que le Soleil de la Lune.

Je laisse plusieurs diuisions des signes en chauds, humides, masculins, feminins, beaux, laids, muets, parlants, &c. qui seruent plustost pour faire rire, que pour instruire, & qui n'ont seulement pas l'ombre de la raison, ni de la vraye-semblance pour leur fondement. Et si l'on considere les nouveaux destins qu'ils donnent à chaque degré pour

establiſſir leur *Monomerie* & *Myriogenese*, l'on s'estonnera que l'ame raisonnable d'un homme puisse tōber en de si estrāges manies : Car, disent-ils, si l'Horoscope est au premier degre d'Aries, il signifie la naissance des Roys; s'il est en la 2. il signifie les larrons; il signifie les borgnes dās la 3. &c. Et afin qu'ils trouvent leur conte, ils diuisent encore les degrez en minutes, & disent que le Belier preside à la teste, le Taureau au col, &c. que le Liō domine à l'Italie, le Belier à la France, & particulièrement à la ville de Marseille : que la Vierge gouverne Paris, le Sagittaire Auignon, &c.

Quant aux maisons des planettes, ils logent la Lune dans l'Escrueisse, & le Soleil au Lion, car ils ne leur donnent qu'une maison, quoy qu'ils en donnent 2. aux autres : par exēple, les Jumeaux, & la Vierge à Mercure, dont l'une est pour le iour, & l'autre pour la nuict : & afin que les planettes ayent quelque refuge dans leurs bannissements, les lieux du Ciel opposez à leurs maisons leur seruent d'exil, comme les lieux opposez à leurs exaltations leur seruent de cheutes : Car ils exaltent le ☉ au Be-

lier, & ♂ au Scorpion. Or ils ne veulent pas que le Lion, & l'Aquarius seruent d'exaltatiō, ou de cheute à aucun planette.

Et comme s'ils estoient les fourriers de l'armée Celeste, ils marquent les logis à chaque planette qu'ils exaltent, ou depriment comme ils veulent, sans oublier la teste & la queuë du Dragon, qu'ils exaltent dans les Iumeaux, & dās le Verseau, de sorte que l'on croiroit à les ouir parler qu'ils sont les Roys, & les souuerains maistres du Ciel.

Ils disposent encore les degrez des signes par dizaines, qu'ils appellēt *faces*, afin que les planettes ayent leurs faces: par exemple, que ♂ ayt les 10. premiers degrez d'Aries: que le Soleil ayt les 10. qui suiuent, & ♀ les 10. derniers: ♄ à les 10. premiers du Taureau, & ainsi des autres.

A quoy ils adioustēt les *Termes*, qu'ils appellent *fins*, afin de les donner aux 5. moindres planettes: Car ♃ à les 6. premiers degrez d'Aries: ♀ à les 6. ou 8. suiuan: ♄ les 6. ou 8. qui suiuent, & ainsi des autres. Je laisse maintenant les Trigones, dont ils departent celuy

du feu, qu'ils appellent *ignée*, au ☉, & à ♃, & mille autres resueries, qui n'ont nul fondement.

Or ils ont si peu de iugement qu'ils ne dōnent quasi nulle vertu aux signes, & aux Asterifmes qui sont hors du Zodiaque, quoy qu'ils soient en plus grand nombre que les autres, & qu'ils ayent des étoiles tres-grandes, & tres-notables, comme l'on void dans l'horion, auquel ils attribuent fort peu, en comparaison de ce qu'ils donnent au petit Asne de l'Escreuiffe: car encore qu'il soit presque inuisible, ils disent neantmoins qu'il est tres-puissant pour exciter les tempestes.

D'ailleurs ils donuent la puissance d'agir sur nous aux signes du premier mobile, & non à ceux du firmament, qui retrogradent peu à peu, & vont au contraire du mouuement des signes du premier mobile. De là vient que le Belier du firmament est maintenant dans les poissons du premier mobile, & qu'il entrera apres dans l'Aquarius, dans le Capricorne, &c.

C'est dans ce premier mobile qu'ils establistent leurs Dodecatemories que
quelqu'vns

quelqu'un dit estre la partie du Zodiaque, à laquelle finit le nombre des degrez, où se rencontre le planette, apres qu'il à esté multiplié par 12: par exemple, si le planette est au 5. degré, & 5' du Belier, le dodecatemorie finit au premier degré des Gemeaux, dās lequel ils mettent le dodecatemorie du planette, parce que 5. 5'. multipliez par 12. donnent 61. lesquels estant contez dès le commencement du Belier donnent le premier degré des II.

Quant à la force des planettes, ils disent que le ☉ échauffe en seichant, que ♂ brusle, que ♄ ameine le froid, que ♃ & ♀ sont les bonnes fortunes, que le ☉, ♄, & ♂ sont males, la ☾, & ♀ femelles; & que ♃ est androgyne; qu'ils sont plus males, lors qu'ils ont plus de lumiere, & qu'ils sont Orientaux, & directs: que le ☉, ♄, & ♃ sont *diurnes*, & les autres *nocturnes*.

Or ils leur departent plusieurs degrez de force, & de dignitez suiuant les lieux du Zodiaque où ils se rencōtrent: Car ils leur donnent 5. degrez de force, s'ils sont dans leur maison, ils leur en donnent 4. pour leur exaltatiō, 3. pour

82 *Preludes de l'Harmonie.*

leur triplicité, deux pour leur fin, & vn pour leur *dizainier*, qu'ils appellēt *decamus*: & lors que le planette n'a nulle dignité, ils disent qu'il est *fatal*, car ils luy donnent diuers degrez de debilité, à ſçauoir 5. quād il est hors de ſa maison, 5. dans ſon exil, & 4. dans ſa cheute.

Ils appellent l'amas de toutes, ou de pluſieurs de ces dignitez *le Chariot*, & *le Throſne royal*; & quand le planette est auſſi éloigné du ☉, ou de la ☾, comme ſa maison est éloignée de leur maison, ils appellent cette dignité *Almugée*, ou *Perſone*, laquelle n'a qu'vn degre de force. Chaque planette à auſſi vne vertu particuliere dans chaque ſigne; car ♃ apporte pluſieurs maux dans le Belier, dans le ♁, il priue de l'heritage paternel, &c. dans ſa maison il depart la faueur, dans celle de ♀ il fait mourir le pere: de ſorte que ſ'il est direct, il accōplit ce qu'il promettoit: ſ'il est retrograde, il le reuoque, & ſ'il est ſtationnaire, il le retarde.

Ils comparent encore les planettes les vns aux autres, afin d'eſtablir leurs aspects, dont le *Sextil* & le *Trin* ſont benefiques, le *Quadra*, & l'*oppoſition* ſont

malefiques, & la *Coniunction* est entre-deux: & prennent leurs dignitez, & leurs debilitez accidentelles de ces aspects, comme ils ont pris leurs dignitez essentielles des autres considerations, dont nous auons parlé deuant: Car l'aspect Δ des planettes benefiques à 4. degrez de force; avec le \odot , & \ominus , 3. avec la Lune 2. & avec les malefiques, c'est à dire avec \ddagger , & $\♂$, 1. & l'aspect $*$ en a tousiours vne moins que le Δ : le \square , des malefiques a 4. debilitez, & 3. avec le Soleil: mais les aspects malefiques des planettes benefiques n'ont nulle dignité.

Or les aspects ne sont pas tousiours *partils*, c'est à dire exacts, & iustes, car ils sont souuent *platiques*, & l'espace qui precede le vray aspect, s'appelle *application*, comme celuy qui suit, & qui se fait par le planette le plus viste, se nomme *separation*. Ils prennent encore d'autres dignitez, ou debilitez des planettes, lors qu'ils sont dans le *camizi*, ou dans le cœur du Soleil, c'est à dire qu'ils luy sont conjoins, & qu'ils sont *bruslez*, ce qui arriue tandis qu'ils ne sont pas éloignez de plus de 6. degrez du Soleil, ou

qu'ils sont *hypauges*, c'est à dire entre le 16. degré.

Je laisse plusieurs autres diuisions des planettes en *Orientaux*, ou dextres, & *Occidentaux*, ou gauches, & en *dirrctz*, *retrogrades*, *legers*, *tardifs*, &c. afin d'ajouter ce qu'ils estiment dauantage, à sçauoir que chaque planette se resioüit dans sa maison, dans laquelle il est le principal significateur, comme est ☿ dans la 12; ♃ dans l'onzième, ♀ dans la 10. le Soleil dans la 9. ♁ dans la 5. ♄ dans la 1. & la ☾ dans la 3.

En apres ils ont des forces differentes dans les differentes maisons, dans lesquelles ils se rencontrent: Car ☿ & ♀, font la vie courte dans la 1. ♃ & ♁ la donnent longue: le ☉ donne les commandements; ♄ la science, & la Lune les voyages: ☿ & ♀ donnent la pauureté dans la 2. dans laquelle ♃ & ♁ donnent les richesses: le ☉ la beauté, & ♄ la faueur, &c.

A quoy ils adioustent la teste, & la queue du Dragõ qu'ils marquēt de ces caracteres, la partie de la fortune, qu'ils marquent ainsi ☽, & qui est la partie

du Zodiaque, dans laquelle (en com-
tant depuis le Belier) tombe le nombre
composé du degré qui s'éleve, c'est à di-
re de l'Horoscope, & de la distance du
Soleil à la Lune : car la teste du Dragon
donne l'honneur dans la 1. la queuë y
blesse l'œil, & ☉ fait que l'on est heu-
reux aux ieux, & aux contracts.

Or le planette qui à le plus grand nō-
bre de dignitez, est le seigneur de la fi-
gure, & de l'année, lors qu'elle est dres-
sée au commencement du printemps :
& lors qu'il à plus de dignitez dans le
commencement d'un signe, il est sei-
gneur de la maison : & s'il est dans le
premier degré, ils le nomment *Almu-*
ten, c'est à dire dispositeur de la maison :
& c'est suiuant cette doctrine, qu'ils di-
sent *le Seigneur de l'ascendant*, de l'Ho-
roscope, &c. Je laisse la domination &
l'empire, qu'ils leur dōnent sur les heu-
res, sur les âges, & sur les estats, &c.
comme lors qu'ils disent que ☿ preside
à l'agriculture, ♃ à la politique, ♂ à la
guerre, le Soleil aux honneurs, ♀ à l'a-
mour, ♁ à la marchandise, & la ☾ aux
voyages.

Parce que ie croy que les fondemens

de leur doctrine, que j'ay rapportez iusques à present, sont assez ridicules pour faire voir leur vanité, & la fausseté de toute l'Astrologie Iudiciaire. Car qu'elle apparence y à il que le Belier soit de la nature du feu, puis qu'il donne tant de pluyes, & que l'Ecreuisse soit de la nature de l'eau, souz lequel nous endurons de si grandes chaleurs?

Peut on desirer vn plus grand tesmoignage de la folie des Astrologues, que quand on considere les bestes qu'il mettent au Ciel pour nous rendre gras, ou maigres: pourquoy le Belier est-il plustost masle que le ♄, qui est plus chaud? & pourquoy le Belier preside-il plustost à la teste que le Lion, ou l'Ecreuisse? pourquoy les Poissons presidēt ils aux pieds, veu qu'ils n'en ont point, & qu'ils sont joints au Belier?

La preference qu'ils leur donnent sur la suite des années, & sur les villes n'est pas mieux establie, car le Ciel, ou la terre estant mobiles, vn signe n'influë pas dauantage sur vne Prouince, ou sur vne ville, que sur l'autre, qui à mesme latitude, & neantmoins ils assuiettissent vne Prouince entiere à vn signe, & les

villes de cette mesme Prouince à d'autres signes.

Certainement il n'y à nulle raison pourquoy vn planette a plustost vne maison de la figure, que toutes les maisons, puis qu'il n'y à nul iour dans lequel chaque planette ne se rencontre dans toutes lescites maisons. En apres si le Lion est ia maison du Soleil, pourquoy le signe prochain n'est-il celle de ♂, puis qu'il est le plus chaud? pourquoy le Soleil, & la Lune n'ont-ils chacun qu'une maison, puis que les autres planettes en ont chacun d'eux? pourquoy la maison de la Lune humide n'est elle pas dans le Verseau opposé au Lion? & qu'elle a, peut-estre, esté crée à l'opposite du ☉? quoy que Firmicus croye que le Soleil a esté crée au 15. du Lion, & ♀ au 15. du Verseau; ce qui ne peut estre, puis que ♀ ne se peut éloigner du Soleil que de deux signes.

Les exaltations sont semblablement mal establies, puis que les *absides* se chāgent, & qu'elles deuroient plustost estre dās la maison des planettes qu'ailleurs: car il n'y à nulle apparence d'exalter ♂ dans la maison de ♄, ni ♄ dans celle de

♂; & ♀ n'a rien de commun avec le Taureau, signe terrestre, dans lequel ♄ a sa maison, & ♂ son exaltation.

Quant aux *decanats*, ils sont tres-mal fondez, car si le Belier est la maison de ♂, pourquoy luy ostent-ils les deux tiers pour les decanats de deux autres planettes; & pourquoy bannissent-ils ♃ des ♀, c'est à dire de sa maison, pour en donner la premiere partie à ♄, la 2. à ♂, & la 3. au Soleil? ie laisse les fins, ou les termes, puis qu'ils sont encore plus ridicules.

Mais il n'est pas necessaire de refuter les positions des Astrologues, d'autant qu'elles se destruisent elles-mesmes: Car si ♂ brusle, parce qu'il est rouge, & que ♄ refroidisse, parce qu'il est pale, il faut dire que l'écarboucle brusle, & que la chau refroidit: si ♂ brusle, d'où vient que l'on ne sent point sa chaleur à l'Hyuer, lors qu'il est a *croniche*, & que l'on n'experimente point le froid de ♄ à l'Esté?

Or il faut remarquer que ♄ n'est pas passe, comme croyent les ignorans, qui ne parlent que par liure, & par preoccupation, dont ils ne feront plus trom-

pez, lors que le Ciel leur aura montré qu'il est tres-luisant. Certainement il ny à nulle raison pour laquelle l'õ puisse dire qu'il y a des planettes malefiques, & d'autres benefiques, ny mesure aucune, dont ils puissent mesurer la quantité, ou la qualité de leurs dignitez, ou de leurs foibleesses; & ce qu'ils disent des aspects a esté pris sur les différentes figures de la Lune, qu'elle fait paroistre suiuant les differents rapports qu'elle a avec le ☉, & puis il ny à pas plustost 5. aspects que 7. que 9. que 13. ou 15. & Kepler adiouste le *Biquintil*, le *Tredecil*, &c.

Voyons maintenant comme ils trouvent le temps, auquel les accidens doivent arriuer à l'enfant, ils se seruent de la *direction*, de la *reuoolution*, des *profectiõs annuelles*, & des *transitions*. Or la direction se fait entre-deux points du Zodiaque de la figure, dont l'un est le *significateur*, & l'autre le *prometteur*. Ils font le *significateur* mobile, afin qu'il approche peu à peu du *prometteur* immobile, & que l'effect arriue lors qu'il l'aura atteint, parce qu'il est promis. Or ils dirigent, & content le progres du

significateur, & du prometteur sur l'équateur, sur lequel les deux points susdits se r'encontrent par le moyen des cercles de declinaison : car diriger n'est autre chose que chercher l'arc de l'équateur, qui est entre le significateur, & le prometteur.

Quant au progresz, il fait vn degré dans vne année, 5. minutes dans vn mois, & 10. secondes dans vn iour, afin que cet arc enseigne combiẽ de temps apres la naissance, c'est à dire à qu'el année de l'enfant, l'effect doit arriuer.

Mais il faut diriger des points differents selon les differẽts effects que l'on cherche : par exemple, le ☉ pour l'estat de la vie, & pour les dignitez : la Lune pour les affections de l'esprit ; l'Horoscope pour la santé, & pour les voyages, le milieu du Ciel pour les amis, la ☽ pour les richesses ; & pour sçauoir combien l'enfant doit viure, l'on prend vn point, que l'on appelle *prorogateur, emisseur, Seigneur de la vie, Hylech, Alchocoden, Aphere, &c.* c'est à dire le planette qui à plus grand nombre de dignitez, & vn moindre nombre de debilitez dans les lieux *hylegiels*, à sçauoir dans la 1. 10. 11. 7. ou 9. maison.

Or l'on prend ordinairement le Soleil pour les naissances qui se font de iour, & la Lune pour celles de la nuit; & lors qu'il ne se rencontre nul planete dans lesdits lieux, l'on se sert principalement de l'Horoscope: & pour trouver la mort, l'on dresse l'*Aphete* à l'*Anarete*, c'est à dire ledit point à l'*interfecteur*: par exemple à ♄, à ♂, ou à leurs rayōs malefiques, ou au dispositeur de la 8. maison. Ceste direction est appellée *directe*, lors qu'elle se fait selon la suite des signes, comme il arriue quand on vse de l'Horoscope, ou du milieu du Ciel, &c. & *Conuerse*, l'ors qu'elle se fait contre l'ordre des signes, cōme il arriue à la ☉, & aux planettes retrogrades.

La *Revolution* est l'erection d'une figure que l'on fait, lors que le Soleil se rencontre àu mesme point du Zodiaque où il estoit à la naissance. Car si l'Horoscope de cette figure regarde celle de la naissance d'un bon aspect, l'enfant se portera bien toute l'année; & si l'aspect est mauuais, il se portera mal; si les planettes ont vne contraire dispositiō à celle qu'elles ont à la natiuité, l'enfant court vn grand peril; & si la Lune se trouue au lieu, où

estoit ♀ à la natiuité, il époufera vne vieille.

La *Profec̃tion annuelle* est le progresz que fait la pointe, ou l'angle de chaque maison, & chaque point de la natiuité par le Zodiaque: or ces points font chaque année 30. degrez, afin que la profec̃tion recommence de 12. en 12. ans, dans lesquels ils iugent bien, ou mal de l'enfant selon les bons, ou mauuais aspects, qui se rencōtrent dans ce temps, & qu'ils predisent tous les ans, dont le 4. est dangereux, parce que l'Horoscope arriue à la 4. maison, qu'il regarde d'un aspect □, & le milieu du Ciel d'un aspect opposé. En apres il paruiet à la 7. qu'il regarde d'un aspect opposé, & le milieu du Ciel d'un aspect quadrat.

Je laisse tout ce qu'ils disent des années *Climateriques*, & des *Seigneurs des Septenaires* ou *Affridaires*, qu'ils appellent *Chronocrateurs*, puis qu'il n'y a nulle raison pourquoy la Lune preside à la premiere année, ♀ à la 12. ♀ à la 3. &c.

Or ils font recommencer la Lune au 8. Septenaire, qu'ils appellent dangereux, parce que l'*Affridaire* chāge l'empire de chaque planette.

La *Transition* se faiçt, lors qu'un planette: par exemple la Lune, passe par les lieux de la figure, où estoit h , v , &c. ou l'horoscope, ou par le lieu, qui estoit Trin, ou quadrat à ♂ , ♀ , &c. ou Trin à l'un, & quadrat à l'autre, d'autāt qu'ils croyent qu'il arriue de notables changemens dans ces passages, dōt ils vsent pour determiner le temps, & particulierement le iour, & l'heure. Car l'effect est plus grand selon les differens passages, & rapports, qui se rencontrent entre tous ces points.

Ce sont là les principaux fondemēts de l'Astrologie Iudiciaire, dont la vanité est si euidente, qu'il suffit de les auoir expliquez pour les refuter. Car pourquoy la direction se fait-elle plustost sur l'equateur que sur l'ecliptique, qui est le lieu principal des planettes? pourquoy plustost contre la suite, que selon la suite, & l'ordre des signes? pourquoy donnent-ils seulement un degré à chaque année? si l'homme uiuoit 360. ans, ils auroient quelque conjecture, dont ils sont entierement destituez: car qu'elle apparence y à-il que ce point de la natiuité retienne sa force,

iufques à 30. & 40. ans ? quelle proportiō , ou rapport y a-il du milieu du Ciel de la 60. année avec celuy de la natiuité ; & quelle apparence y a-il que le deftin de cette année depende du rapport de ces aspects ? ces points fe conoiffent-ils l'vn l'autre ? pourquoy la reuolution ne fe fait-elle auffi bien des autres planettes , & particulièrement des fortunes , ou infortunes aufquelles ils attribuent de fi grandes vertus , comme elle fe fait du Soleil ? pourquoy dōnent ils 30. degrez à chaque année , & pourquoy ne reduifent-ils le Zodiaque à l'Equateur dans la profectiō ?

Les *Alfridaires* font encore plus ridicules , puis qu'ils font regir chaque planette à chaque Septenaire , ou feptmaine d'années , & qu'ils ne s'accordent pas eux-mefmes fur ce fuiect. Car Ptolomée donne 4. ans d'empire à la Lune , 10. à ♃ , 8. à Venus , 19. au ☉ , 15. à ♂ , 12. à ♄ , & ce qui refte iufques à la mort , à Saturne.

Quant aux queftiōs , & aux elections , les *Aftrologues* promettent les folutiōs de toutes chofes : par exemple , s'il s'agit du mariage , Venus & la Lune font

feminins, & la 7. maison avec son significateur parlent toujours des femmes; & lors qu'ils ont considéré les autres maisōs, les planettes, les decanats, les fins, &c. ils disent si l'enfant sera veuf, s'il épousera vne femme riche, ou pauvre, & si elle doit viure peu, ou lōg-temps.

Je laisse les autres maisons, par lesquelles ils predisent si l'ēfant sera Charpentier, Maçon, Aduocat, &c. afin de dire vn mot des elections, par lesquelles ils tiennent qu'ils ne faut pas prendre medecine, lors que la ☾ est au Belier, ♄, & au Capricorne, de peur de la rejeter, à raison que ces signes ruminent: que les Nauires ne doiuent pas partir, lors que ♀ est au milieu du Ciel, parce qu'il preside aux Pyrates. Ils veulent aussi que l'on considere si le signe qui monte, s'il est fixe, ou mobile, auant que de planter les arbres, de peur qu'ils se déracinent; que l'on oste l'enfant de la mammelle, lors qu'un signe humain monte, quand on le veut rendre delicat, & si on veut qu'il ayme la chair, lors que le Lion monte: que souz l'Ecreuisse il aymera le poisson, ce qui ar-

riuera semblablement souz les Poissons: mais il aymera les legumes souz la premiere partie du Capricorne, du Belier, & du Taureau.

Lors qu'on luy donne vn maistre, ils veulent que ☿ regarde benignement la Lune en son croissant; que la Lune soit en aspect sextil avec le ☉, ou avec le Seigneur de la 10. maison, lors qu'on va saluer vn Prince, ou vn Roy: que l'on aille à la chasse souz vn signe mobile, dans lequel il n'y ait point de planete retrograde: que l'on essaye les habits souz vn signe mobile, dans lequel la ☾ se rencontre, de peur que les vestemens durent plus long-temps que le corps.

Je laisse la natiuité des Villes, & les presages qu'ils en tirent, car ils sont si ignorants qu'ils mettent ☿ dans le Scorpion, & le ☉ dans ♋ à la naissance de Rome, comme l'on peut voir dans Solin; & neantmoins ☿ ne peut s'éloigner du Soleil, que de 28. degrez. Je laisse semblablement les elections de l'heure pour grauer les cachets, & les Talismans, & mille autres resueries, qui ne peuuent entrer dans vn bon esprit.

Certainement les excellens person-
nages

nages n'ont iamais faiët d'estat de l'Astrologie, comme l'on peut voir dans Ciceron au 2. liure de la diuination; & plusieurs croyent que Ptolomée n'est pas l'Auther du *Quadripartit*, ou qu'il a seulement fait vn abregé des refue-ries des *Ægyptiens*, afin de satisfaire à la curiosité de quelques vns desesamis: Car quelle apparence y a-il qu'il n'ayt osé traiter de la Physique, à raison de son incertitude, comme il témoigne dans la preface de son *Almageste*, & qu'il ayt traicté de l'Astrologie, qui n'a pas seulement de la probabilité pour establir ses fondements?

Delà vient que Cardan assure dans son *Epistre* sur le *Quadripartit*, que les Authers, dont Ptolomée a puise son liure, ont esté des imposteurs, qui ont tout corrompu; ce que l'on peut semblablement dire de Cardan, d'Origan, & de tous les autres, puis qu'ils n'ont pas plus de raison qu'eux.

Or il y a grande apparence que les hommes, qui ont voulu paroistre plus sçauãts que les autres, ont inuenté toutes ces fables, afin de gagner de l'argent, ou d'acquérir l'amitié, & la fa-

ueur des grands; & parce qu'ils n'auoiēt nulle raison, ils ont eu recours aux expériences: par exemple, que Nigidius ayant veu la natiuité d'Auguste, il luy predict qu'il seroit seigneur de l'Vniuers? qu'Ascleriō predict de soy-mesme qu'il seroit mangé des chiens; que Pic de la Mirandole est mort l'an 32. de son âge, à raison de la direction de l'Horoscope au corps de Mars, comme remarque Gauric.

Je laisse plusieurs autres expériences, dont ils se vantēt pour abuser les ignorans, puis que iamais nul Astrologue n'a fait les obseruations necessaires pour establir des regles sur ce sujet, car il faudroit pour le moins auoir 2. expériences de 2. enfans, qui fussent nez souz vn mesme aspect du Ciel, ce qui n'est encore iamais arriué: par exemple, les Chaldeans n'ōt peu voir deux fois vne natiuité, dans laquelle l'Horoscope ayt esté le premier degré du Belier, le Soleil estant au commencement de l'Ecreuisse, la Lune au 20. du Verseau, & à la fin du Taureau: Et iamais l'on n'a veu 2. fois les planettes en mesme aspect, en mesme latitude, & aux mes.

mes lieux de leurs Epicycles. En apres, ils n'ont point connu les planettes, qui sont à l'entour de φ , ni les 2. de \ddagger , ny les taches du Soleil, qui peuuent varier les effects qu'ils promettent.

D'ailleurs, encore que cest art eust esté veritable en *Ægypte*, il ne seroit pas veritable en ce climat, ny dans la sphere parallele, où nul degré de l'écliptique ne se leue, ny ne se couche, & où consequemmēt nul signe ne peut seruir d'Horoscope, de milieu du Ciel, ou d'autre maison. En apres, il y a toujours quelque partie de l'écliptique dans la Zone froide, qui ne se leue iamais, & qui est toujours cachée souz l'horizon, & quelque partie qui est toujours sur l'horizon, & qui ne se couche iamais : de sorte que cet art ne peut seruir qu'entre les Tropiques, c'est à dire dans la Zone torride, & dans les temperées.

A quoy l'on peut adiouster que tout ce que l'on dit icy des Astres, se trouue autrement au dela de l'Equateur, où le Belier est le commencement de l'Automne, & où le Lion gele, au lieu qu'il nous brusle : Car s'ils répondent que la

Balance doit estre prise en l'autre partie du monde pour le Belier, & le Capricorne pour l'Ecreuisse, &c. il faut qu'ils confessent que les exaltations, & les cheutes des planettes, & toutes leurs autres fantaisies s'en vōt par terre.

Mais il n'est pas necessaire d'aller par dela la ligne pour cōvaincre leurs fondemens de nullité & d'erreur, puisque nous experimentons que le mesme climat produit des choses si differentes en mesme temps.

En apres que peuuent-ils répondre aux Topinamboux, qui viuēt 200. ans, & dont les femmes engendrent par delà 90. ans; & où tout ce qu'ils disent des richesses, des femmes, &c. est tres-faux, puis qu'ils ont toutes choses en commun, & qu'ils n'ont point d'Arts, ni de mestiers semblables aux nostres?

Certainement si l'on considere la diuersité des manieres de viure qui sont au monde, & la confusion des accidēs, qui arriuent durant la guerre, & qui n'arriueroyent pas durant la paix, l'on confessera que toute l'Astrologie est ridicule, & qu'elle ne contient autre chose que des fables.

Quant aux experiences, dont ils se vantent, Ciceron au liure 2. de la Divination, & Sextus ab Heminga avec plusieurs autres s'en mocquent, & celuy-cy monstre par 30. natiuitez d'hōmes Illustres, qu'elles sont fausses: Car Henry II. mourut à 40. ans accomplis, d'une blesseure qu'il reçeut dans l'œil, cōtre ce qui luy deuoit arriuer, suiuant la 4. figure de Sextus, quoy que Gauric, & Cardan luy promissent l'Empire, à raison du Soleil, de la Lune, & de ♀ dās l'Horoscope.

Rodolphe Camerarius s'est aussi trompé à la mort d'Henry IV. qu'il auoit predite deuoit arriuer l'ã 1603. au mois d'Octobre, comme l'on peut voir dans sa 76. natiuite, car il le menace du danger de sa vie l'an 59. 4. mois, & 21. iour: or il estoit né l'an 1553. le 24. Decembre, deux heures apres minuit; & la raison qu'il en apporte est que le Soleil arriuoit par la direction au corps de ♄, l'Horoscope au □ du mesme ♄ & le milieu du Ciel au □ du Soleil.

Je laisse plusieurs autres choses qui sont si fausses dans leurs experiences, qu'ils ne scauroient les lire sans rougir



de honte , & sans aduoüer qu'il n'y a nulle regle dans toute l'Astrologie, qui n'ayt esté inuentée fortuitemēt , & sans aucune raison. Et les erreurs que Cardan a fait dans sa propre natiuité , font assez voir leur ignorance: car il met ♄ au 21. des II, qui estoit dans le 18. & ♃ dans le 23. de la Balance , qui estoit dās le vingt. sixiesme.

Il se trompe d'un signe entier dans la figure de Jean Checi, lors qu'il place ♃, & Tycho remarque dans la 777. page de la nouvelle étoile, que Cardan fait naistre Luther l'an 1483. à 10. heures du matin, & que Gauric le fait naistre l'an suivant à vne heure, encore qu'il soit nay à onze heures, & que l'un & l'autre se soient trompez de 12. iours: Car il nâquit le 10. de Nouembre, & non le 22. comme ils disent, & neantmoins ils trouuent leur conte, & accommodent les accidents de sa vie à leur natiuité feinte, & fausse: de sorte qu'il faut estre plus stupide que la plus lourde beste du monde pour croire, & pour s'amuser à leurs regles.

Ce qu'il semble que Cardan ayt recōneu, lors qu'il a dit au chap. 6. du liure

des Jugemens, qu'à peine se rencontre-il 10. choses veritables de 40. que l'on predict ; il pouuoit dire qu'à peine s'en rencontre-il vne vraye de 4000.

Or il aduouë pour le moins que le mensonge est 4. fois plus grand que la verité, & luy-mesme se trompe grandement dans la natiuité d'Edoard VI. Roy d'Angleterre, qu'il met la premiere des 12. qu'il fait : car il luy predict des maladies à l'an 23. 34. & 55. & neantmoins il mourut à 16. ans, quoy que Cardan eust employé cent heures à dresser cette natiuité.

Il faut encore remarquer qu'ils demandent tousiours si l'enfant, dont on leur parle, est vn masle, ou vne femelle, si les parens sont riches, ou pauures, & qu'ils répondent ambiguëment, & en general, afin que si ce qu'ils disent n'arriue pas, ils puissent expliquer chaque chose à leur aduantage ; & lors que leurs menteries sont si évidentes qu'ils ne peuvent les pallier, ils disent qu'on à failly à prendre la vraye heure de la natiuité, qu'il la faut corriger, & qu'il faut vser d'une autre maniere de directiõs.

Je laisse plusieurs autres échapatois

res qui sont indignes d'un honneste homme, par ce que la principale faute de cette fable vient de la stupidité de ceux qui se laissent abuser trop aysément: Ce qui arriue lors qu'ils sont portez d'amour, de haine, de desespoir, ou d'autres passions, qui leur font croire que s'il arrive quelque chose de ce que l'Astrologue a predict, que son arrest est diuin.

Mais lors qu'ils considereront que le Soleil, & les autres Astres ne luisent pas dauantage pour les Roys que pour les bergers, & qu'ils roulent aussi bien pour tous les animaux que pour eux, qu'oy que le destin des bestes soit bien éloigné du leur, ils auront honte d'auoir esté de si legere croyance, & ne s'amuseront pas à ce que disent les Historiens tant anciens que modernes, qui ont esté curieux de ramasser les bruits qui courent, & qui donnent souuent des contes pour des histoires, parce qu'ils sçauent que ces choses là sont biē receuës du peuple, & que ces bourdes sont leuës avec plaisir, & attention.

L'on peut voir dans Plutarque qu'Octaue & Marius s'estant fiez aux Astro-

logues, celuy-la fut trompé: qu'ils predissent mille choses aux Princes pour les flater, cōme lors qu'ils predirent l'Empire à Auguste, quoy que cela ne peust arriuer que par la mort de Cesar, & de Pompée, à qui ils auoient promis vne longue vie, au rapport de Ciceron dans le 2. de la diuination.

Où il faut remarquer, que Scaliger maintient dans sa preface sur Manile, qu'Auguste n'est pas nay souz le Capricorne Horoscopant, mais plustost souz le signe opposé; Quoy que s'en soit, combien en voit-on qui naissent souz l'vn, & l'autre signe, & qui neantmoins ne sont ny Princes ny Roys, mais de pauures vigneron? delà vient que Cardan n'a pas promis vn Empire à Cosme de Medicis dans sa 4. figure, encore qu'il ayt vne natiuité semblable à celle d'Auguste, mais seulement la prudence; & bien qu'il se soit luy-mesme fait mourir de faim, afin de n'estre pas conuaincu de mensonge dans le iugement de sa natiuité, comme remarque Scaliger dans ladite preface, il n'a pourtant peu predire la mort de Iean Baptiste son fils, qui receut vn coup d'arquebuse

estant âgé de 24. ans pour auoir empoisonné sa femme, comme a remarqué Sixtus ab Heminga dans sa dernière natiuité. Quant à Pic de la Mirandole, il est mort estant âgé de 31. an : Et neantmoins Gauric confesse qu'il luy auoit seulement predit la mort auant 36. ans.

Mais ie ne croy pas que l'on puisse parler plus amplement de cet art pre-tendu sans abuser de la patience des lecteurs. C'est pourquoy il faut passer à des discours plus vtils, & imiter les medecins, qui tirent les alexipharmques du poison, & la Theriaque de la Vipere.

COROLLAIRE I.

Ie desire que tout le discours que i'ay fait de l'Astrologie s'entende seulement de celle que l'on nous a donnée iusques à present, sans des principes qui puissent contenter l'esprit, car ie ne veux pas nier que l'õ ne puisse sçauoir beaucoup de choses par la contemplation, & le rapport que les corps celestes ont avec la terre, lors que Dieu en aura donné la

veritable connoissance à ceux qu'il luy plaira. Et peut-estre qu'il ne se fait rié dans les Elemēs, ni dās mixtes de la nature qui ne depēde de la differēte constitutiō des Astres, ou qui ne soit signifié par leurs rencontres, & aspects, soit deuant, soit à l'heure que les choses arriuent; mais parce que cela n'est pas certain, & que nous n'auons nul moyen de le sçauoir, c'est perdre le temps que de faire des Horoscopes pour trouuer la qualité du temperament, de l'esprit, ou des autres choses que l'on desire sçauoir.

COROLLAIRE II.

Tous les discours precedés n'estoient pas necessaires pour les Geometres, qui ne doutent pas qu'une centaine de chādelles d'un denier dispersées à l'entour d'une grāde sale, ou d'une chambre de cent pieds en quarré, ont plus de force sur celui qui est au milieu de ladite chābre, que n'ont toutes les estoiles du Firmament sur les hommes, puis que les chandelles l'éclairerent, & l'échauffent dauantage, & consequemmēt produi-

sent de plus grandes influences sur luy que leſdites étoiles , ou que Saturne, Iupiter, Mars, Venus, & Mercure. Ce qu'il faut ſemblablement conclurre de la Lune , qui n'a pas plus de force ſur nous qu'un flambeau de cire qui nous éclaire auſſi fort, & auſſi long-temps. Mais parce que tout le monde ne ſe cõ-tente pas d'un raisonnement ſi ſimple que celui-cy , il a fallu l'eſtendre plus au long.

Si les Astrologues conſiderent que ſouz l'Equateur, ils n'ont nulle raiſon qui les fauoriſe pour mettre l'exaltatiõ du ☉ pluſtoſt dans le Lion, que dans le Verſeau, ou dans la Balance, que dans le Belier, & que toutes leurs hypotheſes, & leurs diuiſions manquent ſouz l'équinoctial, ou ſouz les poles, & qu'ils n'õt jamais fait aucune obſeruation ſi exacte qu'ils en vouluſſent, ou qu'ils en peuſſent répondre auſſi aſſeurément que d'un principe de Geometrie, ou de quelque autre ſcience, i'eſpere qu'ils quitteront cet art, lequel eſt capable de rendre les hommes les plus ſages du monde les plus infames de la terre.

COROLLAIRE III.

L'espere faire voir dans vn autre lieu que la terre enuoye plus d'influences sur la Lune , & sur les autres playettes qu'elle n'en reçoit de toutes les étoiles, & qu'elle n'est tout au plus redeuable qu'au Soleil : d'où l'on conclurra par de nouvelles raisons , que la Iudiciaire n'a point encore de principes qui nous soient connus : & que si ce qui arriue sur la terre , depend des Astres , la connoissance en est tellement reseruée à Dieu, que les hommes ne peuuent raisonnablement la desirer , ny l'esperer iusques à ce qu'il luy plaise de la leur reueler.

QUESTION IV.

A sçauoir si le temperament du parfait Musicien doit estre sanguin, phlegmatique, bilieux, ou melancholique, pour estre capable de chanter, ou de composer les plus beaux airs qui soient possibles.

IL est tres-difficile de pouuoir tellement rencontrer sur ce sujet que l'on

satisfait à tout le monde, car quelque chose que l'on en puisse dire, l'on ne peut produire de démonstrations géométriques pour prouver quel doit être le temperament d'un parfait Musicien: car encore que ce temperament fust possible, neantmoins la difficulté demeure toujours, qui consiste à sçavoir quel il doit être pour composer les plus beaux chants qui se puissent faire, ou pour les chanter avec toute la perfection qui se peut imaginer.

Quelques-uns croyent que le melancholique est le plus propre de tous pour la Theorie de la Musique, d'autant qu'il fait ordinairement de serieuses reflexions, qui sont necessaires pour acquérir la connoissance de la parfaite Composition, laquelle suppose de profondes meditations sur toutes les parties de la Philosophie, & des Mathematiques.

A quoy ils adjoûtent que la terre predomine dans le melancholique, qui se porte avec vne plus grande inclination à la composition, & à l'ordonnance des tons, que le cholere, le sanguin, ou le phlegmatique. Je laisse maintenant le temperament parfaitement naturel,

qu'ils preferent à tous les autres.

Or le cholérique tenant des qualitez du feu, est plus propre pour la destruction, à cause de son actiuité, qu'il n'est pour la composition : Le sanguin est semblable à l'air, lequel ayant vn corps fort rare, & subtil, ne peut contribuer que bien peu de chose à la composition : & le phlegmatique, qui est rapporté à l'eau, n'a pas le corps assez solide, & ne peut pas beaucoup ayder à la composition, à raison de son flux ordinaire, qui ne permet pas que l'esprit s'arreste aux hautes pensees, & aux speculations qui sont necessaires pour ce sujet.

Mais la terre ayant son corps ferme, & solide, est plus propre que les autres elemens pour la composition des choses, c'est pourquoy elle est preferable à la lumiere vacillante du feu, à la transparence de l'air, & à la blancheur coulante de l'eau ; car la constitution corporelle, qui est cause de sa noirceur, luy donne vne inclination naturelle à la composition, & réed le melancholique propre pour l'invention, & pour la composition de la Musique.

Au contraire le cholérique est trop

prôpt & trop actif, & n'a pas les organes bien disposées pour arranger les sons, & pour faire de beaux airs. Le sanguin est semblablement trop leger, & trop inconstant; & le phlegmatique n'a pas l'imagination bien temperée à cause de ses froides humeurs, & des superfluitez qui incommodent ses organes; c'est pourquoy ils concluent que le temperament melancholique est le plus propre pour la Musique; ce qu'ils confirment par les voyelles de l'alphabet, qu'ils appliquent aux quatre temperamens; car, disent-ils, la voyelle, E, est la plus propre de toutes pour la composition des consonnes; d'autant qu'elle les fait presque toutes, à raison de la matiere, qui répond à la terre, n'y ayant que H, & K, qui sont formées par la voyelle A, (laquelle a fort peu de matiere à l'égard de l'E,) & Q, qui est formé par V; car I & O estans trop subtiles & deliés, ne composent aucune consonne.

Ils attribuent V, au sanguin, parce qu'elle a le corps si rarefié, qu'elle n'a peu composer qu'une consonne. Ils donnent l'I, au cholérique, & l'A, au phlegmatique, qui ne peut paruenir à la parfaite

faicte

faicte composition de la Musique, n'ayant pas la matiere assez solide pour persister dans le travail de la Theorie, & dans la speculation de la Musique, comme fait le melancholique, qui a vn particulier rapport à la voyelle E, qui compose B, C, D, G, M, N, P, R, S, T & Z, c'est pourquoy il medite perpetuellement, & fait des reflexions qui sont propres pour paruenir à la parfaite composition de la Musique, à laquelle les autres temperamens ne peuuent arriuer si aisément.

Et si nous passons de la Theorie, & de la composition des beaux airs à la Pratique, ils disent que le temperamēt cholérique, & le sanguin y sont plus propres que les deux autres, d'autāt que la Musique n'est qu'un jeu diuersement mesuré, qui sert pour soulager, & pour desennuyer l'esprit: or les sanguins & les cholériques se portent plus facilement à l'exercice des chants, & à toutes sortes de recreations, que les phlegmatiques, ou les melancholiques, qui ont leurs organes, & particulièrement leurs voix beaucoup plus grossieres, & plus chargées d'impuretez, à raison de

l'humidité, & de la secheresse, qui empeschent le roulement des voix harmonieuses.

De là vient que le melancholique, & le phlegmatique chantent rarement en comparaison des sanguins & des choleres, qui sont plus déchargez d'impuretez, à cause de l'humidité & de la chaleur qui predominant en eux, & qui par consequent ont plus d'inclination à chanter pour se resioüir dans les diuerses rencontres : car chacun suit le mouuement de son temperament, cōme il arriue au melancholique, qui suit le mouuement des ennuis, & de la tristesse, qui luy sont ordinaires, & qui sont fort esloignez des chants & de la joye.

C'est pourquoy les Hebrieux qui rapportent quatre de leurs esprits, ou de leurs lettres aux quatre susdits temperamens, a pp roprient leur y *hain* tres-apre, & tres-rude au melancholique, car il se prononce des narines, & du gosier, comme si l'on prononçoit *gnhain*.

Le phlegmatique a vne grande quantité d'eau corporifiée, & par consequent il approche de la grossiereté du

melancholique, & suit les mouuemens froids & tardifs de l'eau, ce que les Hebreux ont representé par leur esprit, ou par leur lettre π , qui a la prolation beaucoup plus dure & plus rude que la lettre η , ou κ .

Le sanguin suit les mouuemens subtils de l'air, qui le font chanter plus souvent, c'est pourquoy les Hebreux luy attribuënt la lettre η , qui se prononce plus doucement & plus mollement que les deux autres y *hain*, & π *chet*; mais tout ce que l'on rapporte de ces lettres, ou des esprits des lettres & des accents, est fabuleux, & n'a point d'autre fondement que la fantaisie de quelques ignorans, qui veulent que l'on croye qu'ils sont sçauans dans vn certain genre de Cabale, qui n'est que dans leur imagination.

Finalemēt le cholérique est plus propre pour bien chanter que tous les autres, à raison des qualitez du feu qui se trouuent dans le temperament bilieux, & qui font que le cholere roule plus nettement les chansons, d'autant qu'il n'a point d'empeschement du costé de la matiere melancholique, ny de

l'humidité phlegmatique, trop cruë, & propre pour les rheumes, & pour les cattherres. C'est pourquoy les Hebrieux ont donné leur doux *aleph* au temperament cholérique, car cette lettre se prononce si facilement, & si doucemēt qu'elle est presque imperceptible.

Il est donc evident qu'ils donnent le premier rang au bilieux, le second au sanguin, le troisieme au phlegmatique, & le quatrieme au melancholique, quand il est question de chanter: mais ils en exceptent le cinquiesme temperament, qu'ils comparent à la quintessence, ou au Ciel: auquel les Hebrieux attribuent leur *iod*, & les Latins la voyelle O, dautant que ce temperament contient les quatre autres en eminence, comme le *iod* contient toutes les lettres de l'alphabet, & cōme le principe contient ses effects. La voyelle O estant ronde contient toutes sortes de figures, & les surpasse, comme le cinquiesme temperament, (auquel le parfait temperamēt peut estre rapporté, que les Medecins appellent *ad pondus*) contient & surpasse tous les autres.

Quelques autres croyent que le temperament sanguin est le plus propre pour faire & pour chanter les airs, d'autant qu'il est le plus ioyeux, & qu'il a vne plus grande ressemblance avec l'air, qui reçoit & qui porte les chants iusques à l'oreille : mais puis que le chant, dont nous parlons icy, doit estre agreable à tout le monde, si le sanguin estoit propre pour le faire, ou pour le chanter, pourquoy les viandes, qui sont agreables, & propres aux sanguins, ne sont elles pas aussi propres, & agreables à toutes sortes de temperamēts, en quelque âge, saison, ou Prouinee qu'ils puissent se rencontrer ; ce qui est contraire aux loix, & aux preceptes des Medecins : car on donne vne autre viande aux vieillards, qu'aux enfans, & vne autre aux pituiteux, qu'aux bilieux.

D'ailleurs, la Musique estant vn ouvrage de l'imagination rempli de chaleur, & de secheresse, il ne se peut faire que le sanguin soit propre pour composer le chant dont nous parlons. A quoy l'on peut adiouster que le temperamēt sanguin n'est pas le plus porté à l'excez du plaisir que la Musique apporte, car

il n'y a point de temperament plus propre à la Metriopatie, si l'on excepte la passion d'amour; par consequent encore que le temperament sanguin soit le meilleur de tous les autres, pour ce qui appartient aux actions animales, il n'est pas le meilleur pour les actions de l'esprit.

De là vient que les Naturalistes disent que les hōmes sanguins sont doux, benins, gracieux, railleurs, & de longue vie, mais stupides & d'un esprit pesant, & qu'ils ont moins de vivacité que les bilieux, & sont moins aduisez, & industrieux que les melancholiques; il ne s'ensuit donc pas que le temperament sanguin soit le plus propre pour composer les airs de Musique, bien qu'il soit le meilleur, & le plus propre pour les actions de la vie.

Or cette contrariété d'opinions fait voir qu'il est trop difficile de trouver le temperament de l'excellent Musicien, dont nous parlons: neantmoins puis qu'Apollon a esté tenu des Anciēs pour le Dieu de la Medecine, voyons si elle nous pourra donner ce temperament, puisque la complexion n'est autre cho-

se qu'une harmonie, ou un accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir de la chaleur, de la froideur, de l'humidité, & de la siccité; ou pour mieux dire, un mélange du chaud, du froid, du sec, & de l'humide.

Il faut donc premierement remarquer que tous les temperamens peuvent estre reduits à deux chefs: car toute sorte de temperament est temperé, ou intemperé, témoin Galien au liure des temperamens: *l'intemperé*, est celuy qui est vicieux, car il empesche les actions en trois manieres, dautant qu'elles sont ou depraüées, ou diminuées, ou abolies. Le *temperé* est à poids, & égalité, ou à iustice; le premier est appellé par les Grecs, *εις ἰσότητος*, & par les Latins *ad pondus*, dautant qu'il a portions égales des elemens, de maniere qu'une qualité ne surmonte point l'autre. Le second est appellé *εις τῆν ἀδικιοσύνην* ou *ad iustitiam*, qui n'a pas une égale portion des elemens; mais c'est luy qui rend tous les corps propres, & habiles pour exercer leurs operations, & se trouue en toutes sortes de personnes plus ou moins temperées, selon leur âge, leur habitude, leur pays,

ou leur maniere de viure.

Quant au premier temperament, Auicenne, Auerroës & les autres Arabes, disent qu'il ne se peut rencontrer, d'autant qu'un corps mixte qui doit agir, ne peut estre composé de qualitez qui soient égales, & contraires; neantmoins Galien est de contraire aduis dans le liure de *Sanitate tuenda*, chap. 1. 2. & 3. Car il maintient que cette égalité se rencõtre en la peau interieure de l'extremité des doigts d'un homme temperé à iustice, ceste peau n'estant chaude & humide comme la chair ny froide & seche comme le nerf, mais comme vn nerf charneux; car puis qu'elle est l'organe du toucher, elle doit estre exempte de toutes qualitez estrangeres, afin qu'elle iuge parfaitement des qualitez qui se peuuēt toucher, ou plustost que le sens commun ayant receu les images des qualitez par le moyen de la peau, que les Grecs appellent *Dermis*, en soit le Iuge, car les sens exterieurs ne iugent pas de leurs objets, cette action estant trop subtile, & trop releuée pour eux: mais il est necessaire que les organes des sens soient bien disposez; autrement le sens

commun est souuent deceu, comme il arriue à ceux qui ont la jaunisse, & qui voyent les objets semblables à la teinture de la cornée; c'est pourquoy si le sens du toucher n'estoit parfaitement temperé, il ne pourroit faire vn fidelle rapport au sens commun du froid, du chaud, & des autres qualitez.

Or pour mieux entendre cecy, il faut remarquer qu'il y a deux sortes de temperamens à poids, l'un *ad molem*, qui a vne égalité de portions elementaires; c'est à dire, qu'un homme temperé en cette façon, auroit vn pied cube de feu, & autant d'air, & d'eau, supposé qu'il eust vn pied cube de terre en sa composition, ou dans sa masse sanguinaire, qui contient les quatre premieres qualitez; ou bien chaque partie peseroit autant l'une que l'autre, encore que leurs grandeurs fussent inegales; c'est à dire que s'il y auoit vne liure de sang, il y auroit vne liure de phlegme, de bile, & de melancholie, qui feroient quatre liures pour toute la masse du sang.

Tous les Medecins assurent que ce temperament ne se peut trouuer, d'autant que le feu destruiroit les autres ele-

mens, ce que ie ne voudrois pas leur accorder, qu'ils ne m'en eussent donné de bonnes raisons: car il ne se faut pas imaginer que la qualité, qui répond au feu dans le sang, ou dans le temperament de l'homme, soit vn feu dissipant & destruisant, semblable à nostre feu artificiel, mais il est pur & celeste, tel que nous l'imaginons dans l'éther, ou dans les Cieux.

L'autre temperament *ad pondus*, est appellé *ad vires*, & est fait des vertus ou qualitez des elements temperez, tel qu'il se rencontre dans la peau de la main, cōme i'ay dit, & au changemēt qui se fait d'vne complexion chaude & humide, dans vne froide & seiche, estāt necessaire de passer par le milieu bien temperé pour arriuer à l'autre extremité; ce que ie ne leur accorde pas aussi, car il se trouue quantité de choses qui peuuent passer d'vne extremité à l'autre, sans passer par le milieu: Par exemple, on passe d'vn son donné à l'Octaue, à la Quinte, à la Tierce, & la Douzieme, avec les flustes, les trompettes, les Orgues & les voix, sans passer par les sons du milieu, comme i'ay remarqué

ailleurs; ce qui arriue auffi aux angles qui se font par le cercle, & par sa tangente, comparez aux angles faits par la mesme tangente, & par le diametre, ou par le diametre avec le cercle. Mais ie ne veux pas m'étendre plus amplemēt sur ce sujet, afin de venir à la conclusiō, qu'ils tirent de ce qui a esté dit, à sçauoir que le parfait Musicien doit auoir le temperament *ad vires*, dautant que Galien enseigne au second liure des Temperamens, & au premier liure de *sanitate tuenda*, chap. 6. que celuy qui est tres-temperé, est tres-prudent, tel que doit estre le parfait Musicien.

De plus, celuy qui a acquis le degré de perfection, est courtois, amiable & affable; il n'est trop cholere, ny trop gay, ny trop triste: il est doux, humble, patient au trauail, ayant vne moderation dans ses mœurs, & en ses actions, qui est proportionnée à la beauté de son corps, ou à la perfectiō de son temperament.

Les autres complexions ont leurs vices, & leurs imperfections: car le sanguin est trop gay, & ne demande qu'à rire & à sauter, comme Galien a remar-

qué dans son Commentaire sur le liure qu'Hipocrate a fait des humeurs : le bilieux est trop courageux , trop facheux , & trop cholere : le melancholique est soupçonneux , difficile à appaiser , & à corriger , & trop triste & craintif , comme dit Hipocrate en ses Aphorismes : le pituiteux est paresseux , assoupy , & oublieux , le phlegme n'est pas propre pour rendre vn hōme ingenieur , à raison de sa froideur , & de son humidité ; c'est pourquoy toutes ces quatre complexions estans vicieuses , comme témoignent les âges , les faisōs , & les pays ausquels les humeurs dominent , il faut choisir le temperament *ad pondus* , expliqué comme nous auōs fait , si nous voulons trouuer vn parfait Musicien ; car encore que chaque humeur ait quelque chose qui puisse seruir à la perfection du Musicien , neantmoins chacune a sō vice , & nulle ne peut estre comparée à la perfection du temperament *ad vires* , qui contient en vertu & en éminence tout ce qui peut y auoir de perfection dans les autres.

Or apres auoir parlé du temperament qui est requis pour faire vn parfait Mu-

ficien , il faut dire quelque chose de la proportiõ que les humeurs ont ensemble; & partant supposer qu'il se rencontre trois sortes d'humeurs dans le corps humain, dont les vnes sont alimentaires, comme celles qui sont contenuës dans les veines, & qui font la masse du sang; les autres sont des excremens utiles, nõ pour la nourriture, mais pour d'autres vsages destinez par la nature; car la bile est contenuë dans la vesicule, qui est attachée au foye, pour seruir à faire vuider les excrements; & la melancholie est dans la rate pour y estre élaborée, & de là portée dans l'estomach par le conduit que l'on appelle, *vas breue*, afin d'exciter l'appetit.

Il y a vn autreumeur sereux, qui est inutile pour la nourriture, mais il est tres-necessaire pour détremper le sang trop épais, qui ne pourroit autrement estre porté dans les veines capillaires.

Les autres humeurs sont contre nature, & causent les maladies, dont l'une est la melancholie, qui prouient d'une chaleur pourrissante, & tournée en cendre; l'autre est engendrée de la cholere vitelline, & la 3. du phlegme pourry dans les veines.

Le phlegme contre nature est celuy qui est aigre, ou salé dans les veines, lequel estant hors des veines, est subtil, ou visqueux, ou vitreux, ou gypseux.

La cholere qui s'engendre és veines s'appelle *vitelline*, & dans le ventricule *porracée*: l'érugineuse est de couleur de pastel, & est appelée *isatodes*: il y en a encore vn autre qui est rouge. Cecy estant posé, voyons la perfection des humeurs alimentaires qui font la masse du sang, qui est composée de quatre parties, comme nous monstre le lait composé de quatre substances, à sçavoir du beurre, qui retient deux substances qui répondent à la bile & au sang; du fromage, & du petit lait: & l'exemple du vin rapporté par Galien, car la fleur represente la cholere, qui est la plus subtile des humeurs, & qui paroist tousiours au dessus de couleur d'or, & luisante.

La lie represente l'humeur melâchologique, qui est tousiours au dessous, à cause de sa pesanteur, car elle est la lie du sang. La verdeur, ou aquosité du vin est semblable au phlegme: & la pure liqueur du vin represente le sang: par où

il est aisé d'entendre la distinction des humeurs, qui consiste dans leur couleur, saueur, vsage & autres semblables proprietéz. Or leur proportion peut estre connuë par la saueur, qui est douce au sãg, amere à la bile, fade au phlegme, & aigre & picquãte dans l'humeur melancholique : Car l'experience fait voir que si sur vne chopine, ou sur vne liure de quelque liqueur douce, l'õ adiouste huit onces de liqueur fade, quatre de liqueur aigre, & vne d'amere, & qu'on fasse boüillir le tout avec vn feu moderé correspondant à nostre chaleur naturelle, douce, & benigne, & plustost semblable à l'elixation, qu'à l'assation, qu'il se fera vne liqueur douce de ces liqueurs meslées ensemble; par consequent il se doit trouuer vne telle proportion dans la masse du sang composée de doux, d'insipide ou fade, & d'amer ou d'aigre.

Cecy estant posé, toutes les Consonances des Pythagoriciens, qui se trouuent dans le nombre quaternaire, se rencontrent aussi dans le temperament d'vn parfait Musicien, car la double Octaue est d'vn à quatre, la Douzième

d'un à trois, & l'Octave d'un à deux, la Quinte de deux à trois, & la Quarte de trois à quatre, de maniere que ce temperament est Harmonique.

Or ceux qui trouuent que le temperament sanguin est le plus excellent & le pl^o propre pour faire de beaux châts, soit que les chansons doiuent estre sanguines & iouiales, ou bilieuses & cholériques, ou melancholiques, tristes & phlegmatiques, disent que le temperament sanguin est fait d'une égale temperature des quatre humeurs sur lesquelles le sang domine; de maniere que celuy qui aura ce temperament, sera comme neutre & surnageant, & consequemment capable de faire de beaux chants sur toutes sortes de suiets: Mais le bilieux se plaist à vne Musique brusque, soudaine & aiguë, le melancholique à la graue & à la triste; ce qu'on remarque à la Musique du Caurroy, qui estoit d'un temperament melancholique. Je sçay qu'il y a des Musiciens qui font & qui chantent toutes sortes de chansons, bien qu'ils ne soient pas sanguins: Mais on peut dire qu'ils ont cette perfection, & ceste inclination de
leurs

leurs ancestres qui se fait souuent voir à la troisieme & quatrieme generatiõ, ou que les influences des Cieux ont cõtribué à ceste generation, & qu'elles fõt d'excellens Musiciens, Poëtes, Ora-teurs, Jurisconsultes, &c. de toutes sortes de temperamens. Nous pouuons neantmoins rapporter ceste grande difference d'esprits au principe metaphy-sique de l'indiuuation, dont nous ne sçauons point d'autre raison, ou d'autre cause efficiente que la volõté de Dieu. Mais si nous nous tenons dans les bornes & dans les regles des temperamẽs, nous pouuons dire que chaque Musique a sa perfection; par exemple, que la bilieuse a la sienne, sans faire comparaison des vnes aux autres; car tel est rauy par vn chant melancholique, qui ne se plaist point aux chants gays, & ioyeux.

L'on peut aussi parler du tempera-ment d'vn Musicien, suiuant les principes de l'Alchymie (encore que ie ne veuille pas icy disputer de la verité de ses principes) car le sel répond à la terre, & à la melancholie: c'est pourquoy l'Asne estant melancholique au qua-

triefme degré, a plus de fel, de froid, & de fec, qu'il n'a des autres principes: Au cõtraire le Lion est bilieux au mefme degré: car il a plus de feu, & de foudre: le Loir estant d'un temperament humide, & froid, a plus d'eau & de mercure, & la Perdrix estant sanguine, a un temperament chaud & humide, dautant qu'elle a plus d'air, & de foudre.

Mais pour parler des hommes à proportion, il faut remarquer que comme il y a quatre fortes d'humeurs & de temperamens dans les hommes, que chaque temperament peut estre encore diuifé en trois degrez: par exemple le bilieux peut auoir vn, deux, ou trois degrez de bile, dont l'un tient plus de la nature du feu en son excez: le fecond en fa mediocrité, & le troiefme en fa remiffion, ou en son affoibliffement, lequel aproche du temperamēt sanguin, comme le troiefme degré du sanguin est proche du premier degré du phlegmatique, & le troiefme du phlegmatique est quasi le premier du melancholique.

Cecy estant posé, nous pouuons dire

que le temperamēt le plus propre pour la Musique est le sulphureux temperé de parties égales de Mercure, & de Sel, pourueu que le soulfhre soit en plus grande quantité, ou du moins qu'il ayt vne plus grande vertu, afin que le temperament de celuy qui doit auoir vne tres-excellente voix, soit analogue; & proportionné aux chordes des instrumēs qui sonnent mieux, & dont on vse souuēt, à sçauoir aux chordes de l'etō, & d'acier: c'est pourquoy les trompettes sont d'airain, afin de rendre vn son plus clair, plus éclattant, & plus agreable. Quant au Mercure, & au phlegme, il rend la voix casse, sourde & foible, cōme l'on void en ceux qui ne viuent que de poisson, lequel est froid, & humide: & le sel, ou la terre la rend trop seiche, & trop rude, comme il arriue aux laboureaux, & aux autres ouuriers qui se nourrissent d'aliments fort grossiers. Voila vne bonne partie de ce que l'on peut dire du temperament du Musicien, par les principes de la Medecine, & de l'Alchymie: mais l'experience nous faisant voir d'excellents Musiciens de toutes sortes de temperamēts,

ie ne croy pas que toutes ces raisons preuuent autre chose que la foiblesse, & les tenebres de l'esprit humain.

Les Astrologues se promettent de pouuoir trouuer ce temperament en establiſſant le theme, ou la position du Ciel, souz laquelle doit naistre le Musicien pour estre parfait en son art: mais nous auons monstré cy-deuant qu'ils se trompent, aussi bien que les Physionomes, & les Chiromanciens, qui disent que ce Musicien auroit vne certaine configuration de visage, & certaines lignes dans les mains, qui signifiroient sa perfection en l'art de Musique.

Neantmoins i'ay voulu rapporter ce que l'on peut dire sur ce sujet, afin que l'on voye iusques où se porte l'imagination des hommes, & que l'on recōnoisse le mensonge, & l'erreur.

COROLLAIRE I.

L'on peut adiouster 4. autres humeurs, dont parle Auicenne, aux precedentes, à sçauoir celle qui n'a point de nom, laquelle n'est autre chose que le sang, qui s'approche de la partie du

corps, qui doit estre nourrie. La 2. est appellée *rosée*, qui n'est autre chose que la precedente, qui sort des veines capillaires pour arroser ladite partie; & lors que cette rosée commence à s'attacher à la partie, qui se nourrit, elle est nommée *glus*, ou *colle*; & finalement elle s'appelle *cambium*, quand elle se change en la partie: de sorte que les Medecins appellent ces 4. humeurs, *innominatus*, *ros*, *gluten* & *cambium*, qui suiuent les 4. premieres, dont se fait la masse du sang.

Or ils tiennent que toutes les especes de fiéure hectiques s'attachent à ces 4. dernieres humeurs, & que la 4. espece, qu'ils appellent *marasme*, cōsomme entierement la chaleur naturelle, & l'humide radical, qui se rencontre particulierement dās la derniere de ces 4. secondes humeurs.

Quant aux 4. premieres, il est euidēt que chacune a sa fiéure particuliere, qui est cōtinuë sans relasche, lors qu'elle est dans le sang, comme elle est quotidienne dans le phlegme, tierce dans la bile, & quarte dans la melancholie. Je laisse vne infinité de differentes fié-

ures, qui sont engendrées par le mélange de ces 4. humeurs, & tout ce que l'on peut dire de l'idiosyncrasie des Musiciens, parce que je ne voy pas que par cette voye l'on puisse déterminer aucune chose du temperament qu'ils doivent avoir pour estre parfaits en leur art, qui dépend le plus souuent de l'éducation, de la longue habitude, & du grand travail. Neantmoins l'on peut lire ce qui est dit de cette idiosyncrasie, dans la 559. page des Commentaires sur le texte de la Genese.

COROLLAIRE. II.

Il est tres-ayfé de conclurre de tout le discours precedent, que le temperament, & les humeurs ne dominant pas tellement à la raison, qu'elle ne demeure dans sa liberté, & qu'elle n'en puisse surmonter les vices, & les imperfectiōs, car il est aussi ayfé de corriger le temperament, ou l'inclination, qui porte au larrecin, ou à quelque autre mauuaise action, comme il est ayfé au Musicien melancholique de composer des chāts, & des airs gays; ce qu'il fait par les re-

gles de l'art, qui arment la raison contre le sens, & l'esprit contre le temperament. Or l'art de bien viure a des regles qui sont du moins aussi bien establies que celles des compositions de Musique, & qui donnent vne si grande lumiere à la raison, qu'elle peut surmōter toutes les mauuaises habitudes des humeurs, dautant que les regles dont elle vse, viennent de Dieu, qui adjouste la force de sa grace, & de son assistance à la clarté de ses loix; dont on peut expliquer ce verset du Psalme 4. *Signatum est super nos lumen vultus tui domine, dedisti letitiam in corde meo.*

QUESTION V.

Quelle doit estre la capacité, & la science d'un parfaict Musicien.

LEs sciences ont iuré entr'elles vne inuiolable societé, il est quasi impossible de les separer, car elles souffrent plustost que l'on les déchire; & si quelqu'un s'y opiniastre, son trauail ne luy en arrache que des lambeaux in-

parfaits & confus. Elles ne viennent pourtant pas toutes ensemble, mais elles se tiennent tellement par la main, qu'elles se suivent d'un ordre naturel qu'il est dangereux de changer, parce qu'elles refusent d'entrer autrement où elles sont appelées. Et l'expérience fait voir que quand on en veut retenir vne par force, qu'elle demeure toujours tournée du costé des autres, & qu'elle les appelle au secours, en méprisant tellement celuy qui luy fait violence, qu'elle ne daigne pas seulement luy donner vne œillade agreable. De là vient que plusieurs se sont tourmentez en vain, qui ne sçachans à qui s'en prendre, se sont accusez eux-mesmes, plustost que le desordre qui les a reduits aux termes de n'auoir iamais peu obtenir les bonnes graces de Minerue. Neantmoins il n'est pas necessaire de les affectionner toutes également, car peu de gens y reüssissent, d'autant que la vie des hommes est trop courte pour vne telle entreprise; de là vient que la pluspart de ceux qui s'y sont engagez, ne les ont quasi peu reconnoistre, tant s'en faut qu'ils ayent eu loisir de penetrer leurs

mysteres, & les secrets de leur plus souveraine beauté. Ce qui a fait iuger aux plus aduisez, qu'il estoit plus à propos d'en choisir vne particuliere selon son inclination, en faueur de laquelle l'on peust inuiter toutes les autres, comme compagnes inseparables.

Et veritablement il seroit à desirer que chacun en vst de la sorte, c'est à dire qu'apres les teintures vniuerselles des sciences, l'on s'appliquast à la partie que l'on affectionne le plus. Il y a lōg-temps que la Philosophie seroit en vn degré bien haut, si nos deuanciers, & nos peres eussent mis cecy en pratique; & nous ne perdriens pas le temps aux premieres difficultez, qui se presentent maintenāt aussi rigoureuses qu'aux premiers siecles qui les ont remarquées. Nous aurions l'experience des Phenomenes assurez, qui seruiroient de principes à vn solide raisonnement: la verité ne seroit pas si profondémēt abyssée; la nature auroit quitté la pluspart de ses enuelopes, l'on verroit les merueilles qu'elle cōtient dans tous ses indiuidus: la lumiere seroit aussi claire à l'entēdement, qu'aux yeux: les odeurs,

odeurs, les faueurs, & toutes les qualitez sensibles feroient auffi familieres à l'esprit, qu'aux puiffances qui en font capables: & nous aurions vn commandemēt si absolu fur les sens & fur l'harmonie, qu'ils feroient flexibles à toutes nos pensées.

Or ie ne fuis pas le premier Autheur de ces plaintes, il y a long-temps qu'elles se font oüir, & qu'elles refonnent dans la bouche de tout le monde, quoy que personne n'y remedie, car encore que l'on en reconnoiffe bien la faute, nul ne la veut reparer: & l'entendement de l'homme preuenu du defir, & de l'ambitiō de tout ſçauoir, se destourne d'un attachement particulier pour écumer le general auffi vifte que les autres, dautant que l'vnique appas de son estude est l'éclat, qu'il ne trouue pas dans la recherche des principes, qu'il iuge difficile, & trop vetillarde: Et bien qu'ils foient la retraite de la verité, la defcente en est trop ſcabreuse: la pluspart des hommes font bien aises de trouuer œuure faite, mais peu ſ'y veulent appliquer, & plusieurs croyent que cette recherche est inutile, ou ridicule: auffi

toute l'antiquité en a-elle à peine trois ou quatre, qui n'ayent eu ces considerations, & qui n'ayēt méprisé ces plaintes. Pour moy ie ne veux pas les faire en vain, c'est pourquoy ie me joints volontiers au moindre nombre que i'estime le meilleur, & le plus vtile: ceux qui ne manqueront pas tout à fait de raison, iugeront si i'en ay eu, & si mes speculatiōs ont adiousté quelque chose à la perfection de la Musique, que i'ay particulièrement embrassée, encore que ie l'aye rencontrée fort imparfaicte. Si quelqu'un a la mesme affection, il en pourra tirer plus de profit que moy: car il la trouuera dās vn meilleur ordre, & avec plus de grace, pourueu qu'il la considere dans l'idee que i'en trace icy grossieremēt, laquelle luy apprendra les choses qui sont necessaires à cette science, que nos peres ont reuerée, comme diuine. De là viēt qu'ils ont accusé de sacrilege ceux qui la profanoient: il y reconnoistra ses ornemēs & sa beauté, laquelle empeschera deormais qu'elle soit méprisée: il sçaura les lieux d'où elle les emprunte, & les moyens qu'elle tient pour s'en parer,

afin que la possédant avec toutes ses circonstances, il la rende digne des loüanges de Dieu.

J'entends donc par la Musique, la science des sons & de l'harmonie, pour laquelle ie desire premierement que le Musicien ait de l'inclination, car on ne reüssit guere aux choses qui ne plaisent pas. Il faut aussi qu'il ait vn esprit subtil, & docile, parce que les difficultez y sont abstruses, & qu'il faut apprendre de plusieurs. Il doit estre passablement versé aux lettres humaines, cōme sont la Grammaire, la Rhetorique, l'Histoire, & la Chronologie, & particulièrement en la Poësie, car les vers sont principalement faits pour chanter: la Grammaire polit les paroles, la Rhetorique leur preste ses figures & ses mouemens; les fables l'enrichissent, & l'histoire leur donne de l'autorité: & puis il est bien seant à vn homme d'honorable profession, de sçauoir quels ont esté les inuenteurs de la Musique, les beaux effects que l'Antiquité en a admiré, & la distinction des temps auxquels ces choses sont auenuës, ce qu'il apprendra de la Chronologie: car ou-

tre que cela est absolument necessaire à tout homme qui embrasse les lettres à quelque dessein que ce soit, elles releveront la Musique, & mettront le Musicien d'autant plus en credit, que l'on verra sa science mieux appuyée de toutes les connoissances, dont les hommes ont tousiours fait vn particulier estat: au lieu qu'ayant esté, comme on la void encore à present, reduite à la routine de trois ou quatre miserables accords, accompagnez souuent d'une voix desagreable, & mercenaire, elle estoit deuenüe cõme vne abiecte Menestriere, n'ayant point souuent d'autre retraite que parmy les choses qui seruent aux infames plaisirs.

Je desire encore qu'il soit consommé en toutes les parties de la Philosophie, à sçauoir dans la Dialectique, dans la Physique, dans la Morale, & dans la Theologie, car sans l'intelligence des principes, des distinctions, & des analyses, le bon raisonnement luy manque, sans lequel il ne peut auoir la connoissance des choses naturelles, qui luy est tellement necessaire, que sans elle il n'entendra iamais la nature du son, veu

qu'il se tire aussi differemment de toutes sortes de corps, qu'eux-mesmes sont differents, comme du bois, des metaux, des pierres, & des autres matieres dont on fait les instruments; à quoy seruent aussi les diuers temperamēts, & les qualitez de l'air, & des autres choses liquides, qui sont le vehicule du son & de la voix. D'où l'on peut aisément conclure, qu'il est obligé à la speculation de toutes les choses naturelles, à sçauoir des corps sensibles, & des insensibles en toutes leurs differences, non seulement selon la Physique, mais aussi selon la Medecine, dont il doit apprendre quelles sont les organes de la voix, quelles en sont les maladies, & comme il la faut conseruer, & la guerir.

Et parce que son principal dessein consiste à adoucir les passions, à ramener les esprits à la droite raison, & à exciter les affections de ses auditeurs à la pieté, & au seruice diuin, comment en viendra-il à bout sans la Morale, & sans la Theologie, dont la premiere luy apprend les diuers mouuemens de l'esprit sensitif, & du raisonnable, & l'autre luy

enseigne les choses qui seruēt à la louā-
ge de Dieu , qui par commandement
exprés l'a voulu receuoir des hommes
en ceste maniere.

La necessité qu'a la Musique des sup-
putations , & des raisons qui la consti-
tuēt, l'attachent inseparablement aux
Mathematiques , qui outre cela luy
fournissent la nature des reflexiōs pour
le redoublement des sons, & pour le re-
tentissement des voix , c'est pourquoy
elle a droit d'ordonner des bastimens
propres aux concerts : ce qui l'oblige
encore à l'Architecture , & par conse-
quent à la Pourtraicture , tant pour ce-
la , que pour desseigner les nouueaux
instrumēs que le Musicien peut inuen-
ter en corrigeant les vns, & adioustant
aux autres , & pour ordōner des grot-
tes , & des machines hydrauliques , &
pneumatiques, qu'il rendra capables de
toute sorte d'harmonie.

Il est donc certain que pour acquerir
la perfection de la Musique, il n'y a rien
que l'esprit ne doieue mettre en beson-
gne de toutes les choses qui se peuuent
sçauoir & pratiquer : & bien qu'il soit
tres-difficile que ceste perfectiō se ren-

contre dans vne meſme perſonne, il eſt neantmoins à propos que l'on connoiſſe par ce deſſein, en quoy elle conſiſte, afin que l'on taſche d'en approcher le plus que l'on pourra; & que ceſte ſcience ne ſoit plus ſi mépriſée comme elle a eſté iuſques à preſent; mais qu'eſtant couronnée de toutes les fleurs qui luy appartiennent, elle ſoit honorée ſelon ſa beauté, & capable d'entrer chez les Princes & les Roys, & finalement qu'elle ſoit digne d'eſtre preſentée au Souuerain Autheur de toutes choſes.

Q U E S T I O N VI.

A ſçauoir ſi le ſens de l'ouye doit eſtre le iuge de la douceur des ſons, & des concerts, ou ſi cet office appartient à l'entendement.

CETTE queſtion n'a pas eſté meuë d'aujourd'huy, elle a donné de la peine aux plus grands hommes du monde, comme à Pythagore, Platon, Ariſtoxene, Ptolomée & à pluſieurs autres, dont les vns ont deféré le iugement

ment des sons à la seule raison, les autres aux sens, & les autres ont conioint le sens à la raison. Ceux qui disent que le sens de l'oïïe doit estre le iuge de la Musique, s'appuyent sur ce raisonnement. Si l'office, disent-ils, de iuger des sons appartenoit à l'ame raisonnable, ou à la raison, elle iugeroit tousiours de la mesme façon, d'un mesme concert, & tous les hommes trouueroient les concerts d'une mesme bõté, car toutes nos ames sont égales, n'y ayant nulle autre difference entre les esprits des hommes, que celle qui vient des organes, & du temperament vniuersel de tout le corps, & du particulier, & spécifique de chaque partie d'iceluy. Or le iugement ne dépend point des organes, car quelque mauuais temperament qu'on aye, la partie de l'ame que les Grecs appelloient *νοῦς*, (qui est à l'entendement ce qu'est la splendeur à la lumiere, & à la synderese, ce qu'est le Pilote au Nauire) iuge tousiours équitablement, comme nous experimentons aux propositions vniuerselles de la Philosophie naturelle, & de la Morale, car tous les hommes du monde auoient que le bien est

aimable; qu'il faut fuyr le mal, que l'estre vaut mieux que le non estre; qu'il est necessaire que Dieu soit tres-parfait; que rien ne se peut faire soy-mesme; que ce qui est limité & finy, a esté fait; que l'ordre est plus excellent que le desordre, & mille autres semblables propositions, qui sont reconuës vniuersellement par tout le monde, sans qu'il soit necessaire de les apprendre. Il faudroit donc aussi quand les cōcerts sont bons, que tous ceux qui les entendent, les iugeassent bons; ce qui n'arriue pas, car ce qui plaist à l'vn, déplaist à l'autre. Il y en a mesmes à qui les bruits confus plaisent dauantage que les consonances, & qui ayment mieux entendre le bruit des Canons, ou le bourdonnemēt des mousches, que la plus grande douceur des meilleurs concerts. De dire que l'on doit estimer ces hommes-là barbares & brutaux, & maintenir qu'ils n'ont pas l'esprit bien fait, ce n'est pas répondre, car nous ne sçauons pas si au contraire ils ont l'esprit si excellent & si subtil, que le peu de perfection qu'il y a dans nos concerts les blesse, ou si c'est quelque particuliere perfectiō de trou-

uer les dissonances aussi bonnes, ou meilleures que les consonances; suivant le dire ou le proverbe commun, à sçauoir, que ce qui est rare est excellent; il est donc incertain si on les doit appeller monstres d'imperfection, ou prodiges de perfection, car on n'a point encore démontré que l'esprit qui est tellement proportionné aux dissonances, & aux sons aspres, & rudes qu'il s'y puisse plaire, ne soit pas si excellent que celui à qui les sons aigres, & les discords déplaisent: & comme ce qui est aspre signifie souuent vne grande chaleur, on pourroit dire que l'esprit qui se plaist à l'aspreté & à la rudesse des sons, a vne grande viuacité & vne grande force. Je pourrois confirmer l'excellence de ces esprits en rapportât pour exemple, quelques-vns de mes amis que ie sçay ne prendre nul plaisir à l'harmonie vocale, ou instrumentale, encore qu'ils ayent bon esprit, qu'ils soient d'un bon temperamēt, & plains d'une si grande douceur en leurs mœurs, & en leur conuersation qu'elle est preferable aux plus douces harmonies.

D'abondant ceux qui jouent du luth,

ou de la viole, nous disent que la quinte qui est iuste selon la raison, n'est pas si agreable que quand elle est affoiblie: & l'orgue mesme ne suit pas la raison de la quinte du monochorde: de sorte qu'il faudroit que la quinte du sens fut moindre que celle de l'entendement; & ceux qui suivent les raisons, & qui se contētent de la Theorie de la Musique, confessent que la quinte du sens & des instrumens est fort agreable, & qu'elle ne cede point à celle qui est prescrite par les nombres qui seruent d'idées à la raison. En troisieme lieu, les sons ne seruent pas d'object à l'esprit, mais à l'oreille, car la verité & les choses intellectueles, & vniuerselles sont le propre object de l'entendement, comme les choses corporelles, materielles, & particulieres, le sont des sens extérieurs, or il appartient à chaque faculté de iuger de son object, de là vient qu'on dit que l'entendement est des choses vniuerselles, & les sēs des particulieres, cōme sont les interualles des sons. En effect nous experimentons en raisonnant, que l'entendement n'a point de propres especes des sōs, ny des autres cho-

ses sensibles, ce qui fait qu'il n'en discourt qu'en general, en leur appliquant quelques idées & notions vniuerselles, qu'il prend d'ailleurs, ou qui luy sont données dès le moment de sa creation: & qu'après auoir bien trauaillé à la recherche de la nature, & de l'essence des choses particulieres, il est contraint d'auoüer qu'il ne sçait rien, ou tout au plus qu'en general & confusément, & doit toujours recourir & descendre à ce que luy font connoistre les sens, à qui la raison est redeuable de ce qu'elle comprend, comme elle témoigne aux maladies & indispositions qui arriuent aux sens, estant contrainte de rendre hommage à l'oreille, à l'œil, &c. & de demeurer oyseuse aussi long-temps comme elle est priuée de leur secours.

D'ailleurs nous voyons que ceux qui ont perdu l'esprit, ou qui n'en ont iamais eu, comme les fols, & les idiots, iugent de la Musique, & se plaisent plus aux consonances, qu'aux dissonances, & neantmoins il semble qu'ils ne se seruent que des sens, puis qu'ils n'ont iamais eu l'usage de la raison: aussi n'a-on peu dōner de definition aux consonan-

ces & aux dissonances, qu'en l'apprenant du sens & non de la raison, car nous disons que la consonance se fait de deux sons qui se font en mesme tēps & qui sont agreables à l'oüie, & que la dissonance se fait de deux autres sons qui sont desagreables à l'oreille: & quād on concederoit que le sens exterieur de l'oüie ne peut iuger des sons, neantmoins ce iugement appartientroit à l'imagination, qui est aussi bien dans les bestes que dans les hommes, car comme l'ame sensitive a ses sentimēs exterieurs, qu'elle exerce par le moyen des organes visibles, aussi a elle ses actions interieures, dont l'une est le discernement, l'approbation, ou le iugemēt des obiects sensibles qui luy sont agreables, ou desagreables selon le rapport, ou la disproportion qu'elle a avec eux. Car puisque chaque espece d'appetit requiert vne connoissance de mesme gēre, & que les animaux ont l'appetit sensitif, par lequel ils se plaisent, ou se faschent de ce qui leur est vtile, & delectable, ou de ce qui leur nuit, & leur déplaist, il est necessaire qu'ils ayent vne connoissance & vne lumiere qui

soit proportionnée à leur appetit, qui ne peut appercevoir son objet, ny se porter vers luy par amour, ou par desir, ou se resjouir de sa possession, s'il n'est conduit & éclairé par la lumiere de l'imagination, dont elle a plus grand besoin que les pieds n'ont besoin des yeux pour marcher asseurément.

Nos Musiciens, ou ceux qui composent les chansons, ou les motets, nous confirment cette opinion, n'ayant autre raison à alleguer pourquoy ils vsent d'un passage, d'une consonance, ou d'un interualle plustost que d'un autre, que de dire qu'ils ont trouué que ces passages sont agreables à l'oüye: iugeans seulement par la connoissance des sens, ou de l'imagination: & s'il se rencontroit quelqu'un à qui la tierce mineure, ou maieure, ou la seconde, & la septiesme fussent plus agreables que la quinte, ou l'octaue, il faudroit dire, nonobstant quelque raison & Theorie qu'on eust, que les premiers interualles seroiēt des consonances plus agreables que les secondes en comparaison de celuy à qui celles là plairoient dauantage. Ce qui arriue peut-estre à plusieurs animaux,

& à plusieurs hommes, dont les esprits sont tellemēt disposez, qu'ils reçoivent plus de contentement d'estre meus, ou alterez de la récontre des sons qui font nos dissonances, & d'entendre les intervalles que nous iugeons incapables d'entrer dans l'harmonie, qu'ils n'en reçoivent du chatouillement que font nos consonances: ce qu'on a remarqué de quelqu'un qui preferoit le hannissement des cheuaux à la Musique.

Que s'il y en auoit plusieurs à qui la mesme chose arriuaft, sans doute nous trouuerions des raisons pour prouuer que ce que nous appellons maintenant dissonance, deuroit estre appellé consonance, ce qui fait veoir que la raison suit le iugement des sens, & qu'elle se ploye comme on veut pour s'accommoder à eux, comme faisoit la regle Lesbienne à toutes sortes de lignes, & d'ouurages, car si la raison regloit les sens, il faudroit qu'elle tint ferme comme la regle de Polyclète, & que nous fissions tousiours le mesme iugement d'une mesme chose, pendant qu'elle demeure en mesme estat, ce qui n'arriue pas souuent.

Ceux au contraire qui tiennent que l'entendement est le seul iuge, disent qu'en renuertant toutes ces raisons leur opinion s'establit d'elle mesme: Car il est bien certain qu'à celuy qui a perdu l'usage de la raison, tous les sens sont inutiles pour iuger, & que c'est se feindre vne statuë de bronze, qu'un hōme sans entendement, qui le fait seul estre homme. Car de dire que les hommes iugeroient tous de mesme façon d'un mesme concert, si le iugement deparoit de la raison, parce que nos ames sont égales, & que le iugement ne dépend point des organes, comme l'on experimente aux propositions de la Philosophie naturelle & morale, c'est argumenter sophistiquement: Car le iugement pour iuger des choses vniuerselles n'a que faire des sens, non plus que le Iuge pour estre bon Iuge n'a que faire d'Avocats, ny de Procureurs, car pour cela il luy suffit d'auoir le caractere de Iuge, & la constante & perpetuelle volonté de rendre à vn chacun ce qui luy appartient: mais pour iuger le different d'entre Titius, & Meuius, il a besoin d'un Aduocat qui l'instruise

de leur different, & des moiens qu'ils ont chacun pour obtenir leur intétion, & des Procureurs pour cōduire la cause, & proposer les demādes, & les deffen- ces selon les formes vfitées : aussi pour iuger de ce concert, ou de cet autre, le iugement a besoin que l'on luy rappor- te quel est ce concert, ou cet autre : sur ce rapport il fait son iugemēt, & ce rap- port se fait par le sens parfait.

Quant à ceux que l'on dit qui ne se plaisent point à la Musique, ou qui se plaisent plus à d'autres bruits qu'aux consonances, cela vient de ce qu'ils n'ont iamais donné d'accez à la Musi- que dans leur esprit, ny assez d'attétion pour la gouster, ayant l'esprit occupé à d'autres pensées, & remply d'autres de- sirs, lesquels ne laissent entrer dans l'a- me aucune chose qui n'y contribuë, cō- me ceux qui sont échauffez à la guer- re, ou ceux qui sont acharnez au gain, & enclins à l'auarice, ou ceux qui voient pācher sur eux quelque grande perte, ou ruine, ne s'émouuent pour aucun son, si les vns n'entendent vn ca- non, vn tambour, ou hānir vn cheual, les autres compter de l'argent, les au-

tres s'ils n'entendent quelque autre confusion: & ce qu'ils entendront contraire ou nō, qui ne contribuera point à leur passion, ne leur touchera nullement l'esprit, & n'en feront aucun iugement: ce qui montre que c'est seulement la raison qui iuge, puis qu'il faut plustost que la raison soit saine, & non malade pour iuger, que le sens, lequel quoy que sain ne peut iuger, si la raison est malade: la plus agreable Musique du soldat sera donc le son des tambours, & des Canonades: de l'auare, le son de l'argent, du masson, le bruit des marteaux: de l'Apothicaire ou parfumeur, le son des mortiers de sa boutique: du meunier, le claquet de son moulin: de l'Avocat, la confusion d'un barreau: du menuisier & du charpentier, le coup de maillet, & le bruit de la scie, parce qu'ils ont tous l'esprit porté là. Mais si quelquefois l'esprit se met en repos, & qu'il quitte, ou qu'il remette ses passions à un autre temps, si la Musique se presente, il la laisse entrer doucement, & s'en trouue touché insensiblement. L'empire de la raison est si grand sur les sens, qu'elle les rebutte quand il luy plaist,

& leur empêche d'appercevoir ce qu'ils sentiroiēt. Ce que cōsiderāt quelques-uns ils l'ōt estimée vne diuinité racourcie, & vn rayon de la raison Archetype, qui fait dans le corps humain ce que Dieu fait dans le monde, ce qui est veritable en quelque façon, car elle porte l'image de la Diuinité, & commande au corps comme à vn petit mōde, mais il y a en effect des differēces aussi grandes comme du finy à l'infiny.

Il faut donc confesser que la raison est necessaire pour iuger de la nature, & de la difference des sons, comme Ptolomée a prouué dans le premier chapitre de son premier liure de la Musique contre les disciples d'Aristoxene qui donnoient trop au sens, bien qu'il leur faille accorder quelque chose en ce sujet, afin qu'ils agissent coniointement avec la raison, comme il monstre aussi contre l'aduis des disciples de Pythagore.

Or il est si veritable que la raison est necessaire pour iuger des sōs, que nous ne pouuons connoistre sans son ayde, si ce que nous oyons doit estre appellé son, ou concert: car les animaux, à qui

nous serions semblables, & qui nous seroient égaux, si nous n'auions la raison, ne font point de reflexion sur les actiōs, ou les passions de leurs sens extérieurs, ou intérieurs, & ne sçauent ce que c'est que couleur, odeur, ou son, nys'il y a quelque difference entre ces obiects, auxquels ils sont plustost emportez, qu'ils ne s'y portēt eux-mesmes; ce qui se fait par la force de l'impression que les obiects differents font sur leurs organes, & sur leurs sens, car ils ne peuvent discerner s'il est plus à propos d'aller boire, ou manger, que d'aller faire autre chose, & ne boient, ne māgent, ny ne font autre chose, que quand la presence des obiets, ou l'imagination brutalle les necessite, & les transporte à leurs obiets, sans qu'ils puissent resister à telles impressions, & sans qu'ils connoissent ce qu'ils font, soit bien, ou mal, ce qui nous arriueroit comme à eux, si nous estiōs destituez de la raison, car ils n'ont de lumiere que ce qu'il leur en faut pour prendre leur nourriture, & pour nous seruir aux vsages auxquels Dieu les a destinez.

Il faut donc conclurre nonobstant les

raisons precedentes qui combattent en faueur des sens, que la raison & l'oüie sont necessaires pour iuger de l'harmonie, & du different des sons; ce qui se fait neantmoins avec telle condition, que l'oüie reçoit toutes les affectiōs des sons, le iugement desquels est reserué à la raison, de qui elle tient la iustesse des consonances, des interualles, &c. mais la raison emprunte de l'oüie ce qu'elle auoit reçu deuant, & se cōtente d'approcher de la verité des interualles, & des termes du graue, de l'aigu & des autres proprietéz & differences des sons par l'ētre mise de l'oreille, afin de trouuer ensuite les vrais interualles, & les exactes differences des sons par la force du raisonnement, & par les differentes comparaisons qu'elle fait des vns avec les autres.

En effect, c'est la raison qui recherche les causes du mouuement & du son: le sens n'en reçoit que l'impression, dōt la raison doit iuger, puis qu'elle en considere les causes & la nature, & qu'elle est simple, & vniuerselle, n'époufant que la verité, quelque part qu'elle la rencontre: mais les sens sont suiets à toute

forte d'alterations, & de changemens, & se trompent facilement à cause du mouuement & du flux perpetuel de leur matiere, s'ils ne sont conduits & maintenus dans l'ordre par la raison. De là vient que comme l'œil prend le cercle qu'on fait par hazard sans compas, pour vn cercle parfait, quand il approche de la perfection, iusques à ce que la raison en fasse vn parfait, qui fait paroistre le défaut & l'imperfection du premier, que l'oüie croit semblablement que les interualles consonants, ou dissonants sont parfaits, quand ils approchent de la perfection, mais elle est contrainte de confesser leur imperfection, quand la raison donne les parfaits, car il est plus facile de iuger de cette perfection que de la trouuer, comme il est plus facile de iuger d'vn combat, que de combattre, ou de la course, que de courir, &c. Or encore que les sens sēblent iuger de la veritable difference des choses qui leur seruent d'obiet, & qu'ils ne se trōpent pas de beaucoup, quand ils considerent de cōbien les parties se surmontent lors qu'elles sont grandes & en petit nombre, neantmoins ils se trōpent,

& la raison ne se doit iamais fier à eux, puis qu'elle recōnoist l'erreur toujourns plus grande, quand les parties sont plus petites & en plus grand nombre : car plus elles sont petites, moins elles sont remarquables : par exemple, quand on propose vne ligne droite, le sens iuge si vne autre est plus lōgue ou plus courte, en les comparant, & les appliquant l'vne à l'autre, ou en les diuisant en deux parties égales, ou en les doublant & faisant seulement vne comparaison pour cet effect; que s'il la faut tripler ou diuiser en trois, il est plus difficile, d'autant qu'il faut faire deux comparaisons, de sorte que les differences sont d'autant plus difficiles à estre remarquées que les diuisions, & les parties sont en plus grand nombre, particulièrement quand il faut contēpler les parties vne à vne, comme il arriue à la proportion septuple, ou au nombre diuisé en sept, qui n'a point de moitié, à cause qu'il est impair, & qu'il ne contient nulles parties qui nous en rendent la connoissance plus aisée, comme sont les parties du nombre 8, dont nous trouuons facilement la moitié, & puis la moitié de
la

la moitié, de sorte que nous n'auons que faire de considerer la huitiesme partie, ou la raison octuple, mais seulement les moitez de plusieurs nombres inegaux, à sçauoir les moitez de 8. de 4. & de 2. qui nous menent iusques à l'vnité : mais c'est toujours la raison qui iuge, car si c'estoit le sens exterieur il faudroit qu'il iugeast ou deuant que d'auoir senty, ou en sentant, ou apres auoir senty : de iuger auparauant, il est impossible, car *de ijs que non sunt, & non apparent idem iudicium*. De iuger en sentant, il est impossible, car tout iugement se doit faire par reflexion, & la reflexion presuppose vn ordre de tēps, il faudroit donc qu'il iugeast apres, or surquoy iugeroit-il apres, veu qu'il n'a rien de present, & qu'il manque de memoire & d'imagination. Ce n'est donc pas le sens exterieur qui iuge, ny l'interieur, que l'on appelle *sens commun*, pource que les mesmes inconueniens luy arriueroyent qu'au sens exterieur, il s'ensuit donc que c'est la raison seule qui iuge. Or si l'on applique à l'ouïe ce qui a esté dit des nombres & de la veuë, qui discerne facilement quand vne li-

gne est double, ou souz-double d'une autre ligne, il faut conclurre que comme la veüe, ou la raison iugeant des choses visibles, a besoin d'une regle pour iuger si vne ligne est parfaitement droite, & d'un compas pour iuger exactement du cercle, & de ses parties, que l'oüie a besoin de certaines regles pour establir les parfaites differēces des sons, leurs interualles, & tout ce qui leur appartient, car l'oüie n'est pas plus subtile, ny plus habile que la veüe, qui surpasse tous les autres sens par la promptitude & l'excellence de son action.

La regle, dont se fert la raison pour dresser les sons, & pour trouver exactement les interualles & leur difference, se doit appeller Regle, ou *Canon* harmonique, car cest l'office du Musicien de conseruer ou de trouver les raisons de ladite regle, qui s'accordēt avec l'oüie, suiuant le sentiment de la plus grande partie des hommes; comme celuy de l'Astronome est de conseruer, ou d'establir les hypotheses des mouuemens celestes, apres auoir obseruē tous les Phenomenes qui paroissent ordinairement.

Car il appartient aux hommes sçavans qui employent leur vie, & leur estude à la contemplation, de monstret que les œuvres de la nature sont bien ordonnées, & qu'il n'y a rien qui soit confus, ou qui se fasse par hazard, particulièrement dans ce qui concerne la veüe & l'ouïe, qui approchent plus de la raison, que les autres sens, & qui nous seruent pour apprendre les sciences, & pour louer, contempler & admirer les œuvres de Dieu, & l'excellence, & la grandeur de l'ouurier.

Quant aux autres objections qui se font en faueur de l'oreille, ou des autres sens, elles font seulement voir que l'ouïe est necessaire pour la Musique, d'autant qu'il faut que les sons aillent à l'esprit par son moien: mais si tost qu'il les a connus, il les regle, & rejette ceux qui sont contre la raison, & qui l'offensent, & admet ceux qui sont suiuant la raison harmonique, & en fait vn art, & ne se contentant pas de cela, il cherche les causes pour lesquelles certains intervalles luy sont conuenables, c'est à dire plus agreables que les autres; ce qu'il fait si parfaitement, qu'il se necessite

luy-mesme d'auoüer que son discours est veritable: comme lors qu'il dit, que ce qui est plus simple, & mieux ordonné est plus facile à comprendre que ce qui est composé & confus; de là vient qu'il est plus facile de diuiser vne ligne en deux parties égales qu'en trois, ou en cinq, &c. d'autant que deux est plus simple que trois, &c. & que l'on comprend mieux la figure d'un quarré, que d'un heptagone, & que, pour ne sortir de nostre sujet, vn chant simple fait seulement de trois ou quatre tons, se comprend mieux, qu'un plus diuersifié. Je sçay neantmoins que l'esprit est quelquefois plus content lors qu'il contemple quelque chose de plus difficile, cōme l'heptagone, que quand il considere le triangle, ou quelque autre figure plus simple, & plus facile, dont i'explique la raison dans vn autre lieu.

Il faudroit maintenant répondre à chaque objection que i'ay faite pour prouuer que les sens doiuent estre les iuges de leurs obiects, mais chacun le peut faire, car il suffit d'auoir répondu en general.

QUESTION VII.

A sçavoir s'il est expedient d'vser du genre Chromatic, & de l'Enharmonic, ou si l'on doit se contenter du Diatonic; & si l'on peut reduire ces trois genres en Pratique.

Ceux qui n'ayment pas la nouveauté, & qui mesurent toutes choses à leur capacité, & à l'experience, tiennent qu'il n'est pas possible, ou du moins qu'il n'est pas expedient de chanter Enharmoniquement, puisque l'usage est contraire, & que tous les siecles ont fait voir que le genre Diatonic est suffisant pour chäter tout ce que l'on veut. Et si Timothée, qui estoit le plus sçavant Musicien de son temps, fut banny de son pays pour avoir adiousté vne nouvelle corde aux instrumens, ils peuvent dire que ceux là doiuent estre bannis plus loing, qui veulent introduire le genre Enharmonique, puis que cela ne se peut faire sans introduire l'usage de plusieurs cordes, qui ne sont

point sur les instrumens , & dont les voix n'usent pas.

Car si la doctrine de Socrate est véritable, la tranquillité des Republicques, & la paix, & la guerre dependent tellement des cordes, ou des sons de la Musique, que les loix s'alterent au changement des cordes, & des tons, dont les vns conferuent la temperance, & les bonnes mœurs, & les autres introduisent le vice, le luxe, & les déreglemés, qui font à la fin déchoir, & perir les Republicques.

Mais la meilleure raison se prend de la nature, qui ne donne pas les degrez de la Chromatique, ou de l'Enharmonique, comme ceux de la Diatonique. Car la trompette ne fait pas le semiton mineur, ny la diese Enharmonique, comme elle fait les tons & le semiton majeur; & les degrez de ces 2. genres ne viennent pas de la difference des Consonances, comme font les degrez Diatoniques, qui seruent à passer d'une consonance à l'autre; ce qui prouue que ces seuls degrez suivent l'intention de la nature, qui approuue les seuls degrez, qui seruent pour passer aux con-

sonances, & particulièrement à l'unisson, comme à la plus grande perfection de la Musique.

D'ailleurs, puis que la Musique est un jeu d'esprit, & qu'elle a esté inuentée pour la recreation, & pour preparer l'ame à de plus hautes pensées, & à des speculations plus serieuses, elle ne doit pas estre si difficile qu'elle donne trop de peine & de travail aux auditeurs, autrement elle les rendroit ineptes aux exercices plus difficiles, & plus releuez, qui doiuent suiure immediatement apres; or le degré Enharmonique ne peut estre compris sans vne grãde contention d'esprit, dautant qu'il consiste dans la comparaison de 125 à 128. qui est surtripartissante cent vingt cinq, & consequemment fort difficile à concevoir.

Et si l'on veut travailler utilement, il vaut beaucoup mieux employer le tēps à la recherche des choses qui peuuent seruir au bien du public, ou des particuliers, qu'aux degrés Enharmoniques, qui sont inutiles, & qui seroient, peut-estre, cause que pour 7. ou 8. heures que les Chantres, & les ioïeurs d'instrumēs

employent tous les iours à chanter la Musique, ils en perdroient pour le moins deux fois autant.

Et puis ces petits degrez Chromatique, & Enharmoniques sont si charmans, & si lascifs qu'ils eneruoient le courage des auditeurs, comme l'on peut iuger par les semitons maieur^s, qui approchent de leur delicateſſe, & de leur moleſſe, & par le trop frequent vſage de la Musique, qui rend les hommes laſches, & effeminez; de là vient qu'il ſuffit de dire qu'un homme eſt Muſicien pour le decrediter, l'experience ayant monſtré que cette ſorte d'exercice rend quaſi l'homme inutile, & inepte à toute ſorte de vertu.

Il faut neantmoins conclurre qu'il eſt expedient, & neceſſaire d'uſer de ces 3. genres, pour chanter iuſtemēt, & pour trouver tous les degrez Diatoniques tant conſonans, que diſſonans, comme il ſera facile de conclurre, apres auoir conſideré les tables, qui contiennent tous les degrez de ces 3. genres, & leur vſage.

Or ceux qui reiettent le genre Chromatic, & l'Enharmonic, ne les enten-

dent pas, car tous les demitons qui se font hors du propre lieu, où se rencontre le demiton majeur Diatonique de MI à FA, appartiennent au gēte Chromatique. Quant aux degrez Enharmoniques, l'explication desdites tables fait voir qu'ils sont necessaires pour trouver les consonances iustes en plusieurs endroits de la main, ou de l'échelle de Musique, & du clavier des Orgues, & des Epinettes.

Car encore que le temperament des Orgues, & des autres instruments approche si pres de la iustesse des accords, qu'il ne blesse pas l'oreille, qui souffre aysémēt les quintes diminuées, & les quartes augmentées des instrumens, l'on n'en reçoit pourtant pas tant de contentemēt que si tous les accords estoient parfaits.

Et quand il n'y auroit point d'autre contentement que celuy de l'esprit, qui contemple la raison des consonances, & des dissonances, il est assez grād pour faire embrasser ces 3. genres, & pour prouver que la consideration n'en est pas inutile.

Mais c'est vne chose estrange que l'on

ne peut eleuer les Praticiens à la raison, dont ils fuyent la lumiere, comme les hiboux fuyent les rayons du Soleil, parce qu'ils ont si grande peur que l'on ne découure leur ignorance, qu'ils aiment mieux blasmer la Theorie, & dire qu'elle est inutile, & qu'elle ne sert de rien à la pratique de la composition, que d'en embrasser la verité, qui surpasse autant la pratique, que le Ciel surpasse la terre.

Or malgré qu'ils en ayent, ils vsent souuent du demiton mineur dans leurs chansons, particulièrement quand ils montent de la premiere note du troisieme mode par degrez conioints, iusques à la Quarte, car ils haussent le *fa* qui fait la Tierce mineure contre le *re*, d'un demiton mineur, par le moyen de la Dieze, afin que le chant en soit meilleur, & que le *re* fasse la Tierce majeure contre ledit *fa*. Ils en vsent encore toutes & quantesfois qu'ils passent de la Tierce mineure à la majeure, & de la sexte majeure à la mineure.

Mais afin qu'ils comprennent plus aysément la necessité de ces 3. genres, il faut remarquer que les interualles Chromatiques, & Enharmoniques,

ont seulement esté inuentez pour ayder aux Diatoniques; & que l'õ ne peut trouuer routes les consonances iustes contre chaque note, ou corde Diatonique, soit avec les voix, ou sur les instrumens, sans l'ayde de ces degrez Chromatiques, & Enharmoniques, comme l'on verra si clairement dans les 3. tables qui contiennent ces 3. genres, qu'il n'est pas necessaire de nous arrester plus long-temps sur ce sujet.

I'adiouteray seulement que la Theorie de ces genres ne seroit pas inutile, encore qu'ils ne peussent seruir à la pratique, ni aux compositions, d'autant que la perfection de l'entendement ne consiste pas dans la Pratique. Mais dans la contemplation; & que ce qui tombe dans la Pratique, est beaucoup moins excellent, que ce qui n'y peut tomber, car encore que Dieu soit admirable dãs la creation des estres corporels, & des intellectuels, il est neantmoins plus admirable infiniment dans la contemplation de soy-mesme, c'est à dire, de l'Estre souuerain, qui ne peut estre fait ni reduit en pratique; & les biẽ-heureux receuront vne plus grande perfection,

& vn plus grand contentement en contemplant ce qu'ils ne peuuent faire, & ce qui ne peut tomber souz la pratique, qu'en considerant ce qui est dans leur puissance, ou dans celle de Dieu.

De là vient que la Theorie est plus excellente que la pratique, qui n'est autre chose que le plus grossier, & le plus materiel de la Theorie, & dont la plus grande perfection n'arriue pas iusques au degré le plus bas de la speculation, de sorte que la pratique est à l'égard de la Theorie, ce que la terre est au regard du Ciel, & ce que les creatures sont au respect du Createur. Car celle-la dépend de celle-cy, comme le rayon dépend du Soleil, la chaleur du feu, l'artizan, & le masson de l'architecte, l'image de son prototype, & les estres materiels des idées éternelles.

Il est impossible que les sons, ou les concerts apportent quelque degré de perfection à l'esprit, s'il ne les épure premierement par la raison, & s'il ne les dépoüille de leur matiere, pour les trāsporter dans le Royaume des estres intelligibles, & dans l'estat de leur perfection.

Mais il n'y a nulle raison, dont il ne tire quelque avantage, & quelque nouveau degré de l'vniere, qui luy peut seruir de degré pour monter à la Souueraine lumiere, & à la raison independente, dont il attend sa derniere perfection.

L'on peut donc conclurre de ce discours, que la connoissance de ces trois genres, & de leurs raisons est plus excellente que toute la pratique de la Musique, & consequemment qu'il en faut plus faire d'estat, puisque les choses n'ont point de plus grãde excellence, ny mesme de plus grande vtilité à nostre égard, que celles dont elles perfectionnent la plus noble partie de nostre estre, à sçauoir l'entendement, par lequel nous sommes en quelques maniere égaux aux Anges, & semblables à Dieu.

Mais ces pensées, & ces idées sont peut - estre trop subtiles pour entrer dans l'esprit de ceux qui preferent le corps à l'esprit, la terre au Ciel, l'vtile à l'honneste, la pratique à la Theorie, & les sons materiels à leurs raisons: c'est pourquoy ie laisse cette consideration

pour répondre aux raisons contraires, dont la première est fondée sur ce que l'on ne peut user du genre Enharmonique dans les chansons; Mais je fais voir ailleurs que l'on s'en peut servir, & qu'il est entièrement nécessaire pour les compositions ordinaires, que l'on appelle Diatoniques.

Quant à Timothée, il faut croire que l'histoire en est fabuleuse, ou que ceux qui l'ont écrite, ont entendu quelque nouvelle loy, qu'il vouloit introduire contre la coutume reçue, & approuvée, car les Anciens usent souvent d'Enigmes, & de métaphores pour exprimer leurs pensées. Or comme il ne faut qu'une seule corde dissonante pour gâter un concert entier, de même la seule proposition, ou l'introduction d'une nouvelle loy, qui renverse la coutume des peuples, est capable de faire déchoir les Républiques, & de perdre les Royaumes, & les Empires, qui sont établis sur l'unisson que fait la volonté du peuple avec celle du Prince. Ce que l'on peut confirmer par l'expérience de plusieurs nations, qui se soulevèrent, lors que l'on veut leur imposer

quelque nouvelle loy , ou coustume, qui leur semble si dissonante , qu'ils ont plus de peine à l'endurer que n'ont les Musiciens à souffrir des discords dans l'harmonie : quoy que le temps, les occasions & la necessité le requierent, & qu'il arriue souuent que les nouvelles loix, & les nouvelles coustumes rédent les Estats, & les Royaumes plus florissans, plus stables, & plus puissants, eõme il arriue que les dissonances & les fausses relations rendent la Musique plus agreable, & plus charmante, lors que l'õ en vse à propos, & aux endroits qui donnent autant de graces aux consonances qui precedent ou qui suiuent, que l'ombre donne de lustre à la lumiere, ou aux couleurs.

Mais comme l'on experimente que les Musiciens qui n'õt autre raison que leur fantasie, & quelque vieille routine, qu'ils ont apprise de leurs maistres, sont tellement preuenus de l'authorité, ou de la coustume, qu'il n'y a plus de place dans leur esprit pour la raison, & qu'ils blasment certains passages, à raison qu'ils n'en osent pas vser, ou qu'ils ne les sçauent pas employer comme il

faut, quoy qu'ils enrichissent grandement la composition, & qu'ils soient iugés tres-excellens, & receuz pour des raretez de la Musique par ceux, sur qui la raison, & la demõstration ont plus de force que la coustume; de mesme l'on experimente que le peuple qui ne regarde qu'à ses pieds, & à ce qui est apparent, n'approuue pas pour l'ordinaire ce qui va contre son sens, & ce qui semble combattre la coustume, quoy qu'il soit vtile, ou necessaire pour le bien general du public, & que ceux qui gouvernent l'estat, dont l'esprit penetre iusques au futur, & les conseils, & resolutions s'estendent par toute la Republique, comme les rayons du Soleil par tout le monde, pour conseruer & augmenter la gloire, & la splendeur des Estats, iugent qu'il est expedient de changer quelques coustumes, & de faire de nouvelles loix, qui ne sont pas moins vtilles, ou necessaires au bien public, que les pluyes, la neige, la glace, & les vents à la terre, quoy que les orages épouuantent les vignerõs, & les laboureurs, qui ne sont pas assez experimentez, ou qui n'ont pas assez de iugement

pour

pour preuoir qu'il n'arriuera autre chose de ce temps, qui leur semble si rude & si fascheux, que l'abondance de toutes sortes de fruits, dont ils auront apres suiet de leuer les mains au Ciel pour benir l'Eternel, qui fait naistre de si agreables accords, de si rudes dissonances, qui fait reüssir des saisons si estranges à de si grands biens, & qui tire tant de graces, & de benedictions, pour les repandre sur nous, de ce qui sembloit attirer sa malediction sur nos testes.

En effect quand nous trouuons à redire aux differentes rencontres, qui arriuent aux bons & aux mauuais, & aux afflictions, & douleurs, dont les gens de bien sont atteints, tandis que les mechants prosperent, nous sommes semblables à la lie du peuple, qui iuge sinistrement des actions de ceux, dont il doit suiure la conduite, & dont il ne peut raisonnablement attendre qu'un heureux succez, s'il a tant soit peu de patience.

Car il faut croire que Dieu estant vn tres-bon Pere ne prend iamais les verges pour nous chastier, que ce ne soit tousiours pour nous rendre meilleurs,

& plus riches en vertus, & pour separer nos affections des choses mortelles, & perissables, afin de les porter, & de les attacher à l'Immuable, & à l'Eternel, & qu'il n'employe nulles dissonances dans le grand cōcert de toutes les creatures, qui toutes chantent ses loüanges, chacune à sa façon, que ce ne soit pour rendre l'harmonie qui en resulte, plus charmante, & plus parfaite.

Or puis que les chordes qui seruent aux dissonances ne rōpent pas, & souffrent avec aussi peu de contrainte d'en estre le sujet, comme font les chordes qui seruent aux consonances; & qu'elles semblent témoigner ce contentement par leurs petits sauts, & tremblemens, il est raisonnable que tout homme se soufmette tres-volōtiers, & avec contentement à la conduite de la providence Diuine, & qu'il reçoie également de sa tres-iuste main les dissonances des aduersitez, & des maladies, & les consonances des prosperitez, & de la santé: ce qui est tres-aysé à faire, si l'on penetre plus auant dans le dessein de Dieu que ne fōt ceux qui cherchent seulement les douceurs, & les plaisirs

de ce monde, dont la pratique, & l'expérience leur agréé davantage que la speculation.

Mais ceux qui sont plus sçauans, & qui s'estudient à la Theorie de la volonté de Dieu, & de ses desseins, dans lesquels ils entrent souuent, comme dans le souuerain Sanctuaire; & dont ils sortent apres avec des satisfactions d'esprit qui ne peuent estre expliquées de la langue des hommes, sont aussi contents de souffrir que d'agir, & d'estre le fuiet, ou l'obiet des disgraces du monde, que de ses faueurs, parce qu'ils reconnoissent que Dieu les gouuerne, & qu'il les a destinez pour cette partie de l'harmonie vniuerselle, tandis qu'il cōduit le concert à sa fin, c'est à dire à l'octaue, & à l'vnisson de la gloire eternelle, qu'il donnera à tous ceux qui auront bien tenu leur partie, & qui se seront contentez du lieu qui leur a esté donné par le souuerain Maistre du grād chœur de l'vniuers.

Quant à la doctrine de Socrate, il la faut prendre au mesme sens; car tant s'en faut que le gère Chromatic, & l'Enharmonic bānisse les vertus, puis qu'ils

sont propres pour la contemplation des choses celestes, & pour le ravissement, & que le genre Diatonic demeure imparfait sans leur assistance, comme l'on verra dans des discours particuliers.

La quatriesme obiection est, ce semble, plus difficile que les precedentes, car il est vray que le degré Enharmonique, c'est à dire la Diesis, ne sert pas ordinairement pour passer d'une consonance à l'autre, d'autant qu'elle n'en est pas la difference. Quant au degré Chromatique, à sçavoir au demiton mineur, il est la difference des deux Tierces, & des deux Sextes, c'est pourquoy il le faut recevoir comme necessaire, puis que l'on passe de la moindre de ces consonances à la plus grãde, & que la voix en vse souuent, tant aux simples recits, qu'aux compositions à plusieurs voix.

Pour la Diesis, encore qu'elle ne procede pas de la difference des consonances, comme le degré Chromatique, neantmoins elle est la difference du demitõ majeur, & du mineur, & sert pour trouver les consonances iustes aux endroits du clavier des Orgues parfaites, qui ne l'y pourroient pas rencontrer

fans elles. Mais ie parleray plus ample-
ment de cette Dieſe au discours des de-
grez qui ſont neceſſaires à la Diatoni-
que, ou dans celuy de toutes les manie-
res, dont on peut paſſer d'une conſo-
nance à l'autre : & bien que ce degré
fuſt au dela de ce que fait la nature, il
ne faudroit pourtant pas le reietter,
puis qu'elle reçoit pluſieurs ornemens,
& perfections de l'art.

Il n'eſt pas beſoin de parler icy du
Comma, qui eſt la difference du ton
maieur & du mineur, puis qu'il ne ſert
que pour trouver les conſonances iu-
ſtes aux endroits où elles ſeroient im-
parfaites, & pour oſter la neceſſité du
temperament de l'Orgue, & des au-
tres instrumens : de là viēt que les deux
ſons, & les deux touches, qui ne ſont
éloignées que du Comma, ne doiuent
eſtre contées que pour vne meſme tou-
che, & pour vn meſme ſon, & confe-
quemēt qu'il n'y a que 16. ſons, chor-
des, ou touches differētes dans le ſyſte-
me parfait, à proprement parler, puis-
que dans l'Octaue qui commence par
F, le ſecond G, eſt pris pour le premier;
& que dans celle qui commence par C,

le second D, est pris pour le premier, comme ie fais voir ailleurs dans l'explication de ces deux Octaues.

La cinquiesme obiection prouue plustost qu'il faut admettre les petits intervalles du genre Enharmonique, & mesme ceux de tous les autres genres que l'on peut inuenter, puis qu'elle est appuyée sur le ieu de l'esprit, qui consiste à connoistre toutes les raisons possibles. Quant à l'oreille, il suffit qu'elle soit satisfaite de la perfection des consonances, qui ne peut se reconstrer sans le genre Enharmonique; & ie croy que les Compositeurs aduoüront librement que la perfection de tous les accords (qui sont diminuez, ou augmentez, sur les instrumens ordinaires) recompense abondamment la difficulté que l'on prend pour la Dièse Enharmonique, qui peut grandement enrichir la Musique, si l'on en use dextrement.

Toutesfois si les Praticiens craignent que l'usage du genre Enharmonique les lasse trop, & les rende ineptes à la speculation des autres choses plus serieuses, ou que leurs occupations ne permettent pas qu'ils comprennent la de-

licateſſe de ce genre, ils ſont libres de ne s'en ſervir pas, & peuvent quitter la Muſique pour vaquer à des ſpeculatiōs plus releuées : quoy qu'il ne ſoit nullement neceſſaire de les exhorter à cela, puis que tant s'en faut qu'ils vueillent contempler des veritez plus excellentes, puis qu'ils ne recherchent ſeulement pas les raiſons de ce qu'ils font dans leurs compoſition.

Mais cette obiection ne combat nullement ceux qui uſent de la Muſique, comme d'un doux repos pour ſoulager leur eſprit, & pour les porter à la contemplation de l'harmonie Celeſte, qui ſert d'entretien aux bien-heureux, & qui la ioignent au labeur, comme les peintres ioignent les ombres aux couleurs, pour donner de la grace à leurs ſpeculations plus releuées, & pour retourner avec plus d'allegreſſe à leur travail ordinaire.

En effect ſi la Muſique doit ſervir à quelque uſage, & ſi ſa pratique a quelque fin, elle n'en peut auoir de plus excellente, apres la gloire de Dieu, qui eſt la derniere fin de toutes les choſes poſſibles, que la recreation des ſçauans,

qui consomment leur temps, & leur esprit à la meditation des mysteres de la Religion, & à la recherche des raisons, qui seruent pour combattre tous ceux qui s'opposent à la verité infailible de nostre Foy, & pour persuader cette verité, & les vertus qui en dépendent, à tout le monde.

La derniere obiection suppose la mauuaise volonté de ceux qui abusent de la Musique, & qui vsent à mauuais dessein des petits intervalles Chromatiques & Enharmoniques; car le plaisir qui en reuient, est si chaste, & si pur, qu'il faut estre plus effeminé que Sardanapale pour s'en seruir à des vsages prophanes, & lascifs: & l'on experimente que le bon vsage de la Musique n'effemine pas les auditeurs, mais qu'il les rend plus polis, & plus vertueux, & que de farouches qu'ils estoient, ils deviennent plus courtois, plus doux, & plus accords, & consequemment plus propres à toutes sortes d'affaires.

De là vient que l'on dit qu'Orphée batissoit les villes avec les sons de son Luth, parce qu'il rauissoit tellement les hommes, qui viuoient separez, par ses

discours, qui leur persuadoit de demeurer ensemble, & de faire des villes, & des citez pour leur retraite, & pour leur seiour: mais i'ay parlé plus amplement de ce suiet dans vn discours particulier.

Quant à ce que l'on obiecte de l'inutilité des Musiciens ordinaires, que l'on appelle Menestriers, dont plusieurs se seruent pour leur passe-temps, il ne sont pas blasrables, puis qu'ils se seruent de leur industrie pour entretenir leurs familles, car encore qu'ils ne soiēt pas si vtiles que les autres artisans, on les peut neantmoins tolerer dans les Republiques, puis qu'ils ne font tort à personne, & que chacun peut receuoir quelque partie du plaisir innocent, qui procede de leurs sons, & de leur harmonie.

Quant à ceux qui seruent à chanter les loüanges de Dieu, on ne scauroit leur donner trop de loüange, puis qu'ils font l'office des Anges, & qu'ils representent le Paradis dans ce monde, & l'Eglise Triomphante dans la Militante.

C'est pourquoy ils peuuent avec tou-

te assurance de leur conscience, passer les iours & les nuits à trouuer de nouveaux chants, & de nouveaux charmes dans les trois genres de Musique pour éleuer tous les mortels à la contemplation des choses diuines, & pour échauffer & embrasser leur volonté du desir de la Ierusalem celeste, & de l'amour de Dieu, afin que toutes les creatures, & particulièrement la Musique, nous seruent de degré pour paruenir à la gloire eternelle, & pour nous vnir à celuy, dont nous esperons toutes sortes de biens, & de contentemens.

I'exhorte donc tous les Musiciens du monde à n'employer leurs compositions qu'à chanter les loüanges de Dieu, & à s'exciter les vns les autres à le louer par ces paroles du Prophete Royal: *Ecce nunc benedicite Dominum omnes serui Domini, &c.* dont se seruoient vne partie des Leuites, pour aduertir les autres, tandis qu'ils passoient les nuits entieres dans le Temple de Salomō en prieres & oraisons: & que l'on peut exprimer par cette excellēte Paraphrase que l'un de mes amis excellent Poëte, & Theologien a composée.

Vous qui passez en heur tant de peuples divers,
Qui seruez purement l'Authent de l'Univers,
Et connoissez la main qui lance le tonnerre,
Fauoris du Seigneur, qui vous ouvre les yeux,
Venez chanter sa gloire, & soyez sur la terre
Ce que pour le benir les Anges sont aux Cieux.

Témoignez vostre ardeur vous en qui Dieu s'est
Saints Ministres éléuz entre le peuple élu, (pleu,
Qui comme ses soldats veillez à ses portiques,
N'en laissez approcher silence ny sommeil,
Et portez jusqu'au Ciel le bruit de vos Cantiques
Tant que le sein des eaux nous rende le Soleil.

Quand la nuit vient noircir les objets les plus
beaux,
C'est lors qu'il faut veiller avecque ces flambeaux,
Dont les rayons dorez illuminent ses voiles,
Et levant tout ensemble, & vos yeux & vos mains
Publier sa grandeur à l'enuy des étoiles,
Et vous rendre un exemple au reste des humains.

Que le Dieu tout puissant qui forma tout de rien
Qui cognoist le vray prix & du mal & du bien,
Te prepare un loyer digne de sa justice,
Qu'un bon-heur eternal réponde à tes serueurs,
Que quand tu le benis, luy-mesme te benisse,
Et donne à ton amour ses plus cheres faueurs.

 QUESTION VIII.

A sçavoir si les chordes parfaitement égales estant tirées d'un mouvement égal, ou d'une force égale par les deux extrémités, ou par une seule extrémité se romproient, & par quel lieu elles se romproient.

IE suppose qu'une corde d'or, d'argent, de cuivre, de fer, ou de quelque autre matiere que l'on voudra, soit parfaitement égale en toutes ses parties, il faut voir si elle se rompra, & par quelle partie elle se rompra.

Premierement, quelques-uns tiennent que cette corde ne peut estre rompue, d'autant qu'il ny a pas plus de raison qu'elle se rompe par une partie que par une autre; & adjoustant que si elle se rompoit, il faudroit qu'elle se diuisast en toutes ses parties. Ce qui ne peut arriuer, autrement il se feroit une diuision d'une infinité de parties; ce que ie veux expliquer par d'autres exemples, par lesquels l'on comprendra mieux

ce que j'ay dit de la chorde.

Il commence par vne boule de fer enfermée au centre de la terre, qui auroit son centre conioint audit centre, ou qui auroit ses parties également rares, ou condensées: Car bien que toute la terre fust vuide, & qu'elle n'eust que l'écorce de sa surface, neantmoins ce fer ne pourroit monter en haut d'un costé ny d'autre, parce que n'y ayant point de raison pourquoy il monte plustost par vn costé que par vne autre, il seroit indifferēt, & ne pourroit quitter ce lieu, encore qu'il y eust esté enfermé avec violēce, & qu'il ny ait rien qui l'empesche de monter.

Quelques-vns rapportent ce repos violent, & ce defaut du mouuement à la crainte du vuide, qui se feroit au centre de la terre, si les parties du Globe de feu montoient toutes ensemble, ny ayant pas plus de raison qu'une certaine partie commence son mouuement, que quelqu'autre partie que ce soit.

En effect nous voyons d'estranges accidens dans la nature; qui arriuent pour empescher le vuide: comme quand vn peu de poudre enfermée dans vne mi-

ne, ou dans vn canon, fait creuer les montagnes, & iette les bastions entiers par terre; ce que l'on peut rapporter à la fuite de la penetration, qui est aussi contraire à la nature, ou du moins qui surpasse autant ses forces, comme le vuide.

L'on peut rapporter plusieurs exemples sur ce suiect, car si l'on fait chauffer vne bouteille vuide, & que l'on mette son col dans l'eau, elle montera dans la bouteille contre la propriété qu'elle a de descendre, d'autant que quand l'air échauffé sent le froid de l'eau, & d'un autre air plus froid, il se resserre, & se condense, c'est pourquoy l'eau monte pour remplir le vuide que fait l'air, qui se retire dans vn moindre lieu.

L'on rend la mesme raison des deux costez d'un soufflet parfaitement bouché, & fermé, lequel on ne scauroit ouvrir; de deux pieces de bois, de marbre, ou d'autre matiere parfaitement planes, lesquelles estant mises l'une sur l'autre ne peuuent estre separees, si on les tire perpendiculairement, car on les peut separer par vn mouuement horizontal, auquel il n'y a nul peril du vui-

de : des ventouses , qui attirent la chair qui s'enfle, de peur que l'air échauffé ne laisse du vuide en se condensant : des tonneaux , ou des bouteilles , qui ne perdent point leurs liqueurs , encore qu'elles soient ouuertes en bas, dautant que s'il en tomboit quelque goutte , il se feroit du vuide au fond du vaisseau, parce que l'air ne peut succeder. Quoy que s'il se fait quelque rarefaction dans la liqueur, il en peut sortir quelque parties , sans qu'il soit besoin que l'air y entre.

Il y a mille autres effets que l'on peut attribuer au desir que la nature a de fuir le vuide , ou au desir quelle a que ses parties soient vnies , dont l'experience se void aux tuyaux courbez de verre, de fer, ou d'autre matiere : Car si l'on met l'une de leurs extremittez dans vn étāg, dans vn tonneau , dans vne fontaine, &c. & que l'autre extremité de dehors soit plus basse que la liqueur de dedans, si tost que l'on aura tiré la liqueur avec la bouche , ou que l'on aura remply le tuyau d'une semblable liqueur, ou de telle autre que l'on voudra , le siphon coulera perpetuellement iusques à ce

qu'il ayt épuisé l'estang, la fontaine, & mesme toute la mer, pourueu que l'on aye vn lieu plus bas qu'elle, pour la faire écouler, & sortir de sa place.

Ce qui peut seruir à ceux qui sont separez par des rochers, & des montagnes, ou par quelqu'autre empeschement, dont les vns ont vne fontaine, ou vn puis, & les autres n'en ont point, car ceux qui ont l'eau, la peuuent communiquer aux autres par vn canal, qui passe par dessus, ou par dessous l'empeschement. Mais ie reuiens aux cordes que quelques-vns tiennent ne pouuoit estre rompuës estant tirées également par les deux bouts, quãd elles sont parfaitement égales, quoy que les Anges y employent toute leur force.

L'on peut encore icy rapporter l'exemple de l'eau, & de la terre, car si ces deux elemens estoient où sont les nuées, ils ne pourroient reuenir dans leur lieu, s'ils estoient disposez en voûte, & si toutes leurs parties estoient égales, & également éloignées du centre du monde, parce qu'il n'y auroit point de raison pour laquelle vne partie d'eau, ou de terre descendit plustost l'vne que l'au-

tre :

tre : C'est pourquoy quelques vns disent que les Anges pourroient changer l'ordre de l'univers, si Dieu le leur permettoit, bien qu'ils ne se serussent que de leur force naturelle, car ils pourroient mettre le feu, ou les Cieux au centre du monde, & au lieu de la terre, puis l'air, l'eau, & la terre au dessus, comme l'on peut conclure de ce que nous auons dit iusques à present : par consequent il semble qu'il est plus difficile de rompre la moindre corde d'une épinette, ou le moindre filet estant égal en toutes ses parties, qu'il n'est difficile de renuerser tout le monde ; ce qui semble encore plus probable, quand la corde est circulaire, car toutes ses parties résistent également, comme toutes les parties d'une sphere concaue de verre, laquelle ne pourroit estre rompuë, encore qu'elle fut tres-déliée, & tres-mince en toutes ses parties, & qu'elle contint toute la poudre à canon, qui a iamais esté faite, car cette poudre estant enflammée également, & frappant également toutes les parties de la boule concaue de verre, ne pourroit la rompre, si elle ne la rompoit dans vne infi-

té de parties, ce qui n'est pas possible. Mais il faudroit necessairement que la violence fust également appliquée à toutes les parties en mesme instant, ou moment, autrement la corde circulaire, & les autres corps disposez en rond se romproient par le lieu le plus pressé, & le plus violenté.

Le 3. exemple se prend d'un globe parfait de telle pesanteur que l'on voudra, lequel tombant d'une hauteur donnée sur un verre parfaitement plan, ne le pourroit rompre, s'il ne le rompoit en une infinité de parties; & plusieurs croyent que la raison pour laquelle les choses pesantes vont en bas, & les legeres en haut, & que toutes les actions naturelles des simples, ou des mixtes se font par une ligne droite, se prend de ce qu'il ny a que la ligne droite qui soit déterminée, d'autant qu'elle est la plus courte de toutes les possibles.

De là vient que les facultez qui nous seruent pour cognoistre les objects, cōme est l'étendement des anges, & des hommes, la fantaisie, & les sens extérieurs, (& la cognoissance naturelle des mixtes, & des éléments, s'ils ont quelque

vestige, ou quelque ombre de connoissance analogue à leur desir, ou appetit naturel, comme tiennent quelques Philosophes) ne peuvent rien connoistre, si elles ne sont determinées par les images des objets acquises, ou infuses, car ne pouuant se porter à la connoissance de tous les objets possibles, (n'y ayant que Dieu seul, dont l'entendement est determiné par soy-mesme de toute éternité à la connoissance de toutes les choses possibles,) il n'y a point de raison pourquoy les Anges, les hommes, ou les bestes connoissent plustost vne chose, qu'une autre, si ce n'est parce que leurs facultez sont determinées par les especes, ou images, qu'elles ont receuës, & mendiées d'ailleurs.

Or cette indetermination sert encore aux Philosophes, qui disent que les indiuidus ne peuvent estre ce qu'ils sōt, si Dieu ne les determine à estre tels, ou tels indiuidus: par exemple, ils croyent qu'il n'y a point de raison pourquoy Pierre est plustost l'indiuidu, que nous appellons Pierre, qu'il n'est Paul; pourquoy ceste mousche, ceste fourmy, &c. est plustost telle en nombre, ou selon

son indiuidu, qu'elle n'est autre indiuiduellement, si ce n'est par ce que Dieu determine, que chaque chose soit tel, ou tel indiuidu, ce qui nous fournit vne nouvelle matiere pour les actions de grace que chacun doit rendre à Dieu, de ce qu'il la déterminé à estre tel qu'il est indiuiduellement, & personnellement.

Ils veulent aussi que Dieu determine les degrez des qualitez qui se corrompent, quand ils sont d'une mesme nature, parce qu'il n'y a point de raison pourquoy la corruption commence plus tost par l'un des degrez, que par l'autre; que l'entendement ne puisse croire, ou suiure quelque verité, quand il a des raisons aussi fortes pour douter, comme pour asseurer; & qu'un animal estant au milieu de deux obiects, qu'il apprehende également, (comme l'on dit ordinairement de l'asne de Buridan mis entre-deux mesures d'auoine) ne peut aller à l'un, n'y à l'autre.

A quoy les Theologiens adioûtent que le Prestre ne peut consacrer vne Hostie entre plusieurs, qu'il ne veut pas consacrer, s'il ne la determine, & s'il ne

la separe, du moins avec la pensée. Ce que l'õ peut aussi dire de celuy qui voudroit baptiser deux ou trois enfans entre plusieurs autres, sãs les determiner.

D'où l'on peut, ce semble, conclurre qu'il ny a rien au monde qui se puisse determiner, ou qui soit determiné de soy-mesme, que la volonté, & l'entendement de Dieu : Par consequent nostre volonté a vne puissance qui approche plus de la puissance de Dieu, que tout ce qui est dans l'univers; c'est pourquoy nous la deuons garder en sa pureté, & estre plus soigneuse de sa perfection que de toutes les autres choses du monde, & mesme que de nostre entendement, qui ne peut auoir nulle pensée, s'il n'est determiné d'ailleurs. Or il semble que tous ces exemples sont suffisãs pour persuader que la chorde qui seroit égale en toutes ses parties, estant également tirée par ses deux extremittez, ne pourroit estre rompuë; Neantmoins il est croyable qu'elle se romproit pour deux raisons, dont i'appliqueray la premiere à la chorde égale mise sur la monochorde, à laquelle vn poids donné seroit suspēdu : Je dis dõc que la partie

de la chorde qui est proche du poids, a plus de peine, & souffre davantage que les parties qui en sont plus éloignées.

Car les parties voisines sont tirées avant les éloignées, de maniere que (supposé qu'il faille deux attractions, ou deux efforts pour rompre la chorde) le premier effort est premierement communiqué aux parties voisines, puis aux autres successivement, iusques à ce que l'effort soit communiqué à la chorde entiere: en apres le second effort commence encore par les parties voisines, qui obeissent les premieres à la force, & quittent l'vnion qu'elles auoient avec les autres, dautant qu'elles ne peuuent plus subsister, n'y resister à la force.

Cette raison est fondée sur l'experience, car de cent chordes de toutes sortes de metaux que i'ay fait rompre par la force des poids, à peine s'en rencontre-il deux qui ne rompent proche du poids, ou de la force; & neantmoins il est tres certain que toutes les chordes tirées par le mesme trou d'une filiere, ne sont pas tousiours plus foibles à l'endroit, où elles se rompent, qu'aux autres lieux, qui sont plus éloignez du

poids : par consequent si elles se rompent près du poids , encore qu'elles soient plus fortes , il faut necessairemēt conclurre qu'elles se romproient au mesme lieu, encore qu'elles fussent parfaitement égales.

La seconde raison servira pour les cordes parfaitement égales , qui sont tirées également par les deux extremittez, avec des poids égaux , ou en quelque autre maniere , car le premier effort estât communiqué à toutes les parties, mais premierement aux parties voisines , s'il ne faut que deux efforts pour rompre la chorde , il semble qu'elle rompra par les deux extremittez en mesme temps, puis que le second effort affectera premierement les parties qui sont proches des poids , ou des forces.

Ce qui est contre l'aduis de ceux qui tiennent , que la partie du milieu est la premiere agitée d'un costé & d'autre; c'est à dire qu'elle est tirée en mesme temps : par exemple , vers le Midy , & retirée vers le Septentrion ; car, disent-ils , la premiere partie de la chorde est premierement tirée , puis la seconde par le moyen de la premiere, la troisieme.

me par le moyen de la seconde, & ainsi consequemment, iusques à ce que l'effort soit paruenue à la dernière partie.

Secondement la première partie est encore retirée, mais c'est par le moyen de la seconde, & la seconde est retirée par le moyen de la troisième, & ainsi des autres iusques à ce que l'on vienne à la partie du milieu, qui endure l'attraction d'un costé, & la retraction de l'autre en mesme temps: ce qui la fait rompre.

Mais si cette raisõ suppose que la corde soit premièrement tirée d'un costé, j'ay fait voir par la première raison fondée en mille experiences qu'elle romperoit près de la force: & si cét effort viēt des deux costez en mesme temps, il semble que la partie du milieu recevra la première les deux efforts en mesme temps, car les deux forces estant en acte, & faisant leur effort en mesme temps, la partie du milieu sera plustost agitée, & affectée des deux efforts que nulle autre; par consequent la corde parfaitement égale & estant également tirée des deux costez en mesme temps, semble se deuoir rompre par le milieu,

nonobstant l'autre raison que j'ay apportée, qui ne conclud que pour la chorde qui est seulement tirée par vn bout, quoy que l'õ puisse dire que l'autre bout, par lequel elle est attachée, & arrestée, fait le mesme effort que le poids de la force qui bande la chorde par l'autre bout, & par consequent que ces deux efforts se rencontreront plustost ensemble au milieu, qu'aux autres parties de la chorde; ce qui n'arriue pourtant pas, puis que les chordes se rompent tousiours vers les poids: de sorte qu'il faut dire qu'elle se rompra par les deux bouts en mesme tēps, s'ils sont également forts, & également violentez; mais ie veux icy donner les experiences tres-iustes que j'ay faites.

Les chordes les plus égales en toutes leurs parties qui se puissent rencontrer, estant tirées également par les deux bouts, soit avec des poids égaux, ou par quelque autre force égale, se rompent tousiours par l'vn des bouts vers le lieu où est le poids, ou la force, & iamais par le milieu.

C'est pourquoy il semble que l'attraction, ou l'impressiõ qui se fait aux deux

extremitez, ne se communique pas au milieu avec tant de violence, & que les deux impressions qui s'y rencontrent, sont plus foibles que l'une de celles, qui se communiquent à l'un des bouts de la chorde. Ce que l'on peut confirmer par plusieurs experiences, qui font paroistre que la force agit plus puissamment sur les parties de l'object qui sont proches, que sur les éloignées, comme l'on experimente au feu, qui échauffe le bois, ou quelqu'autre chose, & au mouuement que l'on imprime à vne longue chorde, & aux chordes avec lesquelles l'on tire les bateaux, car les deux extremitez de ces chordes sont si fort tenduës, qu'elles se rompent souvent, encore que le milieu soit si lasche qu'il tombe par terre, ou dans l'eau: quoy que la difference de cette tension ne soit pas sans de grandes difficultéz qui meritent vn autre lieu.

Mais puis que la chorde se rompt tousiours par vne seule de ses extremitez, il est necessaire que celle, par où elle rompt, soit plus foible que l'autre, car il n'y a point de raison pour laquelle elle se rompe plustost par vn bout que

par l'autte, sinon parce qu'elle s'y trou-
ue plus foible: ou si l'õ ne dit que l'Au-
theur de la nature determine l'extre-
mité, par laquelle elle se rompt.

Ce qui arriue aux chordes de cuiure,
arriue pareillement à la soye, & au fil:
c'est pourquoy l'on peut dire que la
chorde égale en toutes ses parties ne se
rompra iamais par le milieu, quand elle
sera tirée également par les deuxbouts,
soit qu'õ la tende perpendiculairement,
ou horizontalement, & que l'on ap-
plique les forces à ses deux extremitéz,
ou au milieu iusques à ce qu'elle rõpe:
Car en quelque maniere que l'on l'e-
stende, elle rompt tousiours par l'vne
de ses extremitéz, quoy que les bastõs
paralleles à l'orizon rompent par le
milieu, qui est pressé & violenté par le
poids, ou par la force que l'on y appli-
que, dont i'explique la raison dans le
traité des Mechaniques.

 QUESTION IX.

A sçavoir pourquoy les Grecs ont plustost usé des Tetrachordes ou des Quartes pour establir la Musique, que du Pentachorde, de l'Exachorde, ou de quelqu'autre nombre de cordes; où l'on void plusieurs belles remarques sur le nombre de 4. Et où le 3. probleme de la 15. section d'Aristote est expliqué.

LEs Grecs ont plustost usé du Tetrachorde que d'un plus grand, ou d'un moindre nombres de cordes, à raison que la Quarte, ou le Diatessaron est la moindre de leurs consonances. Or le moindre en chaque genre est la regle de toutes les autres choses qui en dependent, & nous ne trouuons point qu'ils ayent recõnu de moindres consonances que la Quarte, d'autant que les autres interualles moindres que la Quarte, comme sont les Tierces, ont plus de bastemés d'air qui ne s'unissent point, qu'ils n'en ont qui s'unissent, cõme i'ay monstré ailleurs.

Il faut donc conclurre qu'ils ont pris le Tetrachorde pour le fondement de la Musique, parce que la *Quarte*, ou le *Diateffaron* de chaque genre contient 4. cordes, dont ils nomment la plus basse, & la principale, *hypate hypaton*; la 2. *parhypate hypaton*, la 3. *hypate meson*, & la 4. *parhypate meson*, qui ne sont autre chose que les 4. cordes qui fõt nostre *mi*, *fa*, *sol*, *la*; dont la 1. & la 4. à sçavoir *mi*, *la*, font la consonance, que les Praticiens appellent la *Quarte*. De là vient qu'ils ont composé leurs systêmes de 4. ou 5. Tetrachordes, qui ne font autre chose que la repetition du Tetrachorde, qui contient tous les moindres interualles de la Musique, à sçavoir le ton maieur, & le mineur, & le demiton maieur dans la Diatonique, qui est la plus ayfée, & consequemment la plus naturelle.

A quoy l'on peut adiouster qu'ils ont composé l'Octaue de 2. Tetrachordes disjoints, & separés par le ton maieur, de sorte que le Tetrachorde leur a seruy de regle, & de compas, ou de mesure pour regler, & pour mesurer toute la Musique: quoy que Guy Aretin ayt

pris l'Exachordes dans lequel il a compris les trois especes de Quarte, comme i'ay dit ailleurs.

L'on pourroit encore s'imaginer qu'ils ont fondé toute la Musique sur le Tre-tachorde, à raison que leurs premiers instrumens n'auoient que 4. chordes, dont on peut tirer toutes sortes de chãts, & d'harmonies, comme l'on experimente sur les Violõs, avec lesquels les excellẽs Maistres representent quasi tout ce que l'on peut s'imaginer, comme ie diray dans le liure des Instrumens.

Il ne faut pourtant pas s'arrester à ce nombre de chordes, soit qu'ils ayent voulu représenter le nombre des éléments, ou les 4. saisons de l'année, ou quelqu'autre quaternaire de choses par leurs 4. chordes, ou qu'ils les aient iugées suffisantes pour toute sorte d'harmonie, d'autant que l'on sçait que plusieurs autres ont mis 7. chordes sur leurs instrumens, comme l'on void dans l'Amphion des Tableaux de Philostrate, & en plusieurs reuers de medailles; & que les autres ont usé de 8. ou 9. chordes, & les autres de trois seulement, comme

Olympe au rapport de Plutarque, & Mercure, dont parle Diodore : mais ie parleray plus amplement du nombre de ces chordes dans vn liure particulier.

Car ie veux employer le reste de ce discours à l'examen du quaternaire, qu'ils ont peut-estre choisi, parce qu'il represente tous les nombres, d'autant que ses parties estant adioustées font dix, qui finit, ce semble, tous les nombres, puis qu'il comprend le nombre pair, & l'impair, le quarré, le cube, & le premier composé, comme remarque Aristote dans le 3. Probleme de la 15. section, où il dit que le dix est la fontaine, & le principe des nombres, parce qu'il est composé d'un, de 2, de 3, & de 4, que les Thraces ne passioient nullement en cōptant, soit qu'ils eussent la memoire si courte, ou l'imagination si foible qu'ils ne peussent cōpter que iusques à 4. ce qui n'est pas vray semblable, attendu que les 5. doigts de la main apprennent du moins à conter iusques à 5. & ceux des 2. mains iusques à dix; où qu'ils ayent voulu signifier que l'on peut trouuer toutes les parties tant ali-

quotes, que quantiesmes, ou aliquantes du dix dans le quaternaire, car l'on y trouue premierement 1. 2. 3. & 4; & puis 5. en adioustant 1. à 4. ou 2. à 3; & 6. en adioustant 2. à 4; 7. en adioustāt 4. à 3; 8, en adioustant 1, 3, & 4; 9, en adioustant 2, 3 & 4; & finalement dix, en adioustant 1, 2, 3 & 4.

Aristote rapporte encore vn autre priuilege du nombre denaire, à sçauoir qu'il a dix proportions, ou analogies, dans lesquelles 4. cubes sont accōplis, ce qui est si mal aisé à expliquer, que Pierre de Appono y a trauaillé 4. ans, au bout desquels il dit, qu'une lumiere particuliere luy feist conceuoir que dix fois dix, c'est à dire 100. contiennent les 4. premiers cubes, à sçauoir 1, 8, 27, & 64, lesquels estant adioustez font cent: mais outre qu'il n'explique pas, comment le nōbre denaire contiēt ces 4. cubes, & qu'Aristote ne parle pas du nombre de cent, mais de celuy de 10. il ne mōstre pas comment ce nombre cōtient 10. analogies, que l'on pourroit expliquer des 10. termes qui se suiuent en progressiō Gernetrique multiple en commençant par l'vnité: par exemple
de

de ceux-cy, 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256, & 512, dont le premier, le 4, le 7, & le dernier sont 4. cubes, par le 8. du 9. des élemens, s'il estoit seulement question de 10. termes analogiques, & proportionels : mais puis qu'Aristote parle des 10. analogies, il faut les trouver dans le nombre denaire, ou confesser qu'il n'a pas parlé proprement, ou qu'il n'a pas bien entendu le mot d'analogie, car il faut 12. termes pour faire 10. analogies.

C'est pourquoy l'on ne peut expliquer le sens de ce Probleme pris à la rigueur qu'en disant que les 10. Analogies comprises par le nombre denaire sont celles qui ont les 10. nombres qu'il contient, qui sont les racines, & la vertu des 10. analogies qui suivent, dont la premiere est de l'unité, qui est sa racine, son quarré & son cube : la 2. est de la mesme unité, qui sert toujours de premier terme à chaque proportion, comme l'on void icy 1, 1, 1 : 1, 2, 4 : 1, 3, 9 : 1, 4, 16 : 1, 5, 25 : 1, 6, 36 : 1, 7, 49 : 1, 8, 64 : 1, 9, 81 : 1, 10, 100.

Par où l'on reconnoist que la derniere analogie se termine au quarré de 10.

& que le quaternaire contient les 4. racines des 4. cubes, qui font aussi le nombre de 100. lequel est contenu dans 4. comme dans sa source, & dans son origine. Or ie veux encore remarquer quelques autres choses du nombre quaternaire, & du denaire: par exemple, que la premiere, ou la moindre partie de 4. estant adioustée à 4. fait autant que ses 2. autres parties du milieu 2. & 3. adioustées ensemble, à sçauoir 5. & consequemment que ces 2. additions restituent le nombre denaire. En apres, que 4. est sequitierce de ses parties aliquotes, & consequemment qu'il contient la raison de la Quarte, ou du Tetrachorde, dont nous auons parlé: 3. que toutes ses parties, à sçauoir 1, 2, & 3. estant adjoustées font 6. qui est sesquialtere de 4; & parce que ces 2. raisons font la raison de l'Octaue, l'on peut dire que 4. represente toute la Musique.

Quant à 10. (qui contient tellement tous les autres nombres, que ceux qui sont par delà ne sont autre chose que la repetition des precedens) ses parties constitutives, (c'est à dire toutes les par-

ties qu'il contient) estant adioustées font 45. qui est quadruple sesquialtere de 10. lequel estant adiousté ausdites parties fait 55. qui est sesquitiere de 45. mais il est sesquiquarte de ses parties aliquotes qui font 8. ausquelles estant adicusté, il fait 18. qui est double sesquiquarte de 9. à 4.

Or encore que l'on ne puisse trouuer la raison des choses naturelles dans les nombres, parce que nous ne connoissons pas les principes naturels, ils ont neantmoins de merueilleuses rencontres, qui peuuent seruir de conduite à l'esprit, pour contempler la nature des choses, car chaque nombre a quelque propriété particuliere, qui ne peut conuenir aux autres, c'est pourquoy il peut seruir de caractere pour représenter chaque espee, & chaque indiuidu.

Par exemple, l'vnité est propre pour nous faire conceuoir la Diuinité, le nōbre 120. dont les parties aliquotes font le double, c'est à dire 240. & le mesme 240. dont les parties aliquotes font le triple, vn moins, & tous les autres nombres abondans peuuent signifier les natures les plus fecondes, & les nō-

bres 220. & 284. peuuent signifier la parfaite amitié de 2. personnes, d'autāt que les parties aliquotes de 220. font 284. & celles de 284. restituent 220. comme si ces deux nombres n'estoient qu'une mesme chose.

Or il importe fort peu si ie n'ay pas rencontré la vraye raison pour laquelle ils ont plustost choisi ce nōbre de cordes qu'un plus grand, d'autāt que quelque nombre que l'on en prenne, le tout reuient à vne mesme chose, pourueu que l'Octaue, & les autres consonances soient parfaites.

Q V E S T I O N X.

A sçauoir si les sons forment les mœurs, comme suppose Aristote dans le 27. Probleme de la 19. section; & si ils sont plus propres à exciter les passions de l'homme, que les couleurs, les saveurs, & les odeurs, &c. & pourquoy les sons ont cette vertu, & cette puissance.

Aristote nous donne suiet de discourir de cette matiere, lors qu'il

dit au 27. Problefme de la 19. fection que de tous les objets des fens il n'y a que le fon qui foit propre pour former les mœurs, à raifon qu'il confifte dans vn mouvement, qui ne fe remarque pas dans les couleurs, dans les odeurs, ou dans les faveurs, & que les actions ont vn femblable mouvement, de forte qu'il prend l'imitation pour fondemēt de fa folution, qui doit, ce me femble, s'expliquer en cette maniere. Le mouvement des fons est femblable aux actions, par le moyen defquelles on acquiert les habitudes de la vertu, & par lesquelles on est cōduit à la Morale; & confequemment ils font propres pour exprimer, & pour former, & conferuer les mœurs, puisque chaque chose est engendrée, & conferuee par fon femblable.

En effet l'on experimente que nos actions fe font par le mouvement, qui produit vne habitude, lors qu'il est fouuent repeté: de là vient que l'on apprend à chanter par habitude: ce qui n'arriue pas aux autres fens, qui fupposent leurs objets tous faits, mais chacun peut chāter, & confequēment peut for-

mer des objets propres pour son oreille : ce qui n'arrive pas aux couleurs, aux odeurs, & aux saveurs, qui sont hors de nous, & qui ne sont pas dans nostre pouvoir : De là vient que nous ayons mieux les sons, parce qu'ils dépendent, ou qu'ils peuvent dépendre de nous, cette dépendance nous forçant quasi à aimer nos effets, comme l'on experimente aux parens, qui aiment beaucoup plus leurs enfans, quoy que difformes, que ceux des autres, encore qu'ils soient plus beaux. Ce qui arrive semblablement à ceux qui font des livres, des tableaux, ou d'autres ouvrages, à raison qu'ils dépendent d'eux; or l'on remarque cet amour, & cette affection que l'on a pour les sons, lors que l'on chante quelquefois sans penser à ce que l'on fait, quoy que l'on imite les chants que l'on a ouïs.

Quant aux couleurs, on les tient quasi indifferentes, à raison qu'elles ne dépendent pas de nous, & qu'elles n'ont nul mouvement semblable à nos actions, & à nos passions, comme ont les sons, qui servent à exprimer les douleurs, les plaisirs, la cholere, & les autres affe-

ctions de l'homme, & des animaux. Par où l'on peut entendre pourquoy les Anciens faisoient chanter leurs Loix, dont il est parlé au 15. & au 28. Problefme de la sectiõ 19 cest pourquoy ils appelloient leurs chansons *des Loix*, à raison que l'on retient plus ayfement ce qui se chante, parce que le mouuement du chant estant plus grand, & mieux réglé que celuy de la parole, dont on vse ordinairement dans les discours, fait vne plus forte impression sur l'esprit des auditeurs, & particulièrement sur les enfans, auxquels ont peut apprendre les Loix, auant qu'ils les puissent comprendre par raison, parce que leur esprit, & leur memoire est semblable à vne table d'attente, laquelle est susceptible de toutes sortes de couleurs.

De là vient qu'ils retiennent fort bien ce qu'ils ont appris en leur ieunesse, dõt les parens, & les maistres doiuent vser à leur aduantage, afin de leur imprimer les Loix, & la crainte de Dieu, qui doit estre le fondement de toute leur vie, & de leurs actions, puis qu'elle est la fontaine de la vie, dans les Prouerbes chapit. 14. & qu'elle est le commencement

de la sagesse. Or puisque les mœurs se forment par les actions, & que les actions se font par des mouuemens, il faut vser des sons, qui imitent lesdits mouuemens : ce qui est difficile à connoistre, & à executer, car il faut sçauoir les cordes, qui sōt plus propres à toucher l'esprit les vnes que les autres, & combien de fois chacune doit estre touchée pour paruenir au dessein que l'ō se propose, & consequemment quelles cordes il faut laisser, & de quels interualles on doit vser, car les vnes sont propres à l'amour, les autres à la tristesse, & les autres à la ioye, & à la cholere.

Mais auant que de passer plus outre, il faut remarquer que la question proposée par Aristote peut estre reuoquée en doute, parce que l'on experimente que les couleurs, les saueurs, & les odeurs ont vn grand pouuoir sur nos passions, car comme vn tableau, ou vn visage triste, & mal proportionné nous fasche, & nous déplaist, de mesme les excellents tableaux, & les beaux visages nous rauissent de contentement, & l'on rencontre des tableaux du visage de nostre Sauueur, que l'on ne peut lōg-

temps regarder sans concevoir vne grande reuerence accompagnée de quelque sorte de crainte, & de frayeur: ce qui arriue semblablement lors que l'on enuifage de certaines personnes, dont le front, les yeux, & les autres parties du visage sont remplies d'une si grande maiesté, & ont vne si grande puissance, qu'ils impriment tels mouuemés qu'ils veulent, soit de crainte, & de reuerence, soit de réioüissance, ou de tristesse, sur ceux qui les regardét attentiuemēt. De sorte que l'on peut dire que l'impression qui se fait dans l'ame par les yeux est du moins aussi puissante que celle qui se fait par les oreilles. L'on experimente semblablement que les faueurs, & les odeurs ont vne grande puissance sur l'esprit, car la faueur amere, & l'odeur puante nous faschent extrêmement: & si l'on remarquoit aussi exactement les differens degrez des faueurs depuis la plus amere, & la plus fascheuse iusques à la plus douce, & la plus agreable, comme l'on remarque les differens degrez des systemes de la Musique, l'on trouueroit, peut-estre, qu'elles ont des effects aussi grands sur l'es-

prit que les sons, & les couleurs, & conséquemment on pourroit establir des raisons, & des proportions harmoniques entre les faueurs, & les odeurs, cōme l'on fait entre les sons.

En effet les differentes odeurs apportent de grands changemens aux esprits, comme l'on experimente dans les Eglises, dont les suffumigations, & les encensemēs excitent à la deuotion; & dans les Hospitiaux, dans les prisons, & dans les autres lieux renfermez, qui rendent les esprits lents, tristes, & hebetez, & qui font mal au cœur: & lors que l'ō est au milieu d'un parterre plein d'œillets, de mariolaine, de iasmin, de giroflées, & de roses, la vapeur, & les douces fumées de ces fleurs qui embauument l'air, charment l'esprit de leur douceur, & l'enchantent aussi doucement que les concerts les plus rauissants: de sorte que les odeurs, aussi bien que les faueurs, & les couleurs, peuuent disputer, & débatre de la préeminence, & de la puissance qu'elles ont sur l'esprit de l'homme contre les sons; bien qu'ils soient beaucoup plus excellents, si l'on considere le discours, auxquels ils

seruent de matiere, mais nous parlons icy des sons, & non de la parole.

Il faut neantmoins conclurre que les sons, & les chants sont plus propres que les obiects des autres sens pour exciter les passions, dont Felix Accarombon rapporte la cause aux differents mouuemens, c'est à dire aux mesures lōgues, & briefues des chansons, à raison que le mélange des temps imite les actions qui produisent les passions. Mais la seule melodie a de la force sur les passions, encore que les differentes notes ne changent point de mesure, comme l'on experimēte à l'interualle de la Sexte, & de la Tierce mineure, qui excitent la tristesse, & à tous les chants qui finissent par les demitōs, ou par les dieses: quoy qu'il soit certain que les differentes mesures adioustent vne grande force à la melodie, cōme nous auons dit ailleurs, & que la rythmique ayt toute seule beaucoup de puissance sur l'esprit sans la melodie, comme l'on remarque aux battemens du tambour, & dans plusieurs autres mouuemens.

Or la raison de cette puissance que les sons imprimēt sur l'esprit, doit estre

prise des differens mouuemens, dont ils frappent le tympan, ou la membrane de l'oreille, & consequemment les esprits de l'ouïe: par exemple, lors que l'on chante par l'interualle de la Sixte mineure en montant pour exciter la tristesse, les esprits sont premierement frappez 5. fois par le son graue, & puis 8. fois dans vn temps égal par le son aigu, c'est pourquoy il faudroit considerer pourquoy 8. coups, ou le battemēt, dont la force est comme 8, a la puissance d'exciter la tristesse, lors qu'il suit immediatement apres le battement, dont la force est comme 5: ce que l'on peut semblablement considerer dans les autres interualles.

Quelques-vns s'imaginent que les Anciens ont sçeu quelles chordes il falloit toucher les vnes apres les autres pour exciter toutes sortes de passions, & qu'ils auoient estably des loix pour ce suiet, parce qu'ils lisent dans Platon, & dans Aristote qu'ils auoient vne maniere de Musique pour exciter la cholere, & vn autre pour l'appaiser: & que Timothée mettoit Alexandre le Grand en cholere quand il chantoit, ou qu'il

touchoit la Harpe, ou d'autres instrumens : mais nous ne voyons nul vestige dans ces Philosophes qui puisse tāt soit peu persuader qu'ils ayent connu les passions, & leurs mouuemens iusques à vn tel point, qu'ils ayent peu establir des sons, ou des chants pour émouuoir, & pour appaiser chaque passion.

En effect, s'il y eust eu des genres, des especes, ou des modes de Musique du temps de Platon, ou d'Aristote, dont les effects eussent esté si signalez, & qui eussent eu vn tel ascendant sur les passions, & sur l'esprit des auditeurs, ils eussent beaucoup mieux fait d'enseigner cét art aux hommes, que la Morale, & la Politique, dont ils ont traité, car il n'y a point de Rethorique assez puissante pour faire quitter l'enuie, la cholere, l'amour, & les autres passions, lors qu'elles sont enracinées dans l'esprit ; & les Anciens confessent eux-mesmes qu'ils n'ont point trouué de remedes pour appaiser les grandes tristesses : & s'ils eussent eu des sons, & des chants pour ce sujet, ils n'eussent eu nul besoin de la fiction de leur nepenthe, & de leurs boissons imaginaires, pour ap-

païser les douleurs, & pour calmer les passions. Mais i'ay parié plus ample-ment de cecy dans vn autre lieu, où i'ay monstré que nul des Anciens n'a mieux entendu la Musique que nous, afin que l'on ne soit pas tellement préoccupé de leurs écrits, & de leurs histoires, que l'on suiue plustost leur imagination, & leurs fautes, que l'experience, & la raison. Car ie ne doute nullement que la Musique ne soit maintenant dans vne aussi grande perfectiõ que celle des Grecs, soit que l'on considere l'harmonie de plusieurs parties, ou la melodie, & la conduite d'vne seule voix, ou la grandeur, la bonté, la beauté, & la multitude des instrumens: si ce n'est que l'on die qu'ils auoient des voix plus nettes, plus fortes, & meilleures que nous: ce qu'il faudroit prouuer auant que de le croire.

Q U E S T I O N X I.

A sçauoir comme il faut composer les chansons, pour estre les plus excellentes de toutes celles qui se peuuent imaginer.

P Vis que la perfection de chaque chose consiste en son essence, en ses

proprietez, & en ses accidens, & que son excellence doit estre mesurée selon ses principes, ou suiuant la fin, à laquelle elle est destinée, ie dis que la chanson qui aura tout ce qui est requis à sa perfectiõ, & qui sera la mieux proportionnée à sa fin sera la plus excellente de toutes.

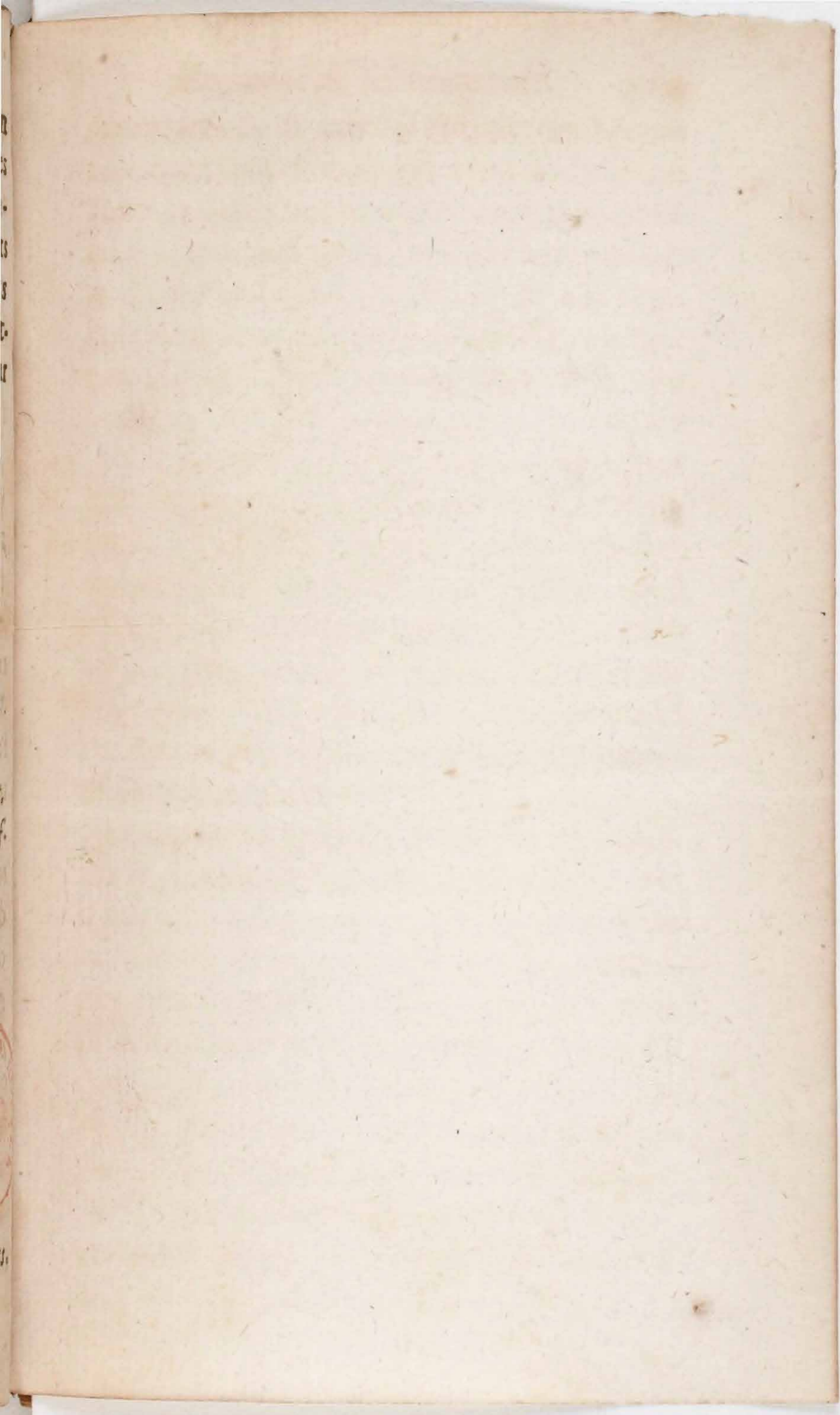
Or elle aura toutes ses parties, lors qu'elle répondra parfaitement à la lettre & au sujet que l'on préd; & ne pourra iamais estre plus excellẽte que quãd elle aura le sujet le plus excellent de tous, qui consiste à décrire les grãdeurs & les loüanges de Dieu, & l'amour & l'ardeur dont nous deuõs l'adorer eternellement.

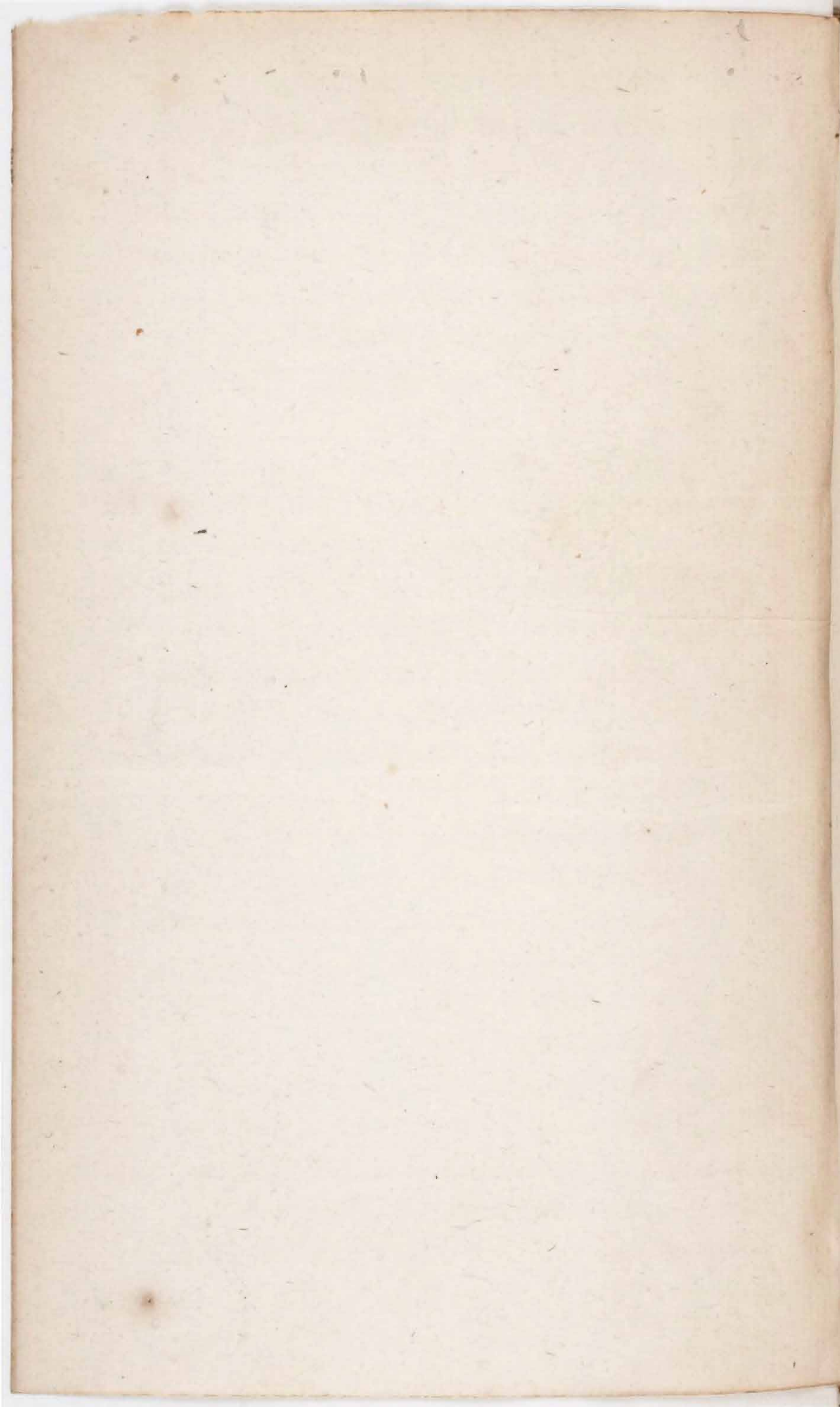
D'où il est aysé de conclurre, que toutes les chãsons de Cour, qui n'ont point d'autre sujet que les profanes, & qui ne contiennent autre chose que les loüanges des hommes, qui ne subsistent le plus souuent que dans les flatteries, & qui n'ont point d'autre soustien que la vanité & le mēsonge, ne peuuent estre parfaites, puis que la verité leur manque sans laquelle il n'y a nulle perfection, & quelles sont priuées du sujet qui rauit

les Anges & qui servira d'un entretien
 eternal à tous les predestinez, & les
 bien-heureux. Quant aux autres con-
 ditions necessaires pour faire des chāts
 & des airs rauissans, i'en parleray dans
 un liure particulier, car ie veux finir cer-
 tuy-cy par ces vers qui sōt propres pour
 chanter les loüanges de Dieu.

Triste ennemy des belles choses
Hyuer couronné de glaçons,
Esté qui meurit les moissons,
Printemps qui fait fleurir les roses,
Gresles, neiges, brouillards épais
Loüés le Seigneur à iamais
Celebrez son nom adorable,
Tout ce qu'il produit est parfait.
Et cēt uniuers admirable, (fait.
De son diuin pouuoir n'est qu'un petit ef-
Theatre fameux des naufrages,
Mer dont les flots impetueux
Viennent d'un pas respectueux
Baiser le sablon des riuages,
Creux & vaste empire du vent,
Dont le calme est si deceuant,
Molle ceinture de la terre,
Lien de cent peuples diuers
Champ de la paix & de la guerre,
Benissez à iamais l'Authheur de l'uniuers.

F I N.

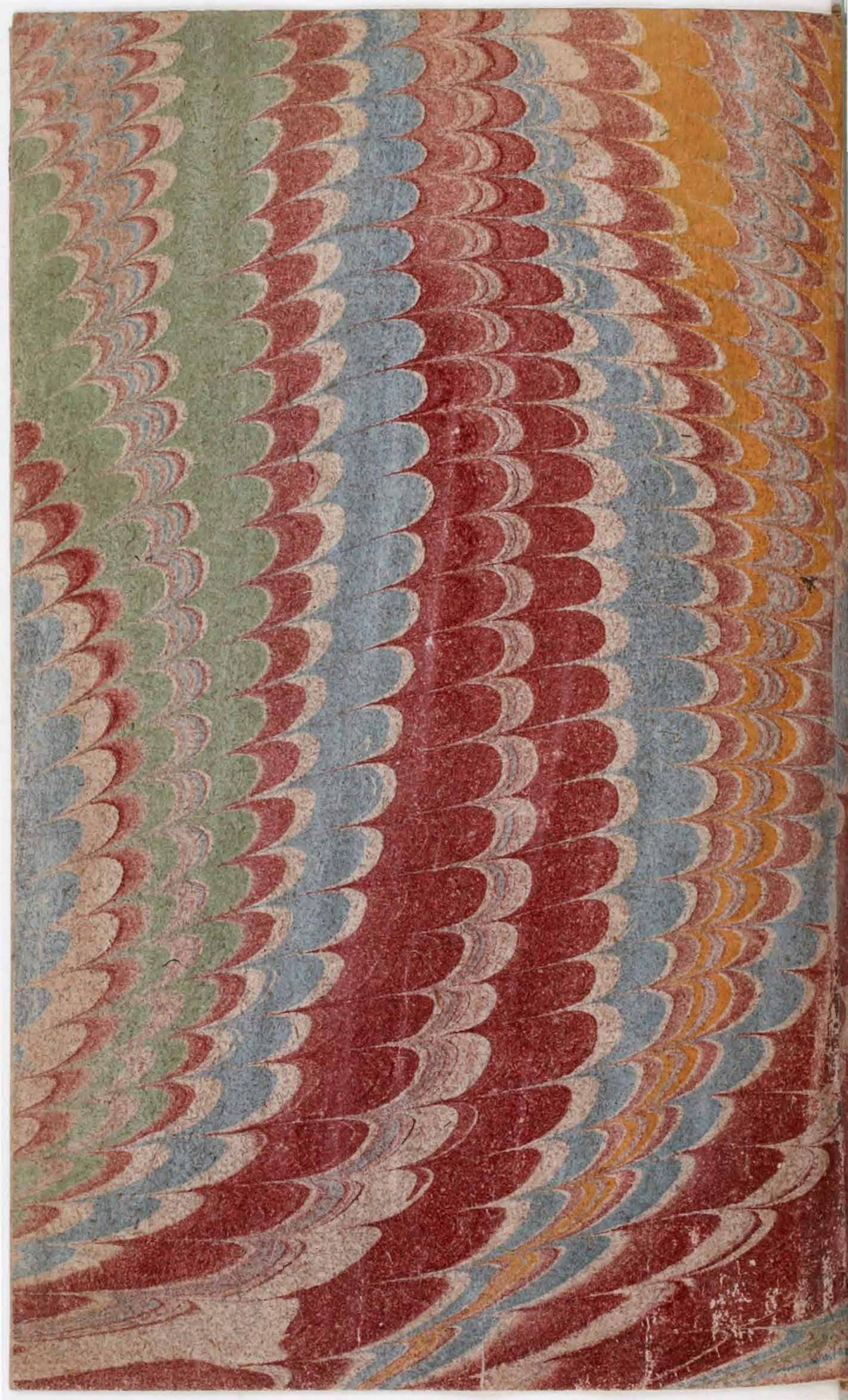




be.

17[#] " 4[~] "

No. 24





INT
VO



INV. RÉSERVÉ

2025

PEU
DE
L'HAB

